

# HOMMAGE A LA GRÈCE INDOMPTABLE

28 OCTOBRE 1940

28 OCTOBRE 1945

**ONT COLLABORÉ**

- S.B. Mgr Damaskinos
- L.L.E.E. M.M.
- Vassili Dendramis
- St. Gonatas
- P. Mavromichalis
- C. Tsaldaris
- Th. Tourcovassilis
- A. Tambacopoulos
- Theo. Nicoloudis
- Jean Politis
- Mac Veagh
- Jaro Sejnoha
- Noel Baker
- Pierre Jouquet
- Général A. Papagos
- A. Skiros
- Henri Focillon



**A CE NUMÉRO**

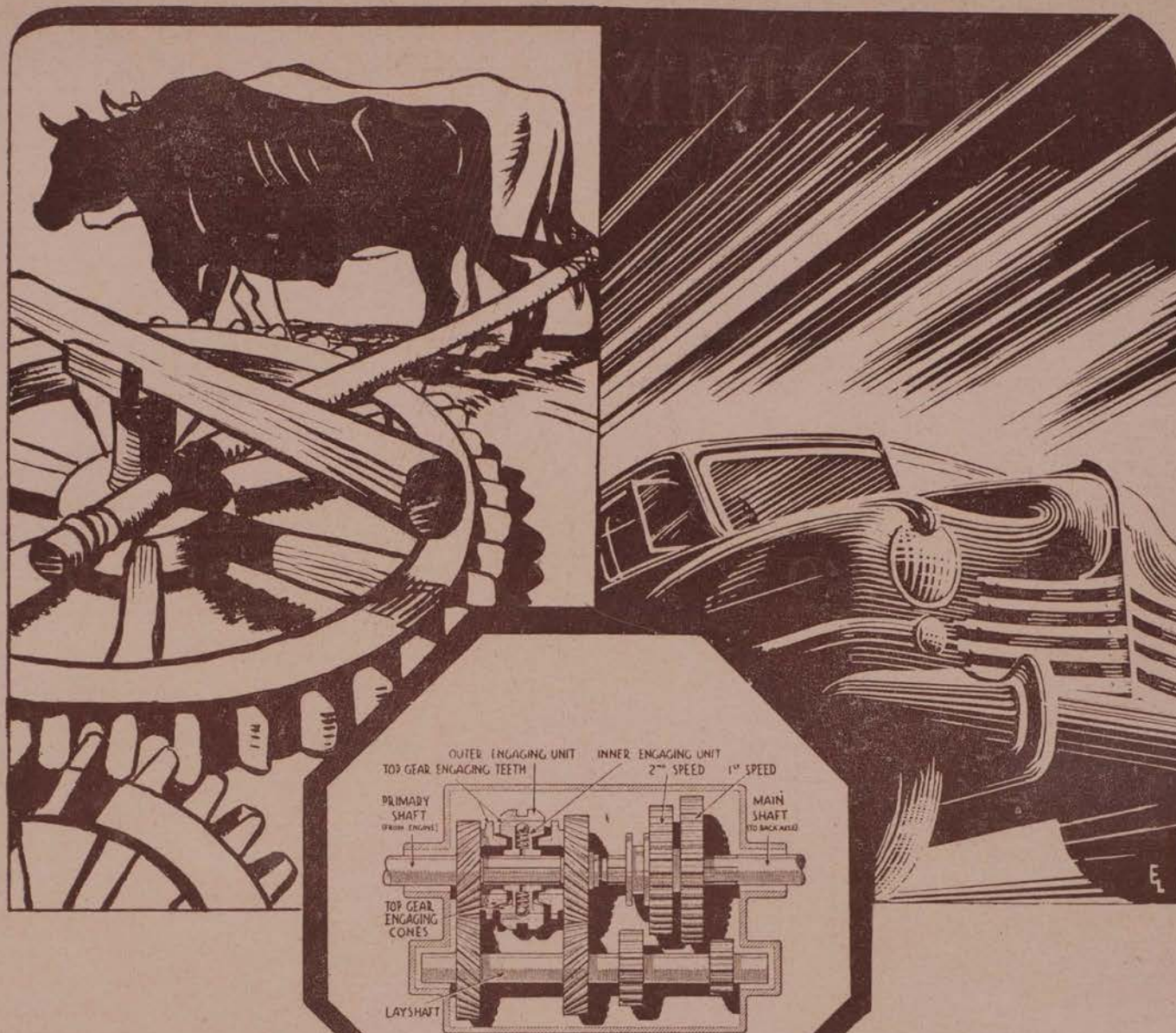
- Jeanne Marques
- José Caneri
- A. Panayotopoulos
- Y. Michopoulos
- Louis d'Oberny
- Sp. Pappas
- S. Stevi
- Eloy Trouvère
- G. L. Arvanitakis
- Compton Mackenzie
- Elisabeth Psarà
- Ch. Christodoulidis
- Etienne Mérlel
- G. Phteris
- Sem.
- Orlon

## *Numéro Spécial de* LA SEMAINE ÉGYPTIENNE

**La plus importante revue d'Orient**

Organe Officiel du Comité Egypte-Grèce

**P.T. 20**



From **SAKKIA** to

**SYNCHRO-MESH**

Little did one think that the water wheel would be the forerunner of the modern gear box, which requires a lubricant of great film strength.

**RELY ON**

A SCIENTIFIC



SERVICE



VISITEZ  
**LOUXOR ET ASSOUAN**  
PAR L'ENTREMISE DE  
**VARVIAS**

**TRANSPORT & TOURIST AGENCY**

48, Rue Malika Farida (en face de la Banque Ottomane)

Téléphone No. 58809 — Boîte Postale No. 631

DÉDOUANAGE-TRANSIT EMBALLAGE et TRANSPORT par CAMIONS  
TOURING CONTRACTORS for H. B. M. FORCES

Daily departures from Cairo - Special Rates for Servicemen - Programmes on request.

**ALEXANDRIA Branch:**  
14, Sesortris Street - P.O.B. 796  
and Grivas (Central Library)  
11, Bld. S. Zaghoul, Ph. 27677

**PORT-SAID Branch:**  
3, Moh. Mahmoud Pasha Street  
Ph. 2224 - P.O. Box 393

**SUEZ Branch:**  
El-Amir Farouk Street  
Ph. 20 - P.O. Box 22

**OPORA**

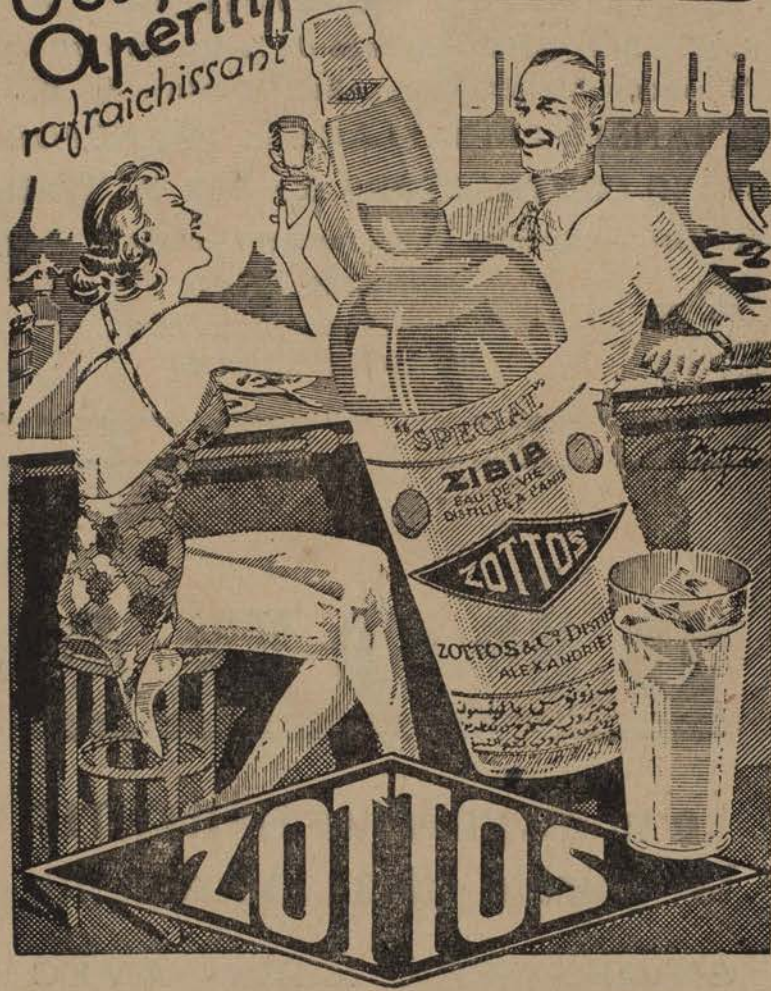
Le nom qui vous GARANTIT  
la pureté des ingrédients

SIROPS PRÉPARÉS AVEC  
DU PUR JUS DE FRUITS:

GRIOTTES - ORANGE - TAMARIN  
FRAISES - GRENADINE, ETC., ETC.

Vous les trouverez uniquement dans les meilleurs magasins ou en téléphonant au No. 52781

*Votre  
Aperitif  
rafraichissant* **ZIBIB**



# la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

**STAVRO STAVRINOS, Directeur**  
Abonnement Annuel Egypte P.T. 200  
Luxe P.T. 250

Rédaction - Administration  
25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek  
LE CAIRE, Tél. 49235

**28 Octobre 1940-1945**

## VIVE LA GRÈCE

Rayonnantes les âmes de tous les Hellènes fêtent aujourd'hui le cinquième anniversaire du «Non» historique opposé à l'agression Italienne du 28 Octobre 1940.

Les drapeaux, les uniformes des officiels, les chasubles dorées des ecclésiastiques, les tuniques des militaires, tout cela c'est la Grèce Victorieuse, la Grèce joyeuse et optimiste. Dans les cathédrales, les écoles, les cercles, partout un seul cri. «Vive la Grèce, Vive le Roi». Un seul vœu «Grande Grèce», forte heureuse et prospère.

Les Hellènes en ce jour solennel sont persuadés que les Alliés reconnaîtront toutes leurs revendications. Ils ne peuvent pas imaginer que les Alliés qui leur ont fait tant de promesses durant les quatre années de la guerre refuseront d'accomplir aujourd'hui leurs promesses.

Il n'est pas logique que nos alliés victorieux oublient que c'est la Grèce qui par son «NON» du



S.M Georges II, Roi des Hellènes

28 Octobre donna la première lueur d'espoir aux Nations Unies.

Il n'est pas possible que leurs promesses aient été fallacieuses pendant quatre ans.

Les Alliés ne doivent pas oublier que la Grèce, n'a pas hésité à refuser catégoriquement le 19 Février 1941 la paix que l'Allemagne lui offrait officiellement,

promettant de lui garder tous les territoires occupés, en E-pire du Nord, à la condition de signer la paix avec l'Italie. Elle a ainsi continué aux cotés des Alliés, malgré ses durs sacrifices la lutte jusqu'à la Victoire finale.

La Grèce doit occuper dans le concert des Nations la place que son rôle, ses souffrances, son héroïsme et ses sacrifices, lui méritent; la première.

Il est inadmissible que les ennemis d'hier, qui, par trois fois en trente ans assaillirent la Grèce soient traités autrement que comme des vaincus.

La Grèce demande un peu plus de compréhension et un peu plus de justice. S. STEVI

# MESSAGE

## DE S.M. LE ROI DES HELLÈNES, GEORGES II

### A L'OCCASION DU 28 OCTOBRE

A l'occasion du 5<sup>ème</sup> Anniversaire du 28 Octobre, S.M. Georges II des Hellènes a adressé le message suivant à la nation.

Hellènes,

Lorsque, il y a un an, je vous transmettais les émotions et les réflexions qu'inspire à l'âme de tout Hellène le grand jour du 28 Octobre, je ne doutais point que j'aurais eu aujourd'hui le bonheur de fêter avec vous cet anniversaire qui est, et restera, le symbole le plus précieux de notre Renaissance nationale. Des volontés étrangères à la mienne m'ont privé de ce bonheur. Mais que cela n'amoindrisse pas votre joie et n'enlève rien au calme de la journée d'aujourd'hui. Modestes, calmes, résolus, ainsi qu'il convient à des hommes qui ont accompli des choses grandes et glorieuses, allez vous incliner devant Dieu Tout-Puissant qui a permis que nous voyions notre Patrie si belle et glorieuse et qui, maintenant aussi, ne nous abandonnera pas aux difficultés des circonstances présentes.

D'autres aussi, outre moi-même, seront absents de la fête d'aujourd'hui. Ce sont les meilleurs et les plus heureux. Car ils se sont identifiés pour l'éternité avec la légende de la Nation. Ils n'ont pas connu les amertumes et les compromissions qu'ont accumulées par la suite des circonstances défavorables. Ils n'ont pas entendu louer beaucoup de ceux qui, alliés des Allemands, ont dépouillé le cadavre de notre Patrie. Ils ont montré, par un sacrifice entier au grand idéal de la Patrie, ce que doit être la vie. Et c'est pour quoi notre nouvelle Patrie, celle que nous reconstruirons de la gloire et des ruines, portera perpétuellement une nouvelle Croix leur marque à eux, la marque du 28 Octobre.

Ils n'ont pas compris notre race ceux qui ont cru que de l'élan de cette journée-là n'ont surgi que des émotions passagères, des clameurs nationalistes artificielles. De même que ne la comprennent pas ceux qui s'imaginent que les liens qui se sont créés depuis lors entre nous se briseront avec le temps et la séparation. Et ils l'insultent ceux qui, déformant le sens de cette journée, veulent en faire l'interprète de leurs convictions sociales ou politiques. Ce jour-là la Nation, après une longue période de luttes et de confusion au milieu desquelles elle commençait à douter de son avenir, a retrouvé en elle-même son histoire, sa résistance indomptable, sa discipline spontanée aux hauts commandements de la Patrie, la solidarité fraternelle qui unit tous les hommes et toutes les classes devant le danger national commun.

Ces valeurs éternelles de l'histoire grecque, que nous trouvâmes tous dans nos poitrines lors que le brutal ennemi voulut abolir notre indépendance nous les utiliserons maintenant aussi pour réédifier notre Patrie. C'est de ces matériaux que sera faite la Grèce de demain. C'est avec ces matériaux que sont forgés nos droits nationaux et nos revendications internationales. Et ceux qui aiment la Grèce ne doivent pas y voir une manifestation de trouble d'un peuple arrogant, mais notre attachement profond et raisonné à ce que nous avons aimé avec tous les liens de la tradition et avec le sang de nos fils.

Des circonstances imprévues et douloureuses ont malheureusement empêché jusqu'ici la réalisation de nos efforts nationaux. Des situations nouvelles se créent dans la vie internationale. Des perturbations et des incertitudes intérieures nous ont affaiblis juste au moment où, plus que jamais, nous aurions dû être unis et forts. Mais il est encore temps de nous ressaisir et de nous mettre au travail. Rien n'est encore fini et rien ne peut finir réellement avant que justice soit rendue à la Grèce. Car elle porterait une tache profonde cette Charte de la paix, qui, après tout ce qui a été fait et a été dit, ne donnerait pas pleine satisfaction à la Grèce. L'évolution des choses nous offrira plusieurs possibilités invisibles que nous devons être prêts à saisir pour compléter l'oeuvre de la génération actuelle si éprouvée.

Puisons donc, dans les souvenirs sacrés de la journée d'aujourd'hui, la résolution de travailler avec activité et sagesse à ce qu'il reste encore à faire. Mettant un terme au plus tôt à nos anomalies intérieures par la volonté souveraine du peuple hellène, faisons comprendre au monde que la Grèce a momentanément souffert de fautes qui toutes n'étaient pas siennes, mais qu'elle constitue toujours un facteur important qui ne saurait être ignoré. Il y a pour nous tous une place d'honneur dans cette lutte, de même qu'il y a pour tous les devoirs et des responsabilités.

Des circonstances contraires ne m'ont pas permis d'être près de vous dans cette dernière et dure phase de notre effort national. Je ne nourris aucune amertume pour cela à l'égard de personne. La seule satisfaction réelle et finale sera donnée à nous tous, lorsque sera clos ce chapitre de notre histoire, uniquement par le sentiment que nous avons accompli tout notre devoir envers la Patrie éprouvée. C'est ainsi seulement que la Grèce vivra et s'agrandira.

Vive la Nation !

GEORGES II

**28 Octobre 1940****28 Octobre 1945**

# MESSAGES

## DU RÉGENT DE GRÈCE, S.B. MGR, DAMASKINOS

Il y a cinq ans, le peuple hellène a subi par surprise la plus injuste, la plus impudente des agressions. S'inspirant des idéaux éternels de son histoire, de son indéclinable amour de la liberté et de sa fierté nationale sans ombre, il a affronté, lui peu nombreux et pauvre, son ennemi innombrable et puissamment armé, avec une foi inébranlable en Dieu, avec la protection de la Vierge et l'indomptable résolution ou bien de mourir de la plus belle des morts, ou bien de sauver une fois de plus le dépôt national sacré, qu'il défend depuis des siècles à travers mille dangers. Cette résolution, qui s'est incarnée dans des exploits sublimes de bravoure et d'abnégation, constitue la preuve la plus évidente de la vitalité et de la valeur morale de notre race, une étape historique et le piédestal sur lequel devra être édifié son avenir dans les siècles prochains. Elle constitue en outre un brillant exemple de ce que peut accomplir notre Nation lorsque le souffle de la Foi et de la Liberté l'élève au-dessus des passions, des dissensions et de ses faiblesses passagères.

Libres maintenant et victorieux, portons nos pensées vers ce grand instant, vers les héros des montagnes de l'Épire vers les restes vénérables des morts qui ont fait de l'idée nationale une réalité, et souhaitons que le peuple hellène surmonte aussi victorieusement les difficultés du moment en s'élevant de nouveau à la hauteur de la vertu qui le distingue aux heures d'épreuve.

La voie victorieuse que notre Nation a inaugurée le 28 Octobre 1940 n'est pas encore close. Nous n'avons pas encore récolté les fruits des sacrifices et de la victoire. Tenons-nous unis de nouveau sur les remparts, chacun au poste qui lui a été confié, afin de rendre, avec l'aide de Dieu, le terme de la grande Lutte de notre génération digne de son commencement.

DAMASKINOS

## DE S.E. M. VASSILI DENDRAMIS

*Ministre de la Presse et de l'Information.*

Je ne crois pas que les Grecs de l'étranger aient jamais ressenti une joie et une fierté plus intenses que celles qu'ils ressentirent lorsque, par les dépêches provenant de Grèce et reproduites dans la presse mondiale, ils apprirent que la promenade vers Athènes, projetée par les brillantes légions italiennes, se transformait en une fuite honteuse. Et tout le monde civilisé se rejouit avec les Grecs, car dans le découragement général qui étreignait alors le monde, la Grèce la première et la seule, au lieu de capituler devant l'Axe, comme l'avaient fait l'un après l'autre les divers pays Européens, se levait contre l'ennemi, donnait son sang et la première victoire alliée, étonnait la terre par sa bravoure et le sacrifice volontaire de ses enfants.

Les premières victoires grecques ont provoqué, dans les capitales des démocraties Sud-Américaines, où je représentais alors ma Patrie, les manifestations d'un philhellénisme impétueux. Le jour de l'occupation de Koritsa par les troupes grecques, 15.000 Argentins s'étaient spontanément amassés devant l'Ambassade Hellénique, en un meeting enthousiaste, afin d'exalter le miracle Grec et de manifester leur admiration envers l'esprit éternel de liberté qui animait nos braves combattants. Des scènes et des manifestations pareilles s'étaient déroulées, non seulement en Argentine, mais au Chili, en Uruguay et au Brésil.

En ce premier anniversaire du 28 Octobre depuis la libération, que célèbre l'Hellénisme, je me sens obligé d'exprimer ma vive gratitude aux peuples des démocraties sud-américaines, pour l'amour et la vive sympathie dont ils entourèrent mon Pays durant les jours glorieux et inoubliables de l'épopée de la Grèce Moderne sur les montagnes de l'Albanie; et de leur adresser du fond de mon cœur mes souhaits de prospérité et de grandeur.

B. DENDRAMIS

## DE S.E. S. GONATAS

*Chef du parti des libéraux-nationaux.*

Lorsque, avant l'aube du 28 Octobre 1940, la Grèce reçut la note insolente de l'Italie, avec un délai de quelques heures seulement pour répondre, et malgré qu'elle sût bien que les troupes italiennes depuis longtemps massées aux frontières greco-albanaises, étaient prêtes à envahir notre territoire, elle n'a pas hésité un seul instant à accepter la lutte inégale, et, sans même attendre l'expiration du court

déjà rejeta instantanément l'ultimatum italien. Le monde stupéfié, suivit dès lors et pendant six mois, la lutte héroïque du petit David se battant avec sa fronde contre le Goliath moderne, armé jusqu'aux dents. Et la petite Grèce battit à plate couture la grande Italie, malgré ses 8.000.000 de baïonnettes dont Mussolini s'était tellement vanté, avança dans le territoire albanais et occupa Argyrocastro et Corytsa. Durant cette période, les stations radiophoniques diffusaient dans le monde entier les termes par lesquels les Churchill, Roosevelt, Staline, ministres, députés et sénateurs, les généraux et amiraux, ainsi que les pays neutres exprimaient à la Grèce leur fervente admiration.

Ensuite, l'Allemagne intervint pour sauver l'Italie; et à l'ultimatum allemand dont la petite Grèce répondit «Non» de nouveau, sans aucune hésitation et malgré la certitude qu'elle avait de sombrer. Mais elle préféra se sacrifier, pour la liberté de l'humanité uniquement, et non pas pour la sienne, comme sa longue histoire lui avait appris à le faire elle préféra lutter contre les barbares de tous les temps et se sacrifier.

Sa nouvelle résistance, occupa pour deux mois encore les forces allemandes et italiennes et permit de sauver l'Égypte, et de donner du temps à la Russie pour qu'elle complétât ses préparatifs. De nouvelles exclamations d'admiration furent entendues alors pour célébrer la bravoure grecque, et la plus grande sympathie fut manifestée pour ses sacrifices altruistes, et la Grèce reçut les promesses les plus positives qu'elle recevrait après la guerre la plus entière satisfaction.

28 Octobre 1945. Cinq années se sont écoulées depuis que l'Italie nous déclara, sans provocation, la guerre; la guerre a pris fin et la victoire a couronné les armes de ceux avec qui la Grèce était battue pour les idéaux de liberté et de justice. En ce laps de temps, la Grèce a subi une catastrophe complète; elle a été dévastée par les trois envahisseurs qui occupèrent son territoire: les Allemands, les Italiens et les Bulgares, qui rivalisaient de cruauté. Et la Grèce a attendu patiemment l'heure de la reconnaissance de ses droits, et l'attend encore. Entretemps les louanges ont cessé et les promesses ont été oubliées. Stupéfaite, la Grèce, voit autour d'elle que ses ennemis vaincus, les Italiens, les Bulgares et les Albanais, obtiennent un traitement meilleur qu'elle dont les sacrifices ont été si nombreux, et c'est à peine si on lui procure un peu de pain afin de lui éviter la mort. A Londres, les préparations et les questions de la paix sont discutées, et la Grèce n'est pas invitée à exposer ses demandes; les Grecs sont massacrés par les Albanais en Epire du Nord, et la demande qu'elle fait entendre pour que des troupes alliées aillent protéger ses fils, puisqu'on ne permet pas aux troupes grecques d'occuper des territoires appartenant à la Grèce, n'est pas prise en considération. Le Dodécanèse, qui est habité exclusivement de Grecs, et que les Italiens, qui l'occupaient, reconnaissent comme devant nous être rendu, n'est pas restitué à la Grèce. Le retour des animaux, des machines et des wagons de chemins de fer, qui nous ont été enlevés par les bulgares, et qui sont retenus à une distance de quelques kilomètres au delà de nos frontières, n'a pas encore été ordonné, une année entière après notre libération. Aucune indemnité ne nous a été versée par aucun de nos ennemis, pour les catastrophes et les dommages qu'ils nous ont infligés. Le plus grand malheur règne dans notre pays.

Cependant, nous attendrons, toujours patients, avec la certitude que, finalement, nous recevrons satisfaction, car il nous est impossible de concevoir que la justice a disparu de la terre, et que les idéaux pour lesquels nous nous sommes battus, ont été oubliés.

STYL. GONATAS

## DE S.E. M. P. MAVROMICHALIS

*Membre du Comité Directeur du parti populiste.*

Des dictateurs tenaillés par la manie de la destruction, ont déchaîné le plus horrible des massacres. La fumée de la bataille couvre l'Europe, et le bruit des canons secoue la terre. Peur et confusion règnent parmi les libres et les asservis. Arrogants et insolents les Italiens, aujourd'hui couverts de honte, demandent la reddition de la Patrie. «Non» répond notre roi héroïque à cette provocation insolente du dictateur italien. «Non» répète d'une seule voix le peuple grec tout entier. Et du Ténaros jusqu'à l'Evros et de Crète jusqu'au Pinde, ce «Non» est claironné. La Grèce se trouve de nouveau sur pied de guerre, et, à sa glorieuse histoire trois fois millénaire s'ajoutent de nouvelles pages de gloire et de grandeur. Le Marathon revit à Pinde. Klissoura rivalise avec Platées, et les forts de Macédoine rappellent les Thermopyles. Toute l'humanité reste étonnée devant la grandeur hellénique et l'holocauste de notre Patrie pour la liberté. Le 28 Octobre 1940, restera dans les siècles une date historique, et symbolisera la résistance héroïque de notre Patrie qui, luttant, pendant six mois, changea entièrement le cours de la guerre et contribua largement à la victoire finale. Enfin libres, nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de ce jour. Retenons dans notre mémoire cette date et remettons-là, comme un dépôt sacré et historique, à nos descendants afin qu'ils y puisent leur fierté nationale et leur patriotisme. Quant aux âmes de nos morts glorieux, qui planent autour de nous, rassurons-les que leurs sacrifices n'ont pas été vains et que leur Souvenir restera Eternel.

P. MAVROMICHALIS



# THE "V" TAILOR & OUTFITTER

## MANAGOS

(Directeur P. C. GIOVAS)



TAILLEUR

pour Militaires et Civils  
Confection hommes et femmes  
Equipements de Camping

LE CAIRE

43, Rue Kasr-el-Nil  
(près de la Barclay's Bank)

Tel. 45632

R. C. 49852



Exécution des Commandes  
Urgentes en 24 heures.

COMPAGNIE CENTRALE D'ECLAIRAGE PAR LE GAZ

# LEBON & Cie.

53, AVENUE FOUAD 1er. — LE CAIRE

Force Motrice Electrique à tarit réduit pour Industries

Vente à tempérament et location de chauffe-bains à gaz  
et d'appareils et moteurs électriques

Appareillage en tous genres Gaz & Electricité

Cokes Calibres - Brai (Pitch)

Goudron Brut et Déshydraté

Huiles dérivées du goudron, naphthaline

## CONFITURES GROPPI

- 1) beaucoup de fruits
- 2) peu de gelée
- 3) pas d'ingrédients chimiques

le pot de 1 lb.

P.T.

Mangues . . . . .	22
Abricots . . . . .	18
Oranges Marmelade . . . . .	15
Fraises . . . . .	18
Dates . . . . .	14
Gélee de Coings . . . . .	22
Goyaves . . . . .	14
Roses . . . . .	18
Figues . . . . .	14

En vente chez Groppi & "L'AMERICAINE"

## DE S.E. M. CONSTANTIN TSALDARIS

*membre du Comité directeur du parti populiste.*

Aux grandes dates de l'histoire du monde et des luttes de la civilisation contre le barbarisme, l'Hellénisme a ajouté il y a cinq ans la date du 28 Octobre 1940.

A côté de Marathon, de Salamis, de Platées vint se ranger l'épopée du Pinde.

Intrepide devant les hordes de l'invasion, notre race leur montra ainsi qu'au monde apeuré, que la vertu existait dans les poitrines grecques.

Le 28 Octobre 1940, n'appartient pas à la Grèce; il est devenu la propriété de toute l'humanité civilisée, comme d'ailleurs ce fût le cas pour toutes les grandes victoires historiques grecques.

C'est un privilège de la race hellénique de créer la civilisation, de lutter toujours pendant sa vie séculaire, pour les idéaux élevés qui remplissent de fierté tout homme civilisé.

En ce 5ème anniversaire du jour glorieux, rendons hommage aux héros du Pinde, de Koritsa, de Kalama, de Tomori, de Trebezina, de Klissoura, d'Argyrocastro. Du sacrifice de tant de jeunesses, essayons de tirer les conclusions nécessaires. Le sacrifice de notre nation serait vain, si notre peuple n'en tirait pas profit, au cours de sa marche difficile pour occuper la position qui lui revient dans le monde l'évolution sociale et politique du monde. Ces enseignements sont simples mais urgents: respect aux traditions, unité spirituelle, obéissance au mot d'ordre «résistance jusqu'au dernier souffle», confiance en celui qui présente et défend nos revendications nationales.

Une année entière est passée depuis la libération, et, à cause de l'ennemi intérieur, le triomphe de la Grèce est méconnu, notre Patrie reste à l'écart de la famille alliée.

Seules l'unanimité et la concorde nationales constitueront le fondement sur lequel s'appuiera la Grèce pour réclamer les réparations dues à ses sacrifices immenses, et la prise en considération du rôle absolument décisif qu'elle joua dans la lutte commune des Alliés.

Nous n'avons pas cessé d'énoncer ces principes durant toute la période de l'occupation et plus tard, ce sont eux qui ont constitué et constituent la règle qui doit inspirer notre conduite.

La reconstruction des ruines qui nous entourent, la réorganisation de l'Etat, le rétablissement de vraies libertés démocratiques et la prospérité du peuple et des individus demeureront inéalisables si ces principes ne sont pas établis.

Travaillons donc nous tous Hellènes pour les établir, car sans eux, l'avenir de l'hellénisme serait problématique et douteux. Nous avons gagné la guerre, parce que nous l'avons voulu; ne perdons pas la paix par notre faute. Le temps presse: tous les vrais Hellènes en ont conscience.

CONSTANTIN TSALDARIS

## DE S.E. M. TH. TOURCOVASSILIS

*Ancien Ministre*

Tous les Grecs, dont la poitrine vibre encore de patriotisme, doivent se recueillir pieusement en cet anniversaire du 28 octobre. C'est le jour qui a apporté tant de gloire à la Grèce!

Cette date pourrait avantageusement être comparée à toutes les grandes dates de l'histoire de notre Nation. Elle ne le cède en rien à la date de la bataille navale de Salamis, de la bataille du Marathon, pour ne pas citer les autres dates de notre Ancienne Histoire.

Et même, elle n'est pas beaucoup moins importante que le 25 Mars 1821, date de notre Résurrection Nationale. De même que les autres dates marquent l'affranchissement de la Grèce de la barbarie Asiatique, de même au 28 Octobre 1940, l'Europe fût sauvée d'une autre incursion, qui menaçait sérieusement les libertés de ses différents peuples.

Cependant, vu le traité de paix, si longtemps attendu, n'a pas encore été conclu, et que des difficultés sérieuses sont suscitées par une seule puissance alliée, la Russie Soviétique, et que par conséquent de lourds nuages assombrissent l'horizon international, nous ne pouvons encore affirmer que la liberté des peuples Européens a été définitivement sauvegardée de l'incursion, puisque celle qui menace est plus terrible que celle qui fût.

Avec cette date du 28 Octobre, les noms de notre Roi Georges et de celui qui dirigeait notre pays en cette période, Jean Metaxas, sont étroitement liés. Ces deux chefs, sous la pression de circonstances qui ne pouvaient plus être tolérées, se sont trouvés dans la fâcheuse nécessité de suspendre le régime parlementaire qui se trouvait dans l'impossibilité absolue de servir la Nation, et de centraliser l'autorité politique, ce qui leur permit entre autres choses, principalement, l'organisation des forces armées du pays, alors en voie de dissolution; leur préparation sans tapage, et leur armement; la fustigation des éléments anarchiques et dissolvants, la préparation spirituelle du peuple à une lutte imminente qui fût accueillie avec enthousiasme; ce peuple mena la guerre comme un seul homme, et battit un Empire, un grand étonnement du monde, de ce monde qui délirait au seul nom de la Grèce et des Grecs.

Honneur et gloire aux officiers, sous-officiers, marins et soldats qui participèrent à l'épopée de l'Albanie. Ils se montrèrent, et ils le sont, dignes de la Patrie. L'action de l'armée grecque en Albanie, luttant seule contre un Empire de 40 millions, magnifiquement armé, tout à fait préparé, et nous atta-

quant soudainement, a constitué la plus grandiose manifestation du peuple grec et de toute une race.

Le fait que les gouvernements et les héritiers de ce grand legs, en ont gaspillé une grande part, et que certains de nos alliés ont si vite oublié les grands services que notre patrie a rendus à la cause de l'humanité, et se sont ouvertement rangés du côté des ennemis de la Grèce; ne diminue en rien la grande signification de cet anniversaire pour les Grecs, qui sera toujours mentionné, tant que l'Histoire existera, comme le superbe exemple d'un petit peuple qui sacrifia tout à l'Idée de la Liberté, et qui s'est offert en holocauste pour elle.

TH. TOURCOVASSILIS

## DE S.E. M. A. TAMBACOPOULOS

*Ancien Ministre*

Le peuple Hellène vient de fêter le cinquième anniversaire du 28 octobre 1940.

Ce jour là la Grèce donna au monde la mesure de sa force morale et de sa force d'âme en préludant par sa lutte épique à la Victoire des Nations Unies. C'est une date qui n'appartient pas à la Grèce seule: Elle appartient à toutes les Nations Unies et elle sera commémorée par les générations futures de toutes ces nations.

Si le 28 octobre la Grèce avait plié sous les menaces ou si elle s'était laissée séduire par les promesses de l'Allemagne et de l'Italie, si le Gouvernement Hellénique avait permis aux Italiens d'occuper notre territoire, la cause de la justice et de la liberté eut été perdue.

L'Allemagne et l'Italie auraient étendu leur domination sur toute l'Europe avant que la Grande Bretagne et la Russie n'eussent trouvé le temps de se préparer et avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. A ce moment là les Germano-Italiens auraient facilement pu se rendre maîtres de toute l'Afrique du Nord. L'Allemagne et l'Italie auraient pu gagner huit mois que la Grèce leur a fait perdre par sa lutte héroïque, sans laquelle ces puissances ne se seraient pas vues dans la nécessité de maintenir des troupes en Grèce pour mater la résistance du Peuple Hellène.

Ce qui est encore plus important c'est que sans la résistance grecque leur prestige sur tous les pays, grands et petits, n'aurait pas été entamé, ce prestige qui avait amené la Bulgarie, la Roumanie et, il s'en était peu fallu, la Yougoslavie à mettre tant d'empressement à se ranger à leurs côtés.

C'est à la Grèce que revient aujourd'hui l'honneur d'avoir donné au monde une leçon de morale et d'avoir apporté aux alliés la première victoire stratégique autant que morale sur l'Axe.

Au cours de son histoire trois fois millénaire la Grèce poursuivra sa marche glorieuse; elle luttera pour le triomphe des idéaux helléniques, elle travaillera pour le progrès social, elle continuera son effort pour le progrès des sciences et des arts.

Athènes, ce centre intellectuel de tout le Proche Orient avec son histoire glorieuse entre toutes, remplira sa mission intellectuelle et sociale.

L'Egypte, pays cher à tous les Hellènes et la Grèce accompliront ensemble leur voyage à travers leur histoire commune vers des buts communs.

Je suis heureux de célébrer aujourd'hui sur cette terre hospitalière et au milieu de ce peuple plein de sentiments nobles et de bon sens le cinquième anniversaire du 28 octobre 1940 et de voir, appréciée à sa juste valeur l'immense portée de cet événement qui assura la liberté de tous les peuples de l'Orient.

AGIS TAMBACOPOULOS

## DU GÉNÉRAL A. PAPAGOS

*Généralissime des Armées Helléniques en 1940.*

J'avais quitté le Président du Conseil à son bureau un peu avant minuit du 27 au 28 Octobre. A 4h. du matin le téléphone sonne... Je m'éveille en sursaut et prend l'acoustique. Metaxas m'annonce la visite de Grazzi et m'a dit que depuis ce moment la Grèce se trouve en guerre avec l'Italie. «Donnez les ordres nécessaires à toutes vos unités». Ce fut tout: Simple, concis, important. Je me suis habillé immédiatement et me suis rendu à l'Etat-Major.

L'annonce de la déclaration de la guerre ne m'a pas surpris, car psychologiquement nous étions tout à fait préparés pour la recevoir.

Toutes les informations de notre Ministre à Rome M. Jean Politis, de nos agents en Albanie et de nos patrouilles aux frontières concordèrent que la date de l'attaque aurait été le 26 ou le 28 octobre.

Les rapports aussi de nos avant-postes indiquaient que le dispositif des unités italiennes était clairement offensif.

Aucun donc étonnement n'a suscité l'événement que nous attendions avec tant de sûreté. Tout le travail préparatif pour la mobilisation, le ravitaillement et le mouvement des troupes avait été mis au point depuis longtemps et on n'attendait qu'un simple ordre pour qu'aussitôt toute la machine de guerre se mette en mouvement.

Ainsi il a été fait.

A peine arrivé à l'Etat-Major j'ai expédié à toutes les unités les ordres nécessaires. Puis, j'ai porté au Conseil des Ministres tous les décrets prêts depuis longtemps pour la signature.

A partir de 6h. du matin la Grèce vivait sur un pied de guerre... la guerre avait déjà commencé.

ELAX PAPAGOS

# DEUX NUITS AVANT LA GRANDE LUTTE

Par M. Th. Nicoloudis, Ancien Ministre

Depuis des mois déjà la Grèce était soumise à la guerre des nerfs d'une façon systématique de la part de l'Italie, qui cherchait prétexte à lui déclarer la guerre. Jean Métaxas, bien que décidé depuis longtemps à combattre l'Axe (il l'avait déclaré confidentiellement au Conseil des Amiraux en 1938, selon un témoignage fait à moi-même par l'Amiral Cawadias), Jean Métaxas désirait cependant maintenir le pays hors de la conflagration, le plus longtemps possible, afin de lui épargner les malheurs qu'elle comportait. Les instructions du gouvernement, à cet effet, à tous les services d'informations de l'état consistaient en une interdiction sévère de publier quoi que ce soit qui pût servir de prétexte à Mussolini de nous attaquer, ne fut-ce qu'une heure plus tôt.

Ce fut ainsi qu'après le lâche torpillage de l'«Hélle» dans le port de Tinos le 15.8.40, par un sous marin italien, Jean Métaxas donna l'ordre de garder le secret le plus absolu sur l'origine des éclats de torpilles qui avaient été recueillis et de publier un communiqué selon lequel l'«Hélle» avait été torpillé par un sous marin de nationalité inconnue.

Il est aisé à chacun de comprendre, cependant, l'atmosphère psychologique dans laquelle à cette époque, l'état agissait, préparant la nation dans les plus menus détails pour la grande lutte qui allait éclater.

Les relations italo-grecques étaient toutefois maintenues avec des alternances de gestes tantôt courtois et tantôt provocateurs, voire même menaçants à l'égard d'une Grèce, qui avait la chance à cette époque de pouvoir compter sur son gouvernement.

Entre autres multiples et sérieuses difficultés, le gouvernement hellénique était avisé vers le début d'octobre 1940, que le fils du grand musicien Puccini visiterait les antiquités Grecques et qu'à cette occasion le désir du gouvernement italien était d'organiser une manifestation de caractère culturel en l'honneur du visiteur.

Il fut donc décidé de donner suite à cette délicate attention et, comme il est d'usage entre des états entretenant des relations diplomatiques normales, l'on convint de donner au Théâtre Royal d'Athènes une représentation de Mme Butterfly, opéra composé, comme on le sait, par Puccini père.

Puccini fils arriva à Athènes entre le 20 et le 25 Octobre 1940 et la représentation avait été fixée pour la soirée du Samedi 26 Octobre. A cette occasion la Légation d'Italie avait invité la Cour, le Conseil des Ministres et 400 membres environ de la société athénienne à une réception qui devait avoir lieu après la représentation à l'Hôtel de la Légation d'Italie.

Le Président Métaxas, mal disposé par cette peu sympathique affaire, avait dit à la réunion hebdoma-

naire du Conseil des Ministres du Vendredi: «Naturellement, le Gouvernement, au complet, n'assistera, ni à la représentation, ni à la réception de la Légation Italienne. Par respect pour le protocole seuls, un représentant de la Cour, le sous-secrétaire aux Affaires Etrangères et les ministres de la Propagande et des Beaux Arts, compétents, doivent y assister et je les prie de le faire.

Le soussigné, en sa double qualité d'hellène et de dodécansien, demanda au Président d'être exempté de cet honneur... Mais le Président lui répondit qu'en telles circonstances l'on est tenu de discipliner ses propres sentiments. Je me trouvais, donc, dans l'obligation de m'exécuter.

Après la représentation, nous nous dirigeâmes vers l'hôtel de la Légation d'Italie. Nous n'y trouvâmes qu'un petit nombre des 400 invités, qui avait répondu à l'invitation. Le Ministre M. Grazzi et le personnel de la Légation assistés de leurs dames recevaient leurs hôtes. L'atmosphère était glaciale. Le Ministre extrêmement poli était le seul qui gardât son sang-froid. Les secrétaires et les attachés étaient fébriles et leurs dames visiblement émues et nerveuses. Je me souviens même que l'épouse du 1er Secrétaire essayait vainement de réchauffer ses doigts glacés.

Peu après, nous passâmes dans la salle à manger, dont l'immense table abondamment garnie, était décorée de drapeaux italiens et grecs. Le plat principal était, naturellement, des macaronis à la milanaise et lorsque le champagne fut offert nous levâmes nos verres, de part et d'autre, à la prospérité de la Grèce et de l'Italie.

Cette pénible comédie venait de prendre fin, lorsque le Ministre M. Grazzi s'approcha de moi et me dit: «M. le Ministre on vous demande au téléphone! Je vous y accompagne». Je me rendis en sa compagnie dans son bureau. Le ministre sortit. M. Vekiarellis, directeur de l'Agence de Presse d'Athènes, était à l'appareil. Très troublé, il me lut un communiqué de l'Agence Stefani, qui était parvenu à l'instant à Athènes, et qui déclarait que «des bandes grecques avaient pénétré en territoire albanais et avaient attaqué des postes frontaliers italiens». M. Vekiarellis me demandait des instructions. Je lui dis de raccrocher immédiatement et d'attendre ma réponse, qui ne saurait tarder. En sortant du bureau du ministre, je rencontrai M. Grazzi, debout dans le couloir, faisant face à son bureau, qui m'attendait. Il s'approcha et me dit «Mauvaises nouvelles M. le Ministre?» «Pas plus, que d'habitude» répondis-je et j'ajoutais: «Je vous prierai, pour des raisons de service, de me permettre de me retirer».

Dans l'espace de quelques secondes, sans rien

dire à personne, nous primes congé, j'emmenai ma femme, et après une brève halte à mon domicile à Kyphissia je me rendis seul, au domicile du Président, qui demeurait aussi à Kyphissia et le réveillai. Je lui transmis la nouvelle, qui vraisemblablement constituait la mise en scène de l'incident qui devait servir de prétexte à une déclaration de guerre de la part de l'Italie.

Le Président, avec sa présence d'esprit proverbiale, après avoir convenu que l'Agence de Presse devait publier immédiatement un premier démenti pour l'Etranger, afin que les journaux du matin pussent publier en même temps les deux communiqués, et que la nouvelle grecque parût simultanément, communiqua personnellement par téléphone avec nos postes frontières pour se renseigner sur la question et ordonna une enquête. L'officier du poste-frontière répondit, qu'environ une heure auparavant il avait entendu des aboiements de chien, ainsi que des coups de feu dans le territoire albanais, alors que le calme le plus complet régnait du côté grec.

Le Président lui ordonna de demander immédiatement une entrevue à l'officier du poste italien, d'en face, afin d'éclaircir la question et de faire son rapport d'urgence à l'Etat Major. Après le Président téléphonait au général Papagos, chef d'Etat Major et l'enjoignait de procéder à une enquête et de le tenir au courant des résultats.

De mon côté, simultanément, je dictai par téléphone à M. Vekiarellis un second communiqué également destiné à la presse étrangère, relatif aux premiers résultats de l'enquête au sujet de l'incident, démentant, d'une façon plus catégorique encore que le premier, les assertions de l'Agence Stefani.

Il était 3 heures du matin. Nous espérions, et notre espoir fut confirmé par la suite, que les deux communiqués de l'Agence d'Athènes parviendraient à temps, pour être publiés dans la presse étrangère du matin, en même temps que le communiqué de l'Agence Stefani.

Dans l'attente des nouvelles fraîches des frontières nous restâmes à causer, le Président et moi, jusqu'à 6 heures du matin. Lorsque je le quittai, il m'accompagna jusqu'à l'escalier extérieur de sa villa et me dit : « Nous aurons la guerre. Mais si à 1 % près, nous réussissons à l'éviter, c'est à toi que je le devrais ! » Et il me serra la main.

Dans la matinée, la presse athénienne publiait en tête page le communiqué italien, ainsi que les deux communiqués du gouvernement grec, sans commentaires. La journée fut occupée à envoyer des instructions sur l'affaire à nos représentants à l'étranger, ainsi qu'à attendre des nouvelles des frontières. Vers 11 a.m. l'officier chargé de l'enquête téléphonait à l'Etat Major, que l'officier italien lui avait répondu qu'il le rencontrerait à un lieu désigné à 4 heures de l'après midi. Ce délai ne plût pas au Président. Néanmoins, l'expédition des affaires suivit son cours et vers 11 heures du soir je me rendis au Ministère des Affaires Etrangères pour rencontrer le Président et l'accompagner, comme d'habitude, jusqu'à Kyphissia, où j'habitais également.

\*\*\*

A 3.20 de cette nuit là, c'est à dire dans la nuit

du 27 au 28 Octobre 1940, le téléphone sonna au 2ème étage de ma maison, à Kyphissia. Ce fut ma fille aînée qui décrocha le récepteur. Elle entendit ceci : « Ici le Président ! Dis à ton père, Roxane, de venir à l'appareil ! » J'étais déjà arrivé près du téléphone et j'écoutais « Allo ! Oui, le Président ! » Réponse : « Habille toi et viens, je te prie. Grazzi m'a remis l'ultimatum ! » Environ dix minutes après, je me trouvais chez le Président. Tout le monde dormait. Seul dans la maison, il veillait. Il n'avait pas voulu, même à cet instant tragique, déranger les siens, ni les domestiques ! Il m'ouvrit lui même la porte. Il portait une robe de chambre noire avec des pois blancs. Il était calme. Mais derrière ses lunettes, dans ses grands yeux bleux, une flamme brillait, celle de la foi. Il m'expliqua en quelques mots ce qui s'était passé : le coup de téléphone de Grazzi, sa visite à cette heure de la nuit, et me tendit l'ultimatum.

J'en commençais la lecture et me dirigeai vers un des coins du canapé du salon, lorsque le Président, décrochant le récepteur du téléphone, qui venait de sonner, me cria : « Non ! Grazzi s'est assis là ! »

L'humour du Président me fit sourire. Je changeai de coin et entamai la lecture du document.

Le Roi était à l'appareil. Il avait été réveillé par la Garde du Palais du Tatoi sur l'ordre du Président. J'entendis : « Sire ! il y a vingt minutes, que Grazzi m'a remis l'ultimatum. L'Italie demande libre passage pour ses troupes à travers la Grèce et l'occupation de certains points stratégiques de notre territoire. J'ai rejeté la demande, comme nous en avons convenu, avec Votre Majesté. Nous sommes, donc, en guerre avec l'Italie. Je transmets les ordres nécessaires à toutes les autorités intéressées. A 6h. du matin nous aurons réunion du Conseil des Ministres au Ministère des Affaires Etrangères. Si Votre Majesté le désire, elle peut se trouver au Ministère. Elle aura, entretemps, adressé son message à la Nation. Moi-même je m'y rendrai dans une heure ! »

J'avais presque fini la lecture de l'ultimatum historique, lorsque le Président vint vers moi et me dit de réunir les correspondants étrangers et de leur communiquer la nouvelle et de la faire publier dans la presse locale du matin.

Il retourna à son téléphone et, avec son souci, bien connu du détail, il chercha les numéros dans un petit calepin et communiqua successivement avec le ministre de la Guerre, le Chef d'Etat Major, les Ministres de la Marine et de l'Air, l'amiral commandant de la Flotte, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères et le Ministre de la Sécurité Publique. Il leur annonça que la guerre était déclarée entre la Grèce et l'Italie et leur transmit ses premiers ordres.

A 3.45 h. a.m., environ, le ministre de Grande Bretagne, Sir Michael Palleret, arrivait à la maison du Président. Il ignorait tout. Il n'eût pas le temps de s'asseoir, que le Président le mettait rapidement au courant, en ma présence, de ce qui s'était passé et du refus opposé par la Grèce à la demande italienne. Progressivement, le visage du diplomate britannique s'éclairait. Il était ému. De ses deux mains, il prit celle du Président et la serra, tandis que deux larmes coulèrent de ses yeux. Le Président lui demanda ensuite de télégraphier la nouvelle à son gouvernement et de le

# Phytoline



*Pur, beurre végétal  
Remplace  
avantageusement  
le beurre  
animal  
Un produit  
"Kafrrayat"*

La PHYTOLINE ne se vend jamais en vrac. Exigez la boîte d'origine



EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS à P.T.4,5 le pain double

*"c'est un produit Kafrrayat"*

# S. & S. SEDNAOUI & Co. LTD.

MAISON FONDÉE

EN  
1876

TELEPHONE

46354  
5 LIGNES

Les plus anciens et les plus Importants  
Etablissements de nouveautés  
de toute l'Egypte

## SUCCURSALES :

Midan Soliman Pacha LE CAIRE — ALEXANDRIE  
TANTA — MANSOURAH — PORT-SAID — FAYOUM — ASSIOUT

# Royal Exchange Assurance

INCORPORATED A. D. 1720

Egyptian Branch :

**Royal Exchange Building**

50 Sh. Kasr-El-Nil, CAIRO

**M. M. J. de TERMES, Manager**

Ask for "Royal Exchange" Policies,  
**THEY MEET ALL YOUR INSURANCE NEEDS.**

Telephone : 54114

C. C. R. 6954



prier de la part du Gouvernement hellénique d'ordonner que la Flotte Britannique de la Méditerranée se rende dans les eaux grecques. M. Palleret, très ému, dit : C'est tout naturel ! Je vous prierai, cependant, de m'autoriser de cabler la nouvelle d'abord, en clair, faute de temps pour la cryptographier. Le nécessaire sera fait par la suite.

Le président répondit : « Entendu, il n'y a plus de secret maintenant ! »

Après le départ précipité de M. Palleret, le Président s'assit dans le fauteuil en face de moi et se recueillit un instant. Il me dit : « Dieu sait, que j'ai fait tout, pour éviter cette guerre... Du moment qu'ils veulent nous réduire à un troupeau d'esclaves nous combattons jusqu'au dernier. Je donnerai ma vie et celle de mes enfants... » Je répondis : « Que Dieu nous aide ! »

Quelques minutes après le Président s'habillait et nous prîmes le chemin d'Athènes. Nous étions seuls dans l'auto qui s'était engouffrée dans l'obscurité du black-out total qui avait été ordonné. Le Président était silencieux. Puis, comme s'il répondait à des pensées profondes, il dit : « Les italiens, nous les battons, probablement, malgré le manque d'aviation. J'ai si longtemps lutté, argent en main, pour acquérir quelques avions convenables. Ni l'Angleterre, ni la France ni l'Amérique ne m'en ont donné. J'ajoutai : il se peut qu'elles n'en avaient pas aussi. « Oui, il semble qu'elles n'en ont pas assez », répondit le Président et continua : « De toute façon, le grand danger c'est l'Allemagne. Mais je ne pouvais laisser la Nation être asservie, sans guerre à outrance... »

Nous arrivâmes au Ministère des Affaires Etrangères, vers 4.30 a.m. Là, se trouvaient tous les ministres, les généraux, les amiraux, les directeurs des divers services de l'Etat. La ville dormait encore insouciant. Le Roi vint quelques instants après, calme, comme s'il se rendait à une partie de chasse. Il eut un entretien privé avec le Président, dans la salle des diplomates étrangers. Quelques minutes plus tard le message historique du Roi à la Nation était donné à la presse, suivi de celui du Président.

Dans l'intervalle, j'avais passé mes instructions aux services de presse et j'avais annoncé aux correspondants étrangers, réunis à mon ministère, que la

Grèce avait engagé la lutte, la plus dure et la plus glorieuse de son histoire. J'ajoutais que les hostilités avaient commencé aux frontières deux heures avant l'expiration de l'ultimatum.

A 6h. a.m. exactement, le Président fit son entrée dans la salle du Conseil. Il était ému, mais calme. Il était comme ceint d'une auréole de lumière. Tous les ministres se levèrent en silence. Le secrétaire du Conseil porta l'ordre de mobilisation générale de toutes les forces armées de la nation. Le Président, tenant en main le rescrit royal, fit le récit de la visite du ministre italien à 3h. du matin, de la remise de l'ultimatum et de son rejet. Il définit ensuite le sens de la politique suivie par la Grèce depuis le début des hostilités en Europe, souligna les grands dangers de l'entreprise, ainsi que le devoir de la Grèce de défendre ses foyers et ses autels. Il termina par cette phrase : « Messieurs, je suis certain que tous les grecs feront leur devoir. Jamais, cependant, la Nation depuis 1543 (\*) n'a couru un danger plus grand, que celui d'aujourd'hui ». Puis, faisant le signe de la croix, il signa le premier, l'ordre Royal de Mobilisation Générale.

Une heure après, environ, les sirènes retentissaient, avisant la population de la capitale du premier raid italien. Athènes apprenait ainsi la déclaration de la guerre. Des foules compactes de mobilisés, à l'allure martiale, se pressaient vers les bureaux de recrutement, en chantant des chansons patriotiques. Des foules, non moins compactes de citoyens, se deversaient dans les artères centrales d'Athènes et se dirigeaient vers le Ministère des Affaires Etrangères pour y acclamer le Roi et le Président. L'enthousiasme patriotique du peuple d'Athènes était tel, ce matin-là, que le Roi et le Président, dans leur désir de communiquer avec le peuple, traversèrent en auto découverte les principales rues de la Ville, qui leur reserva littéralement une apothéose.

La Grèce, petit pays de 8 millions d'habitants, engageait, décidée et fière, un combat désespéré contre deux Empires, au milieu d'une Europe déjà soumise à l'Allemagne, afin de rester fidèle à elle-même et à son histoire. La plus grande manifestation morale d'un peuple, enregistrée dans les annales de l'humanité, venait d'avoir lieu en Grèce, ce matin du 28 Octobre 1940.

TH. NICLOUDIS  
Ancien Ministre

(1) Chute de Constantinople.



Dans une rue centrale d'Athènes la foule manifeste le 28 Octobre sa décision de vaincre ou de mourir.

# L'INAUGURATION DE LA COMMÉMORATION DU 28 OCTOBRE

Discours du Maire d'Athènes M. Ar. Skliros

Le 28 Octobre 1940 est une des plus grandioses manifestations du miracle grec qui se renouvelle continuellement. Ce jour-là, le sentiment national a atteint l'apogée de son expression, et le peuple grec a manifesté une fois encore sa nature immortelle et son incomparable dynamisme spirituel, qui le long des siècles, le placèrent à la tête des Nations.

Une fois encore, l'esprit s'est imposé à la matière. La vertu a maté et déjoué le crime, et la défaite de Goliath par la fronde de David s'est renouvelée. L'hellénisme, à une époque où l'âme de l'humanité, effrayée, se débattait sous la tyrannie la plus dure et la plus sinistre, illumina les ténèbres dans lesquels était plongé le monde, par la lumière éclatante de son âme, et devint l'étoile conductrice qui le mena vers la nouvelle Bethléem.

Il est possible que, ce qui s'est passé en Grèce, à cette époque, soit oublié aujourd'hui, il se peut qu'il soit méconnu dans la confusion et l'ivresse de la victoire. Une chose est certaine, néanmoins; c'est que les siècles s'arrêteront devant la vertu incomparable de notre peuple et l'héroïsme inimaginable de l'âme grecque; et Pindos, Morava et Koritsa; Eléa et Kalamas; Tomori et Trepessina; Chimara et Argyrocastro; Klissoura et Préméti; Moschopolis et Ostrovitsa; Pogradets et Scoubis; Rupel et Perithori; Crète, Afrique et Tunisie; el Alamein et Rimini; Rubicon, Egée et Dodécannèse; ce cycle de l'épopée hellénique avec le couronnement du miracle grec à la hauteur 731 Boubéssi, sera mentionné dans les siècles au même titre que Marathon et Salamis, comme une victoire non seulement grecque, mais aussi une victoire de l'âme humaine, de l'esprit de liberté et de la civilisation humaine.

L'amour de la Patrie, le sacrifice volontaire et l'héroïsme, alors témoignés, seront racontés comme une légende, et pour les générations futures, l'épopée de l'Albanie, de la Macédoine, de Crète, d'Afrique, de Rimini, d'Egée, constitueront les fonts baptismaux de Siloam, dans lesquels plongeront les âmes, et les volontés faibles seront stimulées dans le combat pour la civilisation.

Seul l'amour excessif de la Patrie grecque peut expliquer à l'historien et à l'humanité entière, les exploits inimaginables accomplis alors, par les fils du peuple grec. Seule la passion de notre amour pour notre Grèce éternelle peut expliquer le miracle moderne de 1940-41.

Comme à l'époque ancienne et aux temps légendaires de la Grèce où les Dieux étaient présents et luttaient avec les héros dans les champs de bataille, comme à l'époque byzantine où l'Empereur Héraclius triompha contre les barbares par la force de la Croix vivifiante, et que des chants furent offerts à la Vierge-Mère pour la défense et le salut de la Capitale par son intervention, ainsi maintenant même, le dernier soldat grec, avec la croyance ferme que dans sa lutte sacrée pour la préservation de son foyer, la Vierge de Tinos qui fut si irrespectueusement outragée

par les barbares, lui serait bienveillante, ce soldat grec s'est transformé en titan, en héros qui méprisait et la supériorité numérique de l'ennemi et ses colonnes motorisées.

Le 28 Octobre 1940 a fermé par une manifestation magnifique de l'âme grecque, le cycle merveilleux des derniers 100 ans de notre histoire. Cette histoire a commencé au moment où l'archevêque de Paléon Patron Germanos, hissa l'étendard de la liberté à Lavra; elle s'est poursuivie dans les glorieuses guerres balkaniques, avec les miracles de la bravoure grecque, et s'est terminée par l'apogée de la gloire grecque, marquée par la date du 28 Octobre 1940.

Que le sacrifice de nos héros sublimes de nos morts immortels et défenseurs de notre liberté, qui firent la grandeur de la Patrie, soit béni. Que leurs tombes désertes, sur les montagnes de l'Épire du Nord et les forts de notre Macédoine, soient arrosées par les larmes de l'aube et que le laurier grec y pousse. Nous ne les oublierons jamais. Leur exemple nous inspirera toujours. Ils nous ont appris ce que peut accomplir la foi, et comment un peuple est capable de grandes choses quand il reste uni, et que l'amour de la patrie fait vibrer son âme. Qu'ils soient assurés que notre Grèce, pour laquelle ils sont morts, nous la chérirons toujours et que nous poursuivrons et haïrons ses ennemis jusqu'à la mort.

Nous savons bien que l'amour de la Patrie poussé à l'extrême, crée les héros et les martyrs. Il apporte aussi l'immortalité qu'ont acquise par leur sacrifice sublime, nos morts immortels.

Peuple Hellène!

Tu as raison de fêter et de célébrer avec fierté aujourd'hui, le miracle de la Grèce moderne de 1940-41. Et nonobstant ton deuil pour la Patrie ruinée et incendiée, laisse ton âme errer librement dans les visions bleues de l'avenir, si nombreux que soient les nuages qui couvrent ton ciel. Il est certain que le soleil rayonnant de ta gloire, brillera de nouveau. Cette terre de tes aïeux qui garde depuis 1821 jusqu'à nos jours leurs os, est et restera l'autel sacré de l'humanité. Et si encore on supposait pour un instant, qu'elle pût être dépeuplée par le massacre, et si la désolation faisait disparaître ses enfants, la gloire marcherait seule sur ses roches désertes et son souvenir remplirait l'âme du monde d'émotion.

Célèbre ta gloire, peuple Hellène. L'éternité est ta substance. Et, vainement, tes ennemis s'acharnent contre toi. Que les barbares te crucifient. Qu'ils préfèrent Varavas à ta vertu martyre. La résurrection éternelle de ton âme sublime sera ton destin. Et ta lumière rechauffera toujours les coeurs et infusera toujours à l'humanité de nouvelles forces dans ses luttes pour l'honneur, la liberté et la vertu.

Célèbre dans les transports de ta joie, peuple Grec, mais aussi avise-toi et puise des enseignements dans ta vertu.

Si notre race a été sauvée du cataclysme qui en-

gloutit d'autres peuples, elle l'a été par ses vertus. Maintes fois, dans son histoire, elle fut et brisée et soumise et engloutie. Mais toujours, après les chutes, par son héroïsme elle est remontée et elle a retrouvé son âme inchangée et sereine, exactement comme notre ciel bleu se clarifie après le passage des tonnerres et des nuages qui l'assombrissent.

Grâce au relèvement répété de l'esprit et de l'âme grecque, notre Patrie glorieuse vit toujours, et elle vivra dans les siècles, toujours heureuse et indestructible.

Célèbre ce souvenir aujourd'hui, peuple grec, avec une fierté méritée. Le 28 Octobre est lié non seulement à ton salut et à ta liberté, mais aussi à ceux

de l'humanité entière.

Parce que ce jour est le jour d'une grande fête, c'est un jour de joie pour tous les peuples éprouvés; il constitue le point de départ d'une nouvelle vie de progrès pacifique, et d'activités civilisatrices et constructives; d'une nouvelle société d'hommes libres, qui, tirant profit des enseignements de la guerre et dans un esprit de compréhension mais aussi dans l'amour et la concorde chrétiens, jetteront les bases d'un monde nouveau, d'une civilisation nouvelle.

— Vive l'épopée moderne de la Nation hellénique.

— Vive la grande Grèce éternelle.

A. SKLIROS

## MESSAGE DES ANCIENS COMBATTANTS DE RÉSERVE GRECS, ET CEUX DE LA GUERRE 1941-45, A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DU 28 OCTOBRE 1940.

Le 28 Octobre 1940, sera mentionné dans l'Histoire du Monde comme le jour de l'arrêt des forces de l'Axe dans leur marche pour la conquête du monde; cette date marquera aussi le jour le plus important de l'Histoire de la Grèce Moderne. La Grèce moderne en ce jour, symbolisera le miracle de la force et des possibilités grecques, lorsqu'elles ne sont pas gaspillées en des divisions intestines, et indiquera que l'esprit et l'âme du peuple Grec, sont en mesure de s'imposer à la matière.

Par son célèbre «Non», le peuple Grec stupéfia le monde, car ce «Non» fût prononcé à peine 4 mois, après la chute, en quelques jours, de la France, et après les conquêtes consécutives de la Pologne, la Norvège, la Hollande et la Belgique, et à l'époque où les Russes se partageaient avec l'Allemagne, la Pologne et dévoraient les pays Baltes, et où aucun allié ne restait, en Europe, sauf l'Angleterre, qui lutta seule et sans aucune préparation.

28 Octobre 1940, jour de gloire pour la Grèce moderne et de grandeur pour le peuple grec. Et que n'a-t-on accompli alors, quand les Grecs se sont écriés, comme un seul homme, animés d'une seule volonté: Mourons pour la liberté, la civilisation pour l'éternité de la Grèce.

Par sa foi et la bravoure de son peuple, la Grèce remporta les premières victoires pour les forces libérales; dissipa les ténèbres, redonna des espoirs et ridiculisa l'Empire Italien, alors considéré très puissant. La Grèce de nos ancêtres apprit au monde comment il devait vivre; la Grèce du 28 Octobre 1940, lui apprit comment on doit mourir. Elle rétablit la validité du principe: «Bien vivre, ou mourir debout».

La Grèce, petite mais unie, a stupéfié le monde entier (ses ennemis non exceptés) qui, plein d'admiration et d'espoir se tourna vers ce petit peuple, comme envers le pionnier lumineux de la victoire. La Grèce, par son épopée de l'Epire du Nord, occupa, de l'aveu du monde entier, la première place parmi les combattants des pays libéraux, et par sa résistance sublime, elle évita à la Russie beaucoup de déboires; elle a contribué considérablement, elle aussi, à changer le cours des événements.

Des Rois, des Présidents de Républiques, des Premiers Ministres, des Députés, des Sénateurs, la presse et les stations radiophoniques du monde entier, ont loué le miracle grec, faisaient l'éloge du

courage grec et de sa contribution au combat, promettant et jurant avec enthousiasme, que la Grèce serait récompensée et que ses revendications nationales seraient réalisées. Ils promettaient sincèrement de créer une grande et heureuse Grèce. Les grecs ont sacrifié tout, et leur pays fût devasté et ruiné; le peuple grec subit des massacres dans des proportions inouïes; mais il ne perdit pas son courage, parce qu'il avait foi en la victoire des alliés, et dans la large justification de ses droits, qui ne serait de toutes façons qu'un maigre retour en comparaison de tout ce qu'elle a offert et subi.

La Grèce de 1940, a réussi tout cela et a atteint les sommets de la grandeur, par l'action de son peuple alors uni.

Mais, un grand malheur pèse sur le sort de la Grèce comme Etat. On croirait que la Grèce, dans son histoire, est vouée à une gloire immense et sans taches, mais ne pourra jamais jouir du fruit de ses sacrifices, à cause de ses divergences intestines. Notre souhait, à nous tous, est qu'elles disparaissent le plus vite possible à la faveur de l'intérêt national.

28 Octobre. Premier anniversaire de la résistance nationale après la libération. Que tous les Grecs tournent leurs pensées vers nos morts sacrés; restons agenouillés devant la grandeur de leur sacrifice.

Les Anciens combattants grecs de réserve, et ceux de la guerre de 1941-45, envoient leurs salutations cordiales à leurs frères en Egypte, et souhaitent que le Dieu de la Grèce, qui l'a tellement favorisée en lui permettant d'occuper la 1ère place de gloire dans la lutte des nations libres, amolisse les passions de certains chefs politique, qui, se reprenant, doivent ouvrir les yeux afin d'arrêter le mal qu'ils infligent à la Patrie Grecque, même à la 12ème heure. Que ceux qui aiment leur patrie, s'élèvent au-dessus de leurs passions personnelles, autrement le peuple qui a tant souffert et qui créa la gloire de la Grèce Moderne, marchera seul vers ses destinées sacrées.

Car, les Grecs, après tant de contributions et de sacrifices, ne laisseront pas leur Patrie courir le danger de rester seulement avec ses titres d'honneur et de gloire dans l'Histoire, et de s'éteindre, petit à petit comme Etat, à cause des passions et des dissensions.

ALEX. M. PANAYOTOPOULO  
Vice-Président

# GRÈCE-TCHÉCOSLOVAQUIE

par **Jaroslav Sejnoha**

Ministre de Tchécoslovaquie.

*Lorsque j'étais en Grèce, j'ai été ému des ravages que les Allemands y ont fait. On ne pouvait pénétrer profondément dans le pays, car les voies de communication et les ponts étaient presque entièrement détruits, mais j'ai vu, sur la route d'Athènes à Sounion, un village qui fut complètement rasé par les Allemands en guise de représailles... Ceci m'a rappelé que la Grèce compte beaucoup de «Lidice».*

*J'ai vu le paysan Grec lutter âprement avec sa terre, privé d'eau, privé des rares forêts qui furent systématiquement et sauvagement déboisées par les Allemands, et cette ardeur du peuple, cette obstination, me parurent le meilleur signe de sa renaissance.*

*Car la Grèce a connu guerres et ravages depuis les temps les plus anciens de notre civilisation, mais ni les agresseurs de jadis, ni les Allemands d'aujourd'hui n'ont réussi à l'oblitérer : aujourd'hui, comme alors, le marbre du Parthénon brille toujours sur l'Acropole, et c'est à cela que je pensais en quittant à regret ce pays dont je garde un souvenir qui m'est précieux.*

JAROSLAV SEJNOHA

# GRÈCE - FRANCE

par **Pierre Jouguet**

28 Octobre. Chers hellènes, nous garderons notre fidélité au souvenir de ce grand jour, pour vous le premier d'une gloire nouvelle, mais aussi le premier d'une suite de terribles douleurs. Gloire et douleur sont les compagnes de toute noble histoire, et parce que vous êtes une noble nation, vous avez passionnément embrassé la gloire, sachant bien que, dans le même temps, vous vous livriez à la douleur. Alors les peuples qui se croyaient protégés par l'abri d'une neutralité fragile ont dû comprendre pourquoi, devant l'irrésistible fléau, les peuples libres voulaient se battre encore. Les peuples libres, j'entends d'abord le grand peuple à qui son indomptable courage autant que la maîtrise de l'air et des mers ont donné, dans ce moment tragique, le pouvoir de changer les destins, et ceux aussi qui frappés de stupeur dans l'effondrement de la défaite, cherchaient à ramasser les débris de leurs armes rompues. Née de ce ferme et lucide génie qui dès l'aube de l'histoire européenne, avait défini, dans votre langage souverain, la dignité de l'homme, votre décision marquait sans équivoque du signe de votre assentiment le parti de la civilisation et du droit. Vous n'avez pas voulu désespérer et les sages pourtant pensaient que vous espériez contre toute espérance. Mais qui pourrait dire aujourd'hui qu'après tant d'héroïsme dans les batailles, dans le maquis, dans les tourments de l'esclavage et de la faim, vous ayez été vaincus, parce que vous avez succombé. Vaincus, c'est nous qui le serions, si nous trahissions l'esprit de la Grèce.

Plus que jamais nous avons besoin de retrouver cette lumière. Nous avons cru voir se rallumer ses premières lueurs, le jour où les clairons de l'Europe ont sonné le cessez-le-feu. Mais si les canons ont été réduits au silence, c'est que leur voix fut étouffée par le déchaînement des forces les plus secrètes de la Nature; la bombe atomique ayant fait des puissances les plus mystérieuses de l'être des puissances de néant, nous avons vu de lourdes ténèbres se repandre sur l'Univers. Les maîtres de l'heure, qui ont tant de peine à mériter le titre de grands qu'on leur donne, veulent bien proposer aux hommes une charte de paix des nations, mais ils n'ont pas si bien éteint en eux-mêmes la uneste passion de dominer qui nous a fait tant de mal, qu'ils puissent rassurer les peuples comme les nôtres, qui, suivant les antiques leçons de la Grèce, n'admettent la grandeur que dans la liberté.

Comme il est malaisé de nos jours pour un petit pays de sauver l'indépendance de son âme ! Celles que l'on appelle les grandes puissances ne sont pas tellement nombreuses; pour les compter, il ne faut même pas les cinq doigts de la main. Mais elles ont acquis dans leur triomphe une force si monstrueuse, qu'elle leur donne l'illusion de l'infailibilité. Il est facile à ces forts de se plaindre de nos querelles, comme s'ils nous donnaient le spectacle d'une idyllique concorde. Ils ne veulent pas voir que nos divisions sont la rançon d'une culture millénaire et complexe, et à laquelle ils doivent la leur, et je ne suis pas sûr que leur politique n'ait pas contribué à les envenimer; trop souvent elle nous a paru tourner le dos à notre idéal. C'est à vous, chers Hellènes, qu'il appartiendra quand vous aurez apaisé les troubles inévitables qui suivent les catastrophes, de montrer par l'unanimité même de votre foi nationale, que le monde s'est toujours repenti de s'être détourné de la Grèce éternelle.

PIERRE JOUGUET



**no 10**

S.O.P.

**PAPASTRATOS**



20 cigarettes  
P.T. 4

**CIGARETTES PAPASTRATOS**

"UN DELICIEUX RAPPEL DE LA GRECE"

R. C. No. 4924



# CHALONS

*la Maison de Qualité*

ALEXANDRIE

20, Rue Chérif Pacha — 19, Rue Tewfick Pacha

## ACTUELLEMENT

presentation de

tous nos ARTICLES D'HIVER

à des PRIX EXCEPTIONNELS

**LES PLUS BEAUX CHOIX en :**

Robes - Manteaux - Tissus et Lainages pour Dames - Coupes tissus pour Hommes - Lingerie - Bas - Maroquinerie - Parfumerie - Bonneterie - Cravates - Robes de Chambres et Manteaux pour Hommes - Tous les articles de Blanc. Un choix incomparable de coupons.

**A TOUT ACHETEUR DE L.E. 10**

(LIVRES DIX EGYPTIENNES) - ou plus et au comptant - Un bon nominal pour une photo GRANDEUR-18 × 24 CABINET - à retirer du "STUDIO BROADWAY" 10, Rue Chérif Pacha.

**EST OFFERT GRACIEUSEMENT**

Ne manquez donc pas de faire vos achats d'hiver chez "CHALONS" pour bénéficier d'un joli portrait du

**STUDIO BROADWAY**

Ne manquez pas de visiter notre SUCCURSALE DE LUXE DU CAIRE - Immobilia, Rue Kasr el Nil.

**Actuellement, LES PLUS BELLES CREATIONS D'HIVER**

# GREECE - U.S.A.

by H.E. Mr. Mac Veagh

*U.S.A. Ambassador in Athens.*

«This anniversary does not simply mark the anniversary of a declaration of war; it is the anniversary of a date when, for once more, a spirit was displayed, which made the whole of humanity to realise the astonishing virtues of the greek people. October 28th, 1940, is a date not less glorious in the annals of the struggle for liberty, than Marathon, Thermopyles and Missolongi, or than our Lexington and Concord.

On that day, all the Greeks, men and women, united invincibly in an effort — which was then considered hopeless — to repulse the invasion, and, at the passes of Pindos, they fired shots which were heard by the entire world. We are absolutely right recalling, to-day, the glorious and successful resistance of Greece in 1940. The simple recollection of this resistance, might embetter us as men and as citizens. But, we must also remember what ensued, that is to say the long martyrdom which was Greece's share for having dared to brave not one, but two Empires, for the sacred cause of liberty. From all the claims on the gratitude, admiration and sympathy or our people, who also worships liberty, surely none is more pure and justified than the claim of Greece.

And if the commemoration of this anniversary again stimulate our endeavours to grant Greece, on behalf of her sacrifices, full justice not only by words but also by deeds. I believe that there is no American who would not say: Amen».

MAC VEAGH



## Documents

### UN DISCOURS DE M. NOEL BAKER AUX COMMUNES

— Je connais les Grecs depuis trente ans. Je crois connaître la vie et la mentalité des ouvriers des villes et des paysans des campagnes. D'année en année, j'ai vu croître dans mon âme l'amour profond pour les Grecs, amour qui fut renforcé par le respect et l'admiration. A part les Juifs, aucun autre peuple dans le monde n'a été aussi durement éprouvé à notre époque. La Providence a fait don aux Grecs du plus beau pays du monde, mais, comme les Pays-Bas, la Grèce a été l'arène pour les guerres des autres peuples.

Deux fois en l'espace d'une génération, les Grecs se sont jetés dans la guerre pour la liberté. Deux fois ils l'ont fait au moment précis où l'espoir de victoire paraissait bien faible. Deux fois ils ont tenu des positions stratégiques vitales pour notre succès final. Mais ils ont payé une lourde rançon. Au cours des derniers trente ans, ils ont eu quatorze années de guerre. Ils ont subi des pertes terribles dans la fleur de leurs hommes, tués ou mutilés, en femmes et en enfants, tués ou épuisés par la faim, et les maladies dans les villes et les villages détruits. Plus d'une fois ils ont atteint le point de l'effondrement complet de leurs forces, par suite de l'épuisement physique et nerveux. Pendant ces dernières et amères dizaines d'années, ils ont passé par des crises très graves de toute espèce.

J'étais à Athènes en 1922, avec le Dr. Nansen, lorsque la Grèce fut défaite en Asie Mineure par les Turcs. Un million et demi de réfugiés entrèrent dans le pays, qui comptait alors quatre millions et demi d'habitants. C'était comme si douze millions d'hommes entraient en Grande-Bretagne. Les réfugiés étaient dans la misère, en haillons, sans vêtements, sans vivres, sans moyens d'existence. Les Grecs accueillirent les réfugiés. Le paysan traça une ligne sur le plancher et deux familles vécurent dans son unique chambre. Mais, cent mille Arméniens étaient également venus d'Asie Mineure. Les bateaux bondés de ces Arméniens allaient

d'un port méditerranéen à un autre et personne ne voulait d'eux. Les Grecs ouvrirent leurs portes et donnèrent aux Arméniens une part égale dans tout ce que recevaient leurs propres réfugiés. Des choses affreuses se sont passées en Asie Mineure lors de cette catastrophe. Les souvenirs étaient extrêmement amers. Et cependant, quelques années plus tard, les Grecs demandèrent les premiers la réconciliation. Les Grecs abandonnèrent les premiers toute idée de revanche nationale. Les Grecs créèrent l'Entente Balkanique.

Lorsque les crimes et les échecs des grandes Puissances conduisirent le monde de nouveau à la guerre, les Grecs montrèrent une générosité et un courage non moindre que ceux dont ils avaient fait preuve en temps de paix. Personne n'a oublié la campagne d'Albanie. Mais peu d'entre nous se souviennent de ce qui s'est passé en 1941 en Macédoine. Depuis vingt siècles, les hommes parlent des trois cents Spartiates qui peignèrent la chevelure du premier combattant contre les barbares aux Thermopyles, sachant qu'ils allaient mourir tous. En Macédoine, lorsque les Allemands sont descendus avec leurs colonnes blindées, nous avons vu trois Thermopyles. Avec la voie vers Thessalonique coupée à leurs arrières, combattant à un contre dix sans aucune arme moderne, cinq cents Grecs tinrent le fort de Périthori jusqu'à ce que pas un d'entre eux ne restât vivant. Les garnisons des deux forts plus petits firent de même.

Les Grecs sont capables de grandes choses. Maintenant que leur sort se décide, il est temps qu'ils montrent leur grandeur. Maintenant plus que jamais, c'est le moment de la tolérance patriotique, de la réconciliation et de la générosité. Maintenant, par un effort combiné ils peuvent retourner des procédés de violence à la liberté démocratique, qui fut donnée au monde par la Grèce.

NOEL BAKER

## 28 OCTOBRE 1940 - 28 OCTOBRE 1945

par Jeanne Marques d'Entraigues



L'Armée Hellénique sur les montagnes de l'Epire du Nord.

Pays du plus humain de l'intelligence, citadelle et havre de la raison privilège exclusif de l'homme, il y a cinq ans l'Hellade mère de notre immortel rêve d'harmonie vit se ruer sur son peuple confiant en la parole donné les fascistes rutilants et emplumés, négateurs de toute intelligence, satellites des maîtres-bourreaux déchaînés sur l'Europe en vue de mettre un terme à l'ère de la raison.

Derrière eux s'étendaient d'immenses espaces en ruines, la misère, la souffrance sans nom et la mort dans l'abandon.

Devant eux — pris au piège de lendemains toujours plus clairs, plus libres parce que plus humains, — le premier peuple qui, au cours de l'histoire, considéra l'étranger comme un hôte.

Si chèrement aimé et depuis si longtemps, ignorant la veille encore le coup traître la frappant en plein cœur, sans trembler sous le choc, sans même hésiter un instant, au fer meurtrier, au feu destructeur, Hellas apposa son indomptable courage.

Au crime lâche, elle répondit par l'héroïsme. Contre le fanatisme surgi des origines obscures des fils de la louve, elle dressa le mur visible de la fleur de ses modernes chevaliers et celui plus résistant parce qu'insoupçonné de ses ennemis, de son enthousiasme et de son espoir contre toute espérance en apparence possible.

Vermeil, coula le sang des hellènes martyrs de la liberté. Vers le ciel, sans trêve, montèrent les colonnes, les nuages de flammes incendiant la terre des terres industrielles, brûlant les foyers hospitaliers, les vieux marbres dorés par le soleil des siècles.

Une main de fer, sans répit, flagellait alors la face du monde. Sous les pieds de la brute jalouse et dominatrice, les chairs les âmes, jusqu'à la poussière des pierres gémissaient de douleur et d'horreur.

Si forte était la peur, qu'un instant, le monde créé pour vivre et être libre, sembla vaciller sur ses bases. Le monde d'aujourd'hui et de demain.

Lucides, les héros grecs défendirent et préservèrent la lumière du monde contre le monstre de la

servitude. Lucides, — pour l'avenir, — ils édifièrent, mort pour vie, un monde où de naître, de vivre et de mourir en paix, l'homme fût enfin libre.

Les séides de l'ordre dit nouveau mis quasiment en déroute, farouches, en masses, les barbares à l'étendart marqué de la croix de gibet envahirent l'Hellade. Sous le ciel limpide où pour la première fois les hommes comprirent le rythme de l'harmonie des sphères, ils firent résonner leurs macabres fanfares annonciatrices de mort et de mort seulement.

Cinq ans ont passé...

Par son immolation libre et volontaire, le peuple de l'humaine intelligence et de la raison a permis au monde de se ressaisir, de se redresser.

Dans leur tombe sur laquelle s'effeuillent les arbres meurtris par le fer, le sang des héros de la Grèce et de la liberté mondiale crie vengeance. Sous la chanson monotone du vent pluvieux d'octobre, l'âme des martyrs hellènes, plus fort que jamais, clame :

Il faut vivre en humains... en hommes;

Hommes du monde enfin libéré, ne vous laissez pas aveugler :

par la force brutale,  
par les passions aveugles,  
ni même par l'euphorie

d'une victoire lente à venir et chèrement payée.

Hommes du monde qui avez tremblé, pleuré, souffert les affres de la faim et qui avez saigné;

Prisonniers, déportés dont les mères, les pères, les frères ont été brûlés vifs, n'oubliez :

ni la paille des camps,  
ni la torture des prisons,  
ni les crématoires exterminateurs.

Sur l'empire écroulé de la peur, construisez la cité de l'homme : libre, harmonieuse, la cité préfigurée par Hellas d'antan, bâtie sur l'humaine intelligence et l'unique noblesse de l'homme sur la brute : la raison.

Hommes du monde libéré : Sauvez les vivants de l'esprit et de la liberté !

JEANNE MARQUES D'ENTRAYGUES



# LA VICTOIRE APTÈRE

par Maître José Caneri

A Monseigneur Christoforos II

Après la chute verticale de la France, plus rien ne s'opposait au règne de l'Antéchrist annoncé par les prophètes.

La seule armée de taille à tenir tête aux barbares venait d'être étranglée sur place.

L'espoir des nations s'effondrait, et l'un après l'autre, les petits Etats roulaient pêle-mêle sous les semelles cloutées d'Hitler.

La gloire en viager du sanglier nazi troublait les digestions de la hyène fasciste.

Jusque là, le Duce n'avait inscrit à son tableau de chasse que ce coup de couteau, entre les omo-plates françaises, qui lui avait valu les salves d'une galerie amentée.

Il fallait racheter ce faux départ et s'imposer, fut-ce par la terreur.

Dans quel cerveau fumeux a bien pu germer l'idée d'attaquer la Grèce et d'y chercher une réhabilitation?

On ne le saura jamais.

Les fascistes n'avaient pas simplement garanti sur facture l'indépendance de la Grèce.

Ils s'étaient, en outre, réclamé de l'héritage hellénique.

Et cet héritage leur créait des devoirs.

Violer Athènes, c'est profaner leur propre histoire et l'âme du monde.

Le parjure se doublait d'une simonie.

Le fascisme assumait d'un cœur léger le double fardeau d'une infâmie stérile, d'un forfait qui allait accélérer son propre effondrement.

\*\*\*

On connaît les faits :

Réveillé en sursaut à 3 heures du matin, par un ambassadeur plus préoccupé de théâtre que de diplomatie, mis de méchante humeur par un cabotin qui venait demander la soumission inconditionnelle de la Grèce, Metaxas, Président du Conseil Grec, reçoit le personnage en pyjama et en pantoufles, l'écoute d'une oreille irritée, lui baille ostensiblement au nez, et finit par le jeter à la porte.

L'effet escompté était râté.

L'agression qui devait suivre allait subir le même sort.

Pendant que les huit millions de baïonnettes, fourbies et repassées dévalaient la frontière à la manière d'un fleuve qui rompt ses digues, le peuple grec alerté se levait comme un seul homme.

Et sans armes, sans munitions, sans plan d'attaque, ou de défense, sans concert préalable sur l'opportunité d'une résistance désespérée, une poignée d'evzones soulevés par la flamme des ancêtres, réus-

sit à bloquer l'envahisseur, à le faire reculer, à le culbuter ou presque dans la mer.

Le reste ne nous intéresse plus : Hitler courant au secours de son complice décontenancé, les Panzers taillant dans la chair vive, le viol inexpiable d'Athènes, l'extermination par le fer et le feu d'un peuple qui, depuis cinquante ans, luttait avec fureur, pour ses libertés, tout cela, déjà, relève de l'Histoire.

\*\*\*

Une plus haute leçon, impassible et sereine, se dégage de ce tumulte et lui confère sa véritable ampleur.

Jusqu'alors, les armées de l'Axe passaient pour invincibles.

Résister à Hitler, à Mussolini, à Hirohito qui avait fait merveille, disait-on, chez les chinois, c'était revenir aux sacrifices humains des premiers âges et faire couler le sang pour le sang.

Aucune puissance humaine ne pouvait rien contre l'acier de ce bloc, et c'eût été pure démente, même sous prétexte de patriotisme, que d'envoyer à l'abattoir une jeunesse vouée d'avance à la destruction.

Pour l'univers surpris en plein sommeil, le plus simple était de laisser passer le typhon, de sauver ce qu'il restait à sauver, d'attendre l'heure peut-être lointaine des miraculeux rétablissements.

Ainsi raisonnaient les masses terrorisées par la violence du choc, ainsi s'expliquerait l'inexplicable mentalité des gens de Vichy.

La victoire grecque sur les armées fascistes a été le coup de tonnerre qui a réveillé les hommes de bonne volonté, qui leur a dessillé les yeux, qui les a galvanisés.

Même déchaînées à l'improviste, les forces du mal pouvaient donc être jugulées.

Ce fut le coup mortel porté au détestable esprit de résignation devant la défaite, ce fut le commencement réel de la résistance occulte, la naissance, la défense et illustration du Maquis, de tous les Maquis.

Ce fut, en outre, le début de l'hallucination de Hitler, de son attirance insensée vers l'Est où ses rêves, miraculeusement dérivés de leur objectif, allaient trouver leur tombeau.

Une fois de plus, l'Hellénisme sauvait le précieux butin de la civilisation.

Depuis lors, les fervents de la Grèce ont cru voir reparaitre dans le ciel de l'Acropole, la silhouette riieuse et légère d'Athéna-Niké, fille de Pallas et de Styx, et ont salué son retour dans le temple aux lignes pures érigé par la piété à l'impérissable Victoire-Aptère.

JOSÉ CANERI

# 28 OCTOBRE

par Louis d'Oberny.

*Grèce, O mère des arts, terre d'idolâtrie,  
De mes vœux insensés, éternelle patrie...*

Ainsi s'exprimait Musset, à l'époque, où, ressurgissant après quatre siècles d'esclavage, la Grèce, parée de ses marbres immarcescibles, se tenait de nouveau debout, à l'Orient.

Petite nation obstinée, grande par la pensée, sublime par le cœur, elle avait triomphé de l'envahisseur venu d'Asie, sauvegardant ses traditions, sa vertu, sa foi... C'est cette résistance, ce martyrologe qui avait forcé l'admiration des nations européennes. Qui donc alors, eût osé toucher à la Grèce? Elle était sacrée... Ne représentait-elle pas un symbole, une clarté, le miracle vivant de la pérennité de la civilisation méditerranéenne?

De sa liberté reconquise, elle avait fait sa raison de vivre et de durer.

Voilà maintenant cinq ans que le Barbare s'était jeté sur cette petite mais admirable nation.

Devant le Crime, le crime sans nom qui asservit ce pays, le mutila et l'outragea, ne seriez-vous pas confondus vous généreux écrivains qui avez chanté la grandeur éternelle? Larmes de Byron et de Chateaubriand, ne couleriez-vous pas comme autrefois, chaudes et pressées, sur ce limon, arrosé du plus pur sang de ses enfants?

Ressouvenons-nous de ce que furent les préliminaires de l'abominable guet-apens.

Le 27 octobre 1940, à Athènes, S.E. le Ministre d'Italie M. Grazzi, donnait une grande réception pendant laquelle l'amitié italo-grecque fut exaltée. La Grèce pouvait dormir tranquille. Cette réception devait marquer un grand pas vers l'atténuation de la tension qui existait depuis longtemps entre les deux pays voisins. Mais le crime prémédité portait ce masque de fête... la musique la parure, la danse, les rires servaient de prélude aux horreurs de la guerre...

A trois heures du matin, une ou deux heures après la fin de cette réception mondaine, le Premier Ministre de Grèce recevait la visite inattendue du Ministre d'Italie...

Et ce fut la sommation brutale : livrer aux Puissances de l'Axe le territoire, les aérodromes, les chemins de fer, les arsenaux... Peut-être l'Italien escomptait-il l'effet de la surprise... ou des caresses.

Mais le choc mit le Grec debout; il se tendit comme un arc : NON, dit-il.

C'était la guerre...

Ce fut la victoire d'abord. Le Pinde. Les fascistes «boutés dehors» repassant honteusement la frontière; les huit millions de baionnettes émoussées par quelques divisions à peine armées mais animées d'un fol élan. L'Epire reconquise amenant la consternation chez l'adversaire, ce dérisoire César de carnaval, qui venant réchauffer le moral de ses troupes, ne dut qu'à un hasard de ne pas être fait prisonnier, pour être plus tard exécuté — châtiment de Dieu — par ses propres compatriotes.

Faits inouis. Les assaillis se fournissant de canons et de munitions chez les assaillants au grand dam de ces derniers. Des saillants montagneux, abrupts, presque à pic, enlevés au pas de course, par des héros marchant presque pieds nus dans la neige.

Les Evzones terrorisant les «Centaures» et les «Loups de Toscane» avec leur cri de guerre «AERA» Epopée surhumaine.

Honneur à la Grèce qui, la première, a offert aux Alliés le réconfort de la victoire. Honneur à la Grèce qui a «tenu» contre les hordes germaniques déchaînées, ivres de rage d'avoir à intervenir contre ce peuple de huit millions d'habitants «que huit millions de baionnettes» n'avaient pu réduire. Gloire à la Grèce d'avoir anéanti les troupes de choc d'un ennemi le plus puissant de l'Europe, celui qui avait préparé son coup, quand les nations confiantes s'endormaient dans la paix. Et que soit éternelle la mémoire des combattants hellènes, qui ont par la défense héroïque du territoire, placé le nom de Ruppel à côté de celui de Thermopyles.

Mais non la Grèce occupée n'a pas été vaincue.

La Grèce martyre a continué le combat — qu'elle avait accepté sans marchander — sous une oppression des plus cruelles que l'histoire ait connues. Elle a donné au Monde l'exemple de courage qu'elle n'a cessé de donner depuis des siècles.

C'est en vain qu'on a voulu l'écraser, l'annihiler, massacrer ses enfants l'acculer au désespoir par des tueries, des déportations, la famine, la terreur : Un peuple libre, meurt libre ou plutôt non; il ne meurt pas!

La libération vint quatre ans plus tard, mais quelle libération : On n'a délivré que des ruines encore fumantes et des habitants ressemblant plutôt à des fantômes.

C'est pourquoi, aujourd'hui 28 Octobre 1945, il n'est pas un Grec qui ne se tourne vers l'avenir, et, malgré la peine de son cœur retrempé par l'épreuve, il attend avec quelque impatience la réalisation de ses aspirations nationales, et des promesses que les Grands de la Terre lui ont faites au moment des défaites et du désespoir. Il est las de grand discours, il veut plutôt qu'on lui assure les moyens moraux et matériels de reconstruire ce que l'ennemi a détruit, rasé au sol. Il faut rendre au peuple grec ce sentiment de sécurité sans lequel, il ne pourra se redresser et panser les énormes blessures de sa chère patrie. Il ne demande point de pitié, il ne veut qu'on lui rende que ce qui lui est dû. Même si l'on accordait à la Grèce les plus grands avantages économiques le monde entier resterait quand même débiteur à ce petit pays, car il y a des dettes de sang, des souffrances qui ne peuvent s'évaluer ni en or ni en toute autre richesse matérielle.

Il est d'ailleurs bien douloureux de constater que d'autres nations, hier encore du mauvais côté de la barricade, entrevoient, pour avoir changé de



S  
O  
P

Z

**Lundi**  
**29**  
**Octobre**  
*Exposition*  
des  
**NOUVEAUTÉS**  
**d'HIVER**  
chez  
*Picurel*

R C 26426

# SPIRO SPATHIS

MANUFACTURER

HIGH CLASS MINERAL WATERS

8, Sharia Khalig el Khûr (Emad el Dine) CAIRO

Téléphone 51038

R. C. Caire 4925

## TAVOULARIDES & Co.

P. O. B. 1163

1, Post Office Street

R. C. ALEX. 1417

ALEXANDRIA

Egypt

Shipping & Forwarding Agents - Coal, Lubricating Oils and  
Fertilizers Merchants - Timber & Tobacco Brokers  
Machinery - Insurance

Agents for: ANGLO-EGYPTIAN MAIL LINE, - LONDON - PIRAEUS.

HELLENIC LINES Ltd. PIRAEUS.

GENERAL STEAM NAVIGATION OF GREECE (Goulandris Bros) PIRAEUS

COMPANIA TRASMEDITERRANEA - MADRID

LA PATERNELLE - VIE. LA PATERNELLE - INCENDIE - ACCIDENTS, PARIS

WERKSPoor (Machinery-Locomotives-Constructional Work)

Amsterdam.

OCEAN OIL Co. Ltd. - LONDON.

camp, ou savamment intrigué auprès des hautes sphères politiques de rapides possibilités de relèvement.

Leurs menées ont plus ou moins réussi à faire oublier les services que la petite Grèce a rendus par ses reconfortantes victoires, les premières des Alliés, et l'usure des moyens matériels et moraux de l'ennemi... Les adversaires d'hier pourraient-ils donc encore dominer économiquement le pays qu'ils n'ont pas réussi à battre, et le subjuguier en quelque sorte, durant la période éventuelle de paix? Il y a là pour un Hellène, et même pour n'importe quel admirateur de l'Hellade, une injustice absolument révoltante.

Le peuple Grec attend donc aujourd'hui une paix juste, qui lui permettra de retrouver ses champs, ses oliviers, ses livres, sa haute pensée. Déjà derrière les colonnes de l'Acropole, se lève une lueur... Puisse tout le ciel en être bientôt embrasé. Ce sera le retour à la lumière après ces cinq ans d'éclipse, d'horreur, de mort.

Alors...

« Nous irons au pays du dictame,  
« Du laurier et de l'arbre à palmes, cher aux dieux  
« Lieux bénis où le vent reste mélodieux,  
« A force d'avoir mis son souffle dans les lyres. (1)

(1) Victor Hugo.

LOUIS D'OBBERNY

## LES DEUX "NON"

« — Non!... » s'écria l'Un se dressant intrépide  
Devant huit millions de lances!...

« Non, non!... » crie l'Autre tremblant, et de terreur  
Ses yeux hors de leurs orbites s'élançant!

Il se pavanait jadis en agitant  
Son panache en plumes de coq sur sa tête  
Cruel et hautain envers les faibles — qui pourtant  
Ames grandes et fortes — vont vers la mort comme  
[vers une fête.

La Mort, eux, ils l'ont su la regarder bien à face  
Ils ont lutté, poitrine contre poitrine avec elle...  
Des torrents de sang ont jailli de leurs blessures  
Et les lauriers qui l'ont bu sont d'une beauté divine.

Mais lui qui sans pitié répandait partout la mort  
Quand il la rencontra Vengeresse devant lui  
« Non, Non!... » s'échappa de ses lèvres suppliantes et  
[blèmes  
Et ses genoux de traître et de lâche ont fléchi.

Devant la défaite, la honte, la risée  
Il ne souhaita guère de fermer les yeux dans le tombeau  
Pour toujours... « Non, non! » cria-t-il désespéré  
Car il désirait vivre — ah! vivre lui paraissait beau!

Non, celui qui tremble devant la mort ne gagne point  
[la vie  
Lui seul est digne de vivre, — et vit, — qui sait mourir!  
Les Dieux de l'Olympe le rendent immortel  
Et ceignent son front d'une gloire que rien ne peut  
[ternir.

(Trad. du néo-grec par l'auteur)

E. PSARA

## GRÈCE-FRANCE

L'Heure de la Grèce est venue... Après avoir visité Mr. Athlee, à Londres, le régent de Grèce Mgr. Damaskinos, a passé par Paris, invité par le général de Gaulle.

Les Grecs ont été les résistants par excellence dans cette guerre, et malgré tout, grands vainqueurs... Albanie fut le bastion de la défaite des pays totalitaires... Les Grecs, le petit nombre, sans moyens de défense, ont résisté, et avec un beau résultat, celui de retarder l'avance prévue par l'Etat Major Allemand, en Europe Orientale et Occidentale. Les Russes ont eu, de ce fait un heureux répit... Stalingrad, autre bastion de la résistance, a pu se produire... La bataille d'Angleterre, une autre histoire héroïque de la résistance suivit l'exemple de ces légendaires héros de montagnes...

Mais, en attendant, ayant fait son devoir, ce peuple de Titans, attaqué par des forces déchaînées, finit par succomber. La « Svatsika » flotte sur l'Acropole. Les Athéniens, comme les Parisiens, sont sous le joug. Mêmes années de privation, de souffrances, d'humiliations. Il est vrai qu'il faut inscrire à part, l'Hiver 1941, cette inoubliable saison, où l'on ramassait les morts de faim à la pelle, dans les rues d'Athènes.

Communions de souffrances, communion d'héroïsmes. A Ber-Hakim, le sol africain est taché du sang français, à Allamein, le sang grec, vient à son tour arroser le même sol.

Voici donc deux peuples méditerranéens, les Français et les Grecs, également ouverts à la culture, possédant chacun une Tradition qui compte, nés tous les deux pour la Liberté, comme l'Histoire l'a démontré — et devant souffrir plus que les autres, du poids des tyrans!

Cette guerre, on eut dit, qu'elle était allumée pour cela: réunir les héros dans la souffrance. La France, a oublié du coup, tous les dissentiments, d'ailleurs insignifiants, qu'elle avait eu dans le passé, avec ce petit pays, ayant voulu défendre ses ennemis. Mécontente

injustifiée, puisque cette guerre a démontré, que les ennemis de la Grèce, sont ceux-là même des Alliés, qui ont été les premiers à tourner casaque, et passer du côté des boches.

Aujourd'hui l'amitié greco-française est scellée dans les sacrifices et la victoire. Des liens de sang nous unissent, mais aussi des liens de pensée, aussi forte, aussi résistants.

A Paris, des voix françaises haussent le ton, pour parler de la Grèce héroïque... Tandis que des écrivains et des artistes grecs, de par le monde, se donnent à la France.

Ecrivains et artistes grecs de Paris: un Auriant, un Zervos. Et combien de journalistes grecs d'expression française, se produisant à Londres, à Athènes, au Caire, à Alexandrie, à New-York et à Chicago, ont fait du très beau travail, au moment où la France était quelque peu délaissée, le flot des journaux français étant arrêté durant les longues années de l'occupation allemande... Qui continuent à se donner à la France, aujourd'hui encore qu'elle est libre, mais où les moyens de propagande se voient réduits par le manque de communications, lui assurant la sympathie et l'amour des étrangers en Europe, en Afrique, en Amérique.

Oui, les premiers francophiles dans le monde sont bien les Grecs. Suivant avec intérêt et avec le meilleur d'eux-mêmes, toute lueur de civilisation qui s'allume à Paris, l'épiant de tout coeur, pour la mieux communiquer, faisant ainsi leur possible, pour activer la lumière...

Le serrement de main d'un grand général, avec un grand patriote, Mgr. Damaskinos a joué un rôle prépondérant dans la résistance, — noue un lien méditerranéen solide, entre la France et la Grèce, en un temps où la mécontente générale, retarde la reconstruction.

ELOY TROUVÈRE

***He didn't like amateur theatricals******...but all's fair in war*****ATHENS - 1940****By W. J. Makin**

As soon as the Orient Express deposited me in Athens on that afternoon early in 1940, I remembered this least important of my missions. John Browlow — the darling playboy and playwright of the West End of London. He had written two epigrammatic successes and one dismal failure. His reserved table at the Ivy restaurant was now claimed victoriously by his most sardonic critic. What's become of Browlow? people were asking. Some were charitable to suppose that he had joined the Navy. I knew he was sulking in Athens. His mother told me so. I promised to see him.

Athens was like wine. I felt a luxurious fugitive from war as I stepped into that atmosphere of clear skies, with white buildings in the sunshine and all the noise and racket of a city at peace. The Greek men and women, when they were not chattering business, were obviously enjoying themselves. War had not swathed this city in dark sackcloth. The Royal Guards, with their stiff skirted uniforms and turned up shoes, paraded with a cream-like innocence of battlefields. And the aged head-porter of the Hotel Grande Bretagne was as virile as ever as he took charge of my baggage.

I did not see John Browlow until sunset. Then, as I rightly guessed, I found him wandering alone on the Acropolis. I realised that the theatricality of that background appealed to him. He was a young man in search of a sackcloth. It explained his preoccupation with playwriting. He showed only mild surprise as he recognised me stumbling up the steps of the Parthenon.

«So you've escaped from the city of darkness and war», he began, as I seated myself at his side. His blond head rested a little too casually against a Doric column.

«If you mean London», I said, «— yes. But I hope to be back there soon. There is, I find, an unusual sense of discipline among the people there today. An understanding of duty. Something that refuses to be shirked».

He laughed harshly. There was the cynicism of youth in his face.

«Everyone in khaki, eh? The old slogans of nineteen fourteen. «We don't want to lose you, but we think you ought to go». I'll bet the café orchestras in London are playing that trash over again. I should have thought those slogans had been exploded after twenty-five years. And the youth of the country marching away to the tune of «Tipperary». Why don't the bands play Gounod's «Funeral March of a Marionette?» «It would be more appropriate».

I lit a cigarette.

«I gather you're still writing plays,» I murmured. He snorted.

«I'm not writing a damn thing. I'm staying in Greece to keep my mind out of khaki. Yes, and if you like, my body out of khaki. What do the trumpets of war mean to me? What dit they mean to this brilliant civilization of the Greeks of yesterday?»

Heflung out a long thin hand at the tumbled marble blocks that surrounded us.

All this talk was characteristic of Browlow. He provoked one to theatrical dialogue. If I looked upon him merely as a disgruntled individual, unable to find himself and «Waiting for Lefty», I realised that he could only be answered in his own rhetoric. His ear was attuned to such stuff.

«The golden age of Pericles perished in the wrack of war», I pointed out. «And that golden age was only made possible after the Greeks had repelled the Persian invaders at Marathon and Salamis. Even then the oriental invasion was only postponed for some centuries. It remained for the Turks to shell this Acropolis and fling the bronze masterpieces into the melting pot for the making of coins».

«You talk like a ten drachma guide».

«Ten drachma for your thoughts, then».

«War did not destroy the spirit of Greek civilization», argued Browlow. «I agree that lyddite wrecked the Acropolis. But it did not kill beauty. Look around you! Think of the Elgin Marbles».

«Elgin was a picker-up of unconsidered trifles», I said. «More beauty was destroyed, alas, than was saved».

«And are you going to argue that I should return to England and wear khaki in order to preserve these «unconsidered trifles» in the British Museum, a canvas or two by Velasquez in the National Gallery, and, of course, defend the Albert Memorial to the death? Is that the civilization for which I must die — as my brother died in the last war?»

There was a fiercer intensity in his voice. The setting sun had given an unusual flush to his pale features. His blue eyes glinted dangerously.

«You are talking of things», I said, quietly. «I am thinking of people. The masterpieces can take care of themselves; men and women cannot».

«Would you have me ask like Cain, Am I my brother's keeper?» he demanded, defiantly.

I shrugged my shoulders. There was silence for a moment.

«Did you see my mother before you left London?» he asked.

I nodded.

«Any message?»

«She told me to give you her love, and say that you must do what you think best according to your conscience».

«The women at least still remain sane,» he said. He rose and stared towards the sea which, at that moment, had the wine-dark hue of Homer. «Well, I've decided to remain here until the madness of war is ended. I suppose you'll despise me. If so, let us say good-bye now».

I shook my head and ignored the proffered hand.

«Don't be absurd, Browlow. I've enjoyed our blather. Will you meet me for an aperitif in two hours at the Kosmos in the Place Concordia? I have to send a cable to my newspaper in the meantime».

He accepted with a grateful smile. But he could not resist a parting cynicism.

«What a godsend war must be to a journalist».

«An exhilarating nightmare come true», I answered cheerfully, and left him.

Two hours later we sat at a zinc table on the pavement edge by the Kosmos café. It was that hour when the men of Athens linger over an aperitif or café Turc, and seem loth to leave for the serious business of dinner. There was plenty of movement in the street on which we faced. Motor-cars made desperate attempts to kill pedestrians and honked irritably when they failed. Tramcars clanged with crammed cargoes like a last minute evacuation. The newsvendors sprinted along the pavement, modern Marathon runners whose rau-

cous shouts gave the impression that the world beyond Athens was erupting into chaos.

«Anything new from the battlefields?» asked Browlow.

«Not even a solitary battle,» I replied.

The café was full. A cosmopolitan crowd sat almost shoulder to shoulder. I bought the *Frankfurter Zeitung* and the *Journal de Genève*. But each was four days old.

«There's nothing more depressing than reading yesterday's newspaper, unless it be the day before yesterday,» I complained.

Suddenly, above the honking of motors and the rattle of street cars, there sounded the shuffling of hundreds of feet. Poorly shed feet, many of them with military boots burst open at the sides. Their ghostly slither in the dust of the road seemed to silence for some moments the raucous, chaffering life around us.

A sad procession materialised. Men and women, for the most part in ragged and inadequate clothing, dragged, themselves listlessly in groups of twos and threes. A few barefooted children clung to the ragged skirts of mothers. A belted man, so tired that he walked like a somnambulist, carried a child on his shoulder. Another, a little fellow, made a pathetic attempt to swagger in black riding boots which were much too big for him. An old, aristocratic looking man was swathed in a fur coat. A pair of slippers flip-flopped from his feet.

«The Poles... *Les pauvres Polonaises!*»

Browlow gave me a questioning look.

«Yes,» I nodded. «Four hundred refugees. I've just come from their camp. Most of them arrived only the other day from Constanza. They're being marched to Piraeus where a Greek ship is taking them to Marseilles. The men ask only to fight again.»

A Polish soldier in tattered uniform and with stained and dirty bandages about his head, staggered with others in this wretched procession. I saw the look of repulsion in the eyes of Browlow as he gazed at them. It was the disgust of an artist faced with sordid reality.

«So that is what war means,» he muttered.

«*Mein lieber Gott!*» croaked a voice in German at the next table. «Do these animals think they can halt the triumphant march of the Fuehrer?»

A gross, bespectacled man at the next table laughed loudly and raised his mug of beer in a mocking toast.

«*Prosit!* To the animals who march to the slaughter house!»

But he never drank his beer. Browlow had risen. The light in those blue eyes was more dangerous than

ever. His fist shot out and caught the boaster fairly on the chin. The man gave a howl of pain, which was lost in the sprawl across the zinc table and the crash of glass and bottles to the pavement.

I also jumped to my feet. I was just in time to see Browlow give a kick to the boaster's hat. It sailed through the air and was caught mostly by one of those shuffling figures in the procession. The Pole who caught it promptly placed it on his head, grimmed, and waved his thanks. When I turned again, Browlow was leaping into a taxi.

Late that evening I helped him with his baggage into the train that was leaving for Belgrade and Paris. There was a queer, determined look in the face of Browlow.

«D'you know,» he said, with quiet satisfaction, «that's the first time in my life that I knocked a man down. I enjoyed every moment of it. And I'm still enjoying it.»

There was the whistle of impending departure. He held out his hand.

«Let's forget the nonsense we talked at the Acropolis a few hours ago,» he said. «I realise now that there is no escape. I'll play my part in this damnable business. Maybe you'll hear from me, some day. Au revoir — and thanks.»

«No,» I protested. «Don't thank me.»

But my words were lost in the noisy departure of the train. I saw his flushed, youthful face leaning from a carriage window, and a hand raised in farewell.

He had left me with a conscience as broken as those lumps of marble scattered on the Acropolis. I walked to the waiting room. A fat, bespectacled individual nursing his chin was waiting there for me.

«How much was the damage?» I asked.

«Five hundred drachmas — including the hat,» he said.

I gave him notes to the value of three thousand drachmas.

«That settles our account,» I said. «For a man who claims to be an interpreter, your German was atrocious. Thank goodness my friend didn't spot your Turkish accent.»

«But the little comedy succeeded, *hein?*» said the man. «The scene was well acted? The procession arrived at the very hour you said it would. He attempted a grin, but only succeeded in wincing with pain.»

«Yes, the poor player took his cue,» I said, and something within me also winced.

I do not like amateur theatricals. I still ponder whether all is fair in love and war.

W. J. MAKIN

## EXTRAIT DE "TÉMOIGNAGE POUR LA FRANCE" D'HENRI FOCILLON

(ARTICLES ET DISCOURS RÉUNIS PAR LES SOINS DE M. FOCILLON)

Il y a peu de jours le Président Roosevelt adressait à la Grèce un message où il exprimait, avec la simplicité de la vraie grandeur, les maximes d'une morale politique qui doit consoler le monde de sa terrible infortune et l'aider à la surmonter.

Notre civilisation sort de la pensée hellénique, et non de cette pensée seulement, mais des vertus qui lui ont permis de définir et de maintenir le plus haut idéal humain. Nous sommes pleins d'admiration et non d'étonnement. Nous n'attendions pas moins du grand peuple qui une fois déjà, sauva le monde en écrasant les barbares, fabuleuse épopée des guerres médiques, auxquelles font suite, tout près de nous, les héroïques combats de la Guerre d'Indépendance. Les plaines de Marathon, les murs de Missolonghi, les gorges de l'Albanie se renvoient les mêmes échos à travers les siècles. Saluons la Grèce, Messieurs : c'est de pareils exemples que nous avons été nourris,

c'est de pareils exemples que nous avons besoin. La terre des Dieux nous les prodigue sans cesse. Rappelez-vous un chant immortel. Oedipe, sans force et sans yeux, appuyé sur sa fille, erre en vain à la recherche d'un repos qui le fuit toujours. Il arrive en Attique, son front est caressé par un souffle plus doux, il entend le chant des fontaines, il respire le parfum des bois de lauriers. Les habitants du bourg de Colone, fameux dans les travaux de la guerre et dans les arts de la paix, parlent avec bienveillance à l'étranger si malheureux. Alors il retrouve son humanité que l'infortune avait rendue sauvage, il se reprend à lui-même, à je ne sais quelle confiance pleine de douleur. Ainsi le monde, ce vieil Oedipe accablé par ses crimes et par sa cécité, lorsqu'il se tourne vers la Grèce sent son front rafraîchi et sent son cœur gonflé.

HENRI FOCILLON

(«Témoignage pour la France» p. 44-45)

# HOW THE SHAMEFUL ULTIMATUM WAS PRESENTED

...Before three o'clock in the morning of October 28th General Metaxas was woken by the ringing of the telephone. When he picked up the receiver he heard a voice he did not recognize:

«Ici le ministre de France qui désire vous voir immédiatement».

General Metaxas, supposing that the French Minister had something of extreme urgency to communicate, told him to come along to his house. A few minutes later General Metaxas went down in his dressing-gown to open the front door and found that his visitor was the Italian Minister bringing him this ultimatum:

«The Italian Government has had to take notice from time to time, during the present conflict, of the way in which the Greek Government had adopted and maintained an attitude which is at odds not only with the normal relations of peace and good neighbourliness between two nations, but with the duties incumbent upon the Government of a neutral State.

«From time to time the Italian Government has found it necessary to recall the Greek Government to the fulfilment of its duties and to protest against their systematic violation, a violation particularly grave in as much as the Greek Government has allowed its territorial waters, its coasts and its harbours to be used by the English fleet in the course of warlike operations, has facilitated the refuelling of British airplanes, and has permitted the organization of a military intelligence service in the Greek Archipelago, all against Italy. The Greek Government is perfectly aware of these facts which have been the subject of diplomatic demarches by Italy to which the Greek Government -- and it should have taken into account the grave consequences of such an attitude -- has not responded by any measures to protect its neutrality, but, on the contrary, has increased its assistance to the British armed forces and its collaboration with the enemies of Italy.

«The Italian Government possesses proof that this collaboration has been foreseen and arranged by the Greek Government itself through military, naval, and aerial understandings. The Italian Government is not referring only to the British guarantee accepted by Greece as a part of action directed against the security of Italy, but to express and precise engagements entered into by the Greek Government for the purpose of placing at the disposition of the Powers at war with Italy, important strategic points in Greek territory, by which is understood air bases in Thessaly and Macedonia, designed for an attack on Albanian territory.

«The Italian Government must remind the Greek Government of the provocative action carried on with regard to the Albanian Nation, by the terrorist policy which it has adopted with regard to the population of Tsamouria and by the persistent efforts to create disorders along its frontiers. On that account the Italian Government was compelled -- but uselessly -- to remind the Greek Government of the

inevitable consequences which such a policy would entail where Italy was concerned.

«All this can no longer be tolerated by Italy. The neutrality of Greece has become more and more a pure and simple pretence.

«The responsibility for this situation falls primarily on England and on her intention to involve more and more countries in the war.

«The Italian Government considers it obvious that the policy of the Greek Government has been and is directed towards transforming Greek territory, or at least to allow Greek territory to be transformed, into a base for warlike operations against Italy. This would only lead to armed conflict between Italy and Greece, a conflict which the Italian Government has every intention to avoid. Consequently the Italian Government has decided to demand from the Greek Government -- as a guarantee of Greece's neutrality and as guarantee of Italy's security -- facilities to occupy with its armed forces, for the duration of the present conflict with England, certain strategic points of Greek territory. The Italian Government demands that the Greek Government shall not oppose this occupation and shall not obstruct the free passage of the troops intended to effect it. These troops do not come as enemies of the Greek people, and the Italian Government has not the slightest intention by this temporary occupation of certain strategic points, dictated by necessity as it arises and having a purely defensive character, to prejudice in any way the sovereignty and the independence of Greece.

«The Italian Government demands that the Greek Government shall immediately give their military authorities the necessary orders to ensure that this occupation can be effected in a peaceful manner. If the Italian troops should meet with resistance, such resistance will be broken by arms, and the Greek Government would have to assume the responsibility for whatever consequences might follow from it».

\*\*\*

«What exactly are the strategic points mentioned in this communication?» General Metaxas asked.

«I cannot tell your Excellency. My Government has not informed me». The Italian Minister paused for a moment, in some embarrassment. Then he remembered that in Fascism decency was a sign of weakness. «I only know that the ultimatum expires at six o'clock this morning», he said.

«Then this communication is a declaration of war by Italy on Greece.»

«No, Excellency, an ultimatum».

«It is tantamount to a declaration of war».

«But you will give the facilities my government requests?»

«NO», said Metaxas, and with that negative the little General unified Hellas beyond his most sanguine hopes as a political craftsman, expunged the blots upon his own career, and added to the world's oldest and richest roll of honour another immortal name.

COMPTON MACKENZIE



# BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

S. A. E.

Autorisée par décret Royal du 30 Janvier 1929

**Capital Souscrit L.E. 1.000.000**

**Capital Versé L.E. 500.000**

*Siège Social au CAIRE : 45, Rue Kasr-el-Nil - R.C. 39*

*Siège à ALEXANDRIE : 10, Rue Stamboul - R.C. 692*

**Traite toutes opérations de Banque**

# CRÉDIT LYONNAIS

Fondé en 1863 — Etabli en Egypte en 1874

AGENCES EN EGYPTE

sous l'Administration du Siège de Londres

ALEXANDRIE

R. C. 136

LE CAIRE

R. C. 2361

PORT-SAID

R. C. 113

Bureau au Mousky : 71, Rue El-Azhar

**COFFRES - FORTS EN LOCATION**

19, Rue Adly Pacha (Ex-Maghraby) - Le Caire

AU RESTAURANT

# KURSAAL

RUE ELFI BEY, LE CAIRE

*Rendez-vous de l'Elite*

*Tous les Soirs Diners Dansants*

*Nouvel Orchestre et Jazz complets*

LONG BAR

## ALEX. G. AVIERINO & FRÈRES

GRANDS MAGASINS D'HABILLEMENT

8, Rue El Guinéah

LE CAIRE

Téléphone 51335-58277

R. C. 36615

27, Boul. Saad Zaghloul

ALEXANDRIE

Téléphone 25742

R. C. 22661

DRAPERIES ET LAINAGES

COSTUMES SUR MESURE

CONFECTION pour HOMMES et ENFANTS

BONNETERIE HOMMES ET DAMES

SOUS-VETEMENTS

CHAPELLERIE

CHEMISES - CHAUSSURES

TRICOTAGE

**La Grèce réclame des réparations à l'Italie****DÉCLARATIONS DE S.E. M. J. POLITIS,  
MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**

*Selon une information de Rome publiée par un journal étranger, la Grèce ne réclamerait pas de réparations de la part de l'Italie. M. Politis, Ministre des affaires étrangères, a fait à ce sujet les déclarations suivantes :*

— Je ne comprends pas comment il peut y avoir un doute quant au fait que la Grèce demandera des réparations à l'Italie. L'Italie devrait supporter la charge des réparations pour toutes les destructions, pour tous les actes de pillage et toutes les violences commises durant la guerre par les quatre envahisseurs, l'Italie, l'Allemagne, la Bulgarie et l'Albanie. Car c'est elle qui a la première délibérément attaqué la Grèce, dans un but de conquête, attirant dans son sillage les trois autres envahisseurs.

Pendant trois ans et demi, les troupes italiennes d'occupation rivalisèrent en cruauté avec leurs complices. Elles ont pillé, et incendié des villages, torturé et massacré des innocents, appliqué le système des otages et celui des camps de concentration organisé en commun avec les Allemands la famine comme moyen d'anéantissement.

L'élément préméditation est évident. C'est ainsi qu'après l'occupation de la Grèce, un expert italien et un expert allemand ont évalué le revenu national de la Grèce, afin de fixer en proportion les frais d'occupation. Et, alors que selon leurs calculs, le revenu national s'élevait à 23 milliards de drachmes, ils imposèrent une contribution mensuelle de 3 milliards et demi, soit 42 milliards par an, c'est-à-dire deux fois le revenu. En plus de cette contribution, la Grèce se vit imposer l'obligation de verser des avances à compte ouvert, qui ont atteint des montants astronomiques. Tout autre commentaire est superflu.

Les résultats de l'occupation sont connus. De l'équipement économique de la Grèce rien n'est resté debout. Le pays a été ravagé de fond en comble. Les Italiens, à eux seuls, sont responsables des dégâts causés à des bâtiments urbains et ruraux équivalant à la destruction de 80 mille habitations. Tous les ponts importants et la plupart des ponts secondaires ont sauté. Les forêts ont été dévastées. Tous les ports sauf un sont détruits. Les communications sont pratiquement inexistantes. D'un réseau ferroviaire de 2.600 kilomètres, il ne reste à peu près rien d'utilisable; là où des tronçons de lignes ont subsisté ou ont pu être réparés, leur utilité économique est nulle. En effet, le matériel roulant nécessaire n'existe pas; car il a été également détruit ou pillé par l'ennemi.

La Grèce comprend 2000 îles; l'étendue de ses côtes atteint 13.000 kilomètres. Les communications maritimes étaient d'une importance primordiale. Aujourd'hui, dans le onzième mois après la libération, la Grèce ne dispose en fait pour subvenir à tous ces besoins que de deux bateaux. Quant aux communi-

cations terrestres, les Alliés n'ont pas pu fournir jusqu'aujourd'hui plus de 1500 camions pour toute la Grèce. Dans ces conditions, on comprend pourquoi, onze mois après la libération, il n'y a même pas eu un commencement de vie économique, pourquoi tous les programmes économiques et les stabilisations monétaires mis en oeuvre n'ont pas rendu encore le rythme désiré à la vie économique du pays.

Pour cette dévastation désespérante, l'Italie, conformément aux données soumises à la Conférence, doit supporter les charges suivantes: Pour pillages et dévastations 123.200.000 dollars. Pour frais d'occupation et avances aux autorités d'occupation 70.614.000 dol. Pour dommages à des personnes 296.174.000 dol. Pour d'autres dommages 348.000.000 dol. Soit un total de dommages positifs de 837.988.000 dollars.

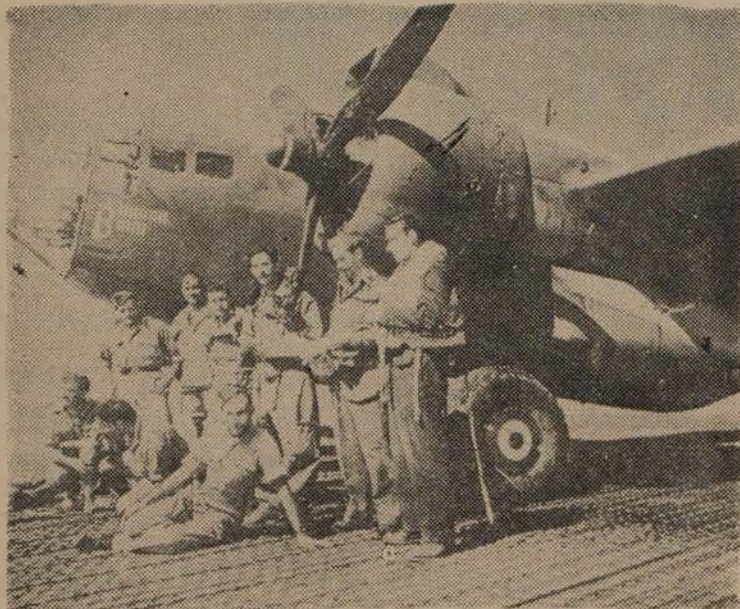
A quoi il faut ajouter: Pour diminution de la production dans les années d'occupation 692.125.000 dol. Pour diminution de la production après la guerre 1.146.950.000 dol. Total général 2.677.063.000 dollars.

Ces montants ne comprennent pas le matériel de guerre détruit, dont la valeur représente 378.000.000 dol. et pour lequel les Allemands et les Italiens sont débiteurs solidaires. Si l'Italie n'était pas obligée de réparer ces dommages, ils resteraient à la charge de la Grèce. Y a-t-il quelqu'un pour soutenir que cela serait conforme à l'ordre moral que les Alliés ont promis au monde?

JEAN POLITIS



*Athéna Victorieuse*

*L'aviation grecque dans la bataille de Yougoslavie***NOS AMIS L'ONT-ILS DÉJÀ OUBLIÉ ?***Un équipage hellénique.*

Nous parlerons aujourd'hui de l'oeuvre accomplie par la Grèce en faveur d'un ami. D'un ami qui semble oublier, dès que la tourmente est passée, ce qu'ont fait pour lui les Icares grecs. A une époque où le maréchal Tito et ses partisans ne disposaient pas d'une seule armée aérienne, l'aviation grecque prit la place de l'aviation inexistante en Yougoslavie. Elle combattit pour la liberté yougoslave, sans calculer ses pertes, sans escompter des profits.

MAI 1944. L'escadrille légère grecque de bombardement se trouve en Italie, dans l'aérodrome grec qui est juste en face de la côte de Dalmatie. Elle vient à peine de reprendre haleine après une participation intensive à la bataille d'Italie et elle arrive ici en hâte sur l'ordre du Quartier-Général allié. C'est en effet la seule escadrille de bombardement dont peut disposer le commandement de l'«Aile balkanique» de l'aviation, qui vient d'être constituée pour soutenir les opérations en perspective dans les Balkans.

A ce moment-là les Allemands étaient les maîtres dans les pays balkaniques. Le maréchal Tito préparait l'offensive générale de ses partisans, mais ne possédait de moindre avion. Et d'ailleurs, il n'existait nulle part dans le monde une aviation yougoslave. Aussi, c'est l'«Aile balkanique» qui fut chargée de soutenir la préparation de la bataille de Yougoslavie. Or, au sein de ces forces aériennes, les effectifs de bombardement étaient représentés uniquement par l'escadrille grecque. Les autres escadrilles ne disposaient que d'avions de chasse ou de porte-fusées.

La bataille de Yougoslavie commence. Les bombardiers grecs sont mis à contribution sans discontinuer. Ils font trois et quatre sorties par jour. Ils bombardent les objectifs ennemis à Relanate, à Mostar, à Séraievo, à Split, Zalbaska, Chibenik, Gramkovik. Plus de mille tonnes de bombes grecques ont été jetées en un mois par des avions grecs sur les objectifs allemands dans la Yougoslavie qui luttait pour son indépendance. Mûles de ports, noeuds ferroviaires, installations militaires sautaient en l'air. Des convois étaient éparpillés en mille morceaux. Le commandement aérien hellénique peut montrer des tas de félicitations alliées pour la contribution des aviateurs grecs à la bataille de Yougoslavie. Le maréchal de l'air Portal, chef de l'aviation de l'Empire Britannique, alla féli-

citer en personne le chef de l'aviation grecque. Powel, le commandant anglais de l'Aile Balkanique, lorsque nous l'avons rencontré dans un aérodrome d'Italie, ne trouvait pas assez de mots pour exprimer son orgueil d'avoir l'honneur de commander des aviateurs comme les Grecs qui participaient aux opérations de Yougoslavie».

Je frissonne encore en pensant à un raid des bombardiers grecs sur des objectifs allemands en Dalmatie, auquel j'ai participé. Les obus de la D.C.A. allemande éclataient autour de nous. Le ciel bleu quelques secondes auparavant, s'était couvert de sombres nuages gris provenant des explosions. Les pilotes grecs plongeaient vers leurs objectifs comme si de rien n'était et semaient la destruction. Rien ne restait debout, et seules des flammes montaient vers le ciel. C'étaient les flammes de Némésis qui atteignait l'envahisseur. Et Némésis était une déesse grecque.

JUILLET 1944. Deux escadrilles grecques de Spitfires arrivent dans un aérodrome d'Italie. La bataille de Yougoslavie se développe. Le Quartier-Général du maréchal Tito demande continuellement des renforts aériens. Et les aviateurs grecs n'ont pas un seul instant pour se reposer. Les bombes grecques sont transportées sans cesse de la côte d'Italie pour frapper la croix gammée. Les escadrilles de Spitfires ne quittent pas, peut-on dire, l'air.

La contribution dynamique de l'aviation grecque aux actions menées par les partisans de Tito et sa collaboration étroite aux opérations combinées pendant la préparation de la bataille de Yougoslavie et pendant sa durée sont mises en relief par l'entreprise que les Anglais ont appelée «The Wonder», la Merveille. Des raisons de sécurité militaire avaient interdit jusqu'ici d'en parler.

L'ordre était arrivé en grand secret à l'aviation hellénique et le même secret fut recommandé aux équipages lorsqu'on leur en donna communication. Les escadrilles grecques devaient assumer seules l'exécution, qui exigeait une étude préalable détaillée, une coordination des mouvements à la seconde près et à tout prix le succès.

L'objectif se trouvait dans la région de Zara, en direction de Zagreb. Une formation grecque devait bombarder un camp allemand. Une deuxième formation devait, au même moment, décharger ses bombes sur une certaine ville, tandis qu'une troisième formation détruirait un poste ennemi en un point stratégique. A l'heure même où s'accompliraient ces bombardements, les partisans yougoslaves feraient de leur côté sauter un point et attaqueraient les Allemands. Le succès de l'attaque et de l'ensemble du plan dépendait de la précision des mouvements de l'aviation grecque.

Les aviateurs grecs exécutèrent les bombardements avec un succès exceptionnel. L'attaque des partisans fut déclenchée et réussit. Le «Wonder», cette opération combinée de l'aviation hellénique et des troupes du maréchal Tito fit sensation dans les milieux gouvernementaux yougoslaves et alliés.

Mais en dehors de cette mission combien d'autres dont peut se prévaloir l'aviation grecque! Et comme ailleurs, le sang de la jeunesse grecque a aussi arrosé la terre yougoslave. Dans un raid sur Sérajevo un de nos bombardiers s'abat en flammes, avec tout son équipage. Mais qu'importe, puisque l'usine allemande de réparation de locomotives a sauté toute entière; les viseurs de trois batteries lourdes de D.C.A. ont été mis hors d'usage et le mur du camp de prisonniers a été démoli par une bombe grecque, ce qui a permis aux prisonniers russes, yougoslaves et anglais de s'échapper vers les montagnes.

Dans une autre mission, le pilote sergent-chef G. Tangalakis, après avoir détruit tout un convoi de ravitaillement, est blessé au ventre. Mais il n'abandonne pas son avion. Ayant presque perdu connaissance, il atterrit selon les règles dans la petite île yougoslave de Vis. Et combien d'autres! Toute une série de héros grecs ont laissé couler leur sang pour la Yougoslavie, soeur en armes, afin qu'elle en arrose l'arbre de sa liberté.

Voici quelques noms de ceux qui ne répondront pas: «Présent» à l'appel final de l'aviation hellénique. Les croix où ils sont écrits doivent se trouver quelque part dans le pays du maréchal Tito ou bien en face, en Italie: Capitaine d'aviation J. Papantoniou, P. Diakéas, lieutenant G. Apostolidis, E. Ikonomidis, sous-lieutenant G. Papaïonnou, sergents A. Photopoulos, J. Kolaros, A. Kokeikos, C. Dandoulis.

Et parmi ces croix il y en a une isolée: celle du capitaine d'aviation E. Kottas, mort en faisant sauter un convoi de ravitaillement tout entier en Yougoslavie, qui luttait encore contre l'envahisseur.

Le lendemain même les ailes grecques quittèrent leur aérodrome en Italie pour prendre leur vol vers leur patrie. La Grèce était déjà libre. Mais elle offrait une dernière victime à la cause yougoslave. Kottas était le dernier chaînon dans la chaîne des combats et des sacrifices communs pour la conquête de la liberté, pour rappeler par sa croix dressée dans quelque gorge déserte de Yougoslavie, ces sacrifices communs à tous ceux qui seraient tentés de les oublier.

YANNIS MICHOPoulos  
*Correspondant de guerre.*



## A MESSAGE FROM MR. COMPTON MACKENZIE ON THE ANNIVERSARY OF 28<sup>th</sup> OCTOBER, 1940 (GREECE'S ENTRY INTO THE WAR).

On this glorious anniversary I must emphatically reiterate, for the sometimes sceptical present, what I believe will be a commonplace of future historians, that Greece, by defying the Axis at that dark moment when Britain stood alone, saved the world.

If Greece had not stood firm against the Italian aggressor, Lord Wavell's wonderful Egyptian campaign might not have been possible; the crippling of the Italian fleet at Taranto by the British Naval Air Arm could hardly have been attempted; Yugoslavia would have lacked the inspiration of what her neighbour had achieved and might not have spurned the German offer; and, most important of all, Moscow might have fallen, because Moscow would have been almost reached a full seven weeks before it was.

So, it was Greece who upset the whole of the Axis timetable and made victory possible for the United Nations.

The Hellenes who gave their lives in that dark autumn five years ago gave them not for Greece alone but for the whole world. They fought in unity: they died in unity: they rest now, up there in the mountains, in unity for evermore. The whole world needs at this moment, as it has never needed it before, another example of unity achieved by self-sacrifice. It is my dream as I lie ill and unable to speak, as I had hoped to speak this afternoon — it is my dream, I repeat, that the miracle of a suddenly reunited Hellas will shame the Great Powers into achieving unity for themselves by self-sacrifice.

In this grave hour for Europe, Asia and America, there is a Marathon of the mind to be fought for all humanity. Let Greece who taught the world what democracy means now teach the world how it works.

COMPTON MACKENZIE

Pages ignorées

# EDGAR POË EN GRÈCE

## DURANT LES GUERRES DE L'INDÉPENDANCE

En lisant une très intéressante biographie du grand poète et conteur américain Edgar Allan Poe, par Alphonse Séché, j'ai trouvé quelque chose qui m'a étonné en tant que chercheur attaché aux questions des guerres de l'Indépendance hellénique: à savoir que Poe était venu en Grèce entre 1826 et 1829. Voici ce qu'écrivit Séché:

«A l'instar de Lord Byron, il voulait prêter son aide aux Hellènes en proie à la barbarie turque». Et plus bas: «En 1826, il se fit inscrire à l'Université de Charlottesville. Malheureusement il se laissa aller à toutes de débordements et il paraît bien qu'il ait été obligé de quitter l'Université malgré les succès qu'il y avait obtenus... C'est alors qu'il prit la résolution de quitter l'Amérique et de passer en Grèce. Depuis lors, jusqu'à sa rentrée à Richmond, en 1829, ce qu'il devint, où il alla, on ne l'a jamais su exactement... Le 1er juillet 1830, il avait édité une petite plaquette de vers qui contenait ses poèmes de prime jeunesse et les compositions les plus importantes écrites au cours de son énigmatique voyage en Orient».

Le plus grand poète américain serait donc venu en Grèce pendant la Révolution. Voilà un détail absolument inconnu dans ce pays! Je décidai donc d'entreprendre des recherches à ce sujet. Malheureusement, il n'y a que très peu de matériaux dans nos bibliothèques concernant l'auteur du «Corbeau», alors qu'aux États-Unis des biographies innombrables de Poe sont parues. Je n'ai donc pas réussi à éclaircir la question. Mais je cite les éléments que j'ai pu recueillir ici, dans l'espoir que les présentes notes engageront quelque Grec d'Amérique à rechercher dans les bibliothèques de là-bas les données qui pourraient mettre en lumière ce point d'histoire.

Charles Baudelaire, le célèbre poète français qui fit connaître Poe au grand public européen, écrit dans la biographie qu'il a publiée: «Poe conçut le projet de se mêler à la guerre des Hellènes et d'aller combattre les Turcs. Il partit pour la Grèce. Que devint-il en Orient, qu'y fit-il — étudia-t-il les rivages classiques de la Méditerranée — pourquoi le retrouvons-nous à Saint-Petersbourg? On l'ignore. Il y a là une lacune que lui seul aurait pu combler».

Plus loin Baudelaire indique cependant que l'ami du poète Griswold, avait reçu les confidences de Poe à ce sujet, et il exprime le souhait que les renseignements ainsi transmis soient publiés. Griswold l'a-t-il fait? Nous ne le savons pas, car malheureusement il n'existe en Grèce aucune bibliographie concernant le poète américain.

Baudelaire nous fournit cependant quelques éléments encore: «C'était justement l'heure où le sort alarmant de la Grèce aux prises avec les Turcs tenait en suspens le monde entier. Quoi d'étonnant à ce que notre jeune Paladin, enthousiaste de Childe Harold, ait voulu se jeter dans la mêlée et devenir l'émule de Byron autrement qu'en vers? Avec ses belles idées noblement déclamées, il sut monter la tête à l'un de ses camarades, et voilà deux imberbes héros qui ne rêvent plus que de Marathon et de Salaminé (Powell, Living Authors of America). Lui seul, du moins, partit. Il fallait l'entendre, plus tard, parler à qui voulait l'entendre, à ses biographes surtout (à Griswold et Lowell

en particulier, auxquels il communiqua ces renseignements biographiques) de ce fameux voyage en Grèce».

Cette dernière phrase est malheureusement obscure. Ces deux biographes ont-ils publié les détails du voyage en Grèce? Mais alors, pourquoi Baudelaire le passe-t-il sous silence dans son étude biographique à lui? Quoi qu'il en soit, la question ne peut être éclaircie qu'après une étude approfondie de toutes les publications relatives à la vie de Poe existant en Amérique.

Les poèmes de Poe nous permettent d'affirmer qu'il s'était rendu à Zante, dont il parle dans un sonnet admirable. Nous en citerons ici une pâle traduction française:

*«Belle île, qui de la plus belle de toutes les fleurs  
as reçu le nom, le plus charmant de tous les noms char-  
mants. Que de souvenirs d'heures radieuses à ton  
aspect et à la vue de tes fleurs s'éveillent soudain! Que  
de tableaux d'un bonheur disparu, que de pensées,  
d'espoirs ensevelis! Que de visions d'une jeune fille qui  
n'est plus sur les coteaux verdoyants! Plus... hélas! Ce  
son triste et magique transforme tout! Et tes charmes  
ni ta mémoire ne me plairont plus! Comme une terre  
maudite je regarderai désormais ton rivage émaillé de  
fleurs, Oh! Ile de hyacinthe, Oh! Zante vermeille,  
«Isola bella! Fior de Levante!»*

Zante était à cette époque sous la domination anglaise, avec le reste des Iles Ioniennes. Aussi, la plupart des étrangers qui venaient en Grèce lors de sa lutte pour l'indépendance se rendaient dans l'une de ces îles et, de là, passaient en Morée. Le sonnet que je viens de citer nous apprend qu'Edgar Poe s'éprit d'une belle fille de Zante, autour de laquelle il s'est passé quelque chose qui a laissé un souvenir douloureux au poète, ainsi que le laisse entendre une phrase sybilline.

Parmi les autres poèmes de Poe, on trouve une paraphrase en anglais du fameux poème antique sur Harmodios et Aristogeiton, les — Tyrannicides. En voici la traduction:

*«Couronné de myrte, je cacherai mon épée, comme  
faisaient ces braves et dévoués champions après avoir  
plongé leur fer dans le coeur du tyran et donné la li-  
berté à Athènes.*

*«Héros chéris! Vos âmes immortelles planent en  
des îles qui respirent la joie bénie, où les puissants  
d'autrefois ont leur foyer, où Achille et Diomède re-  
posent.*

*«De myrte frais j'enquirlanderai ma lance, tel le  
brave et bon Harmodios lorsque, sur l'autel tutélaire,  
il fit une libation du sang de la tyrannie.*

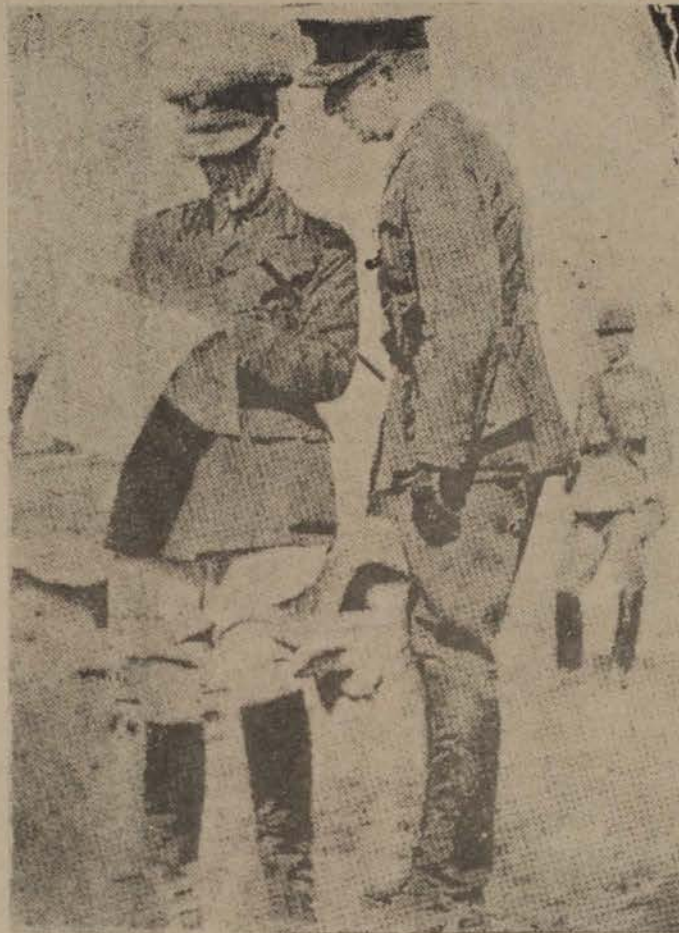
*«Vous, les libérateurs de la honte d'Athènes! Vous  
les vengeurs des maux de la Liberté! Des âges sans  
fin chériront votre renommée, embaumée dans leurs  
chants retentissants!»*

Ce poème porte la date de 1827, c'est à dire de l'époque où Edgar Poe se serait trouvé en Grèce. Plusieurs autres de ses poèmes montrent en tout cas que Poe connaissait parfaitement la mythologie et l'histoire de la Grèce antique.

# E P O P É E D' A L B A N I E



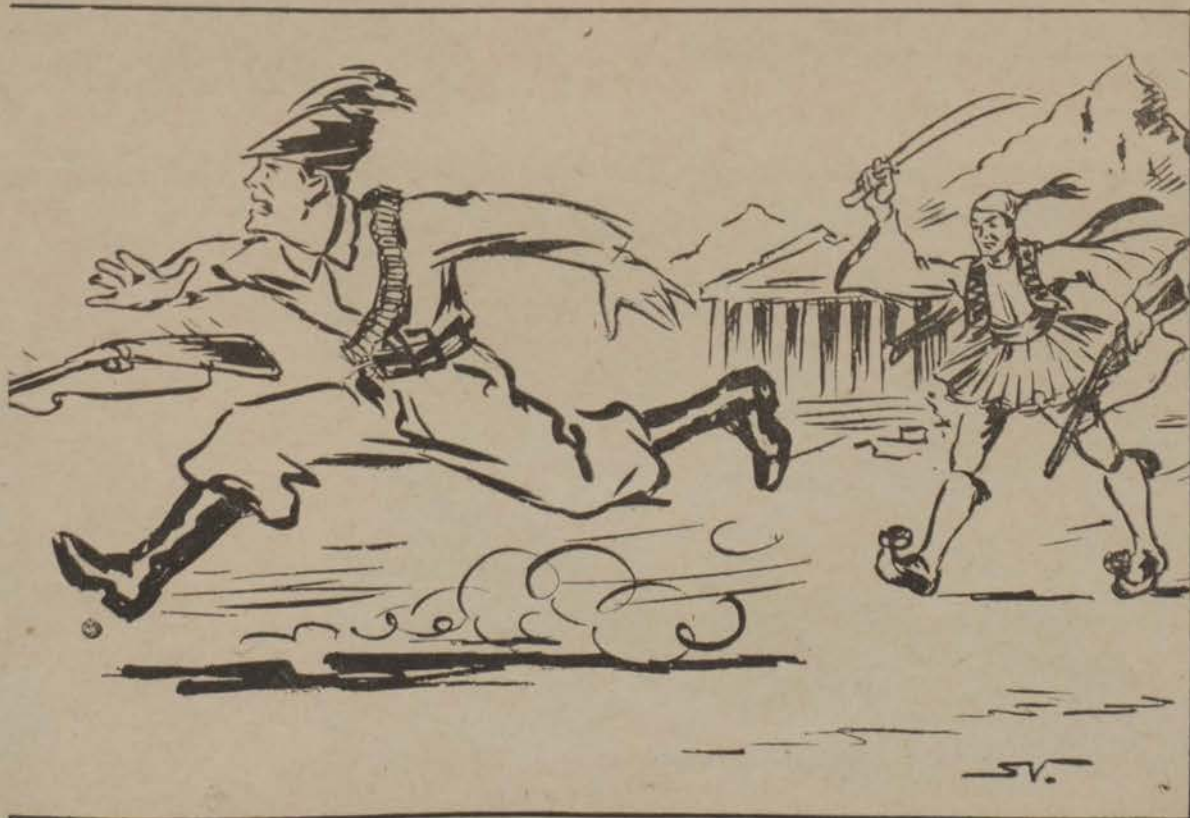
Deux timbres commémoratifs de la campagne victorieuse contre l'Italie ont été mis en circulation en Grèce le 28 octobre, jour anniversaire de l'entrée en guerre de la Grèce. Ces timbres — de 20 et de 40 drachmes — portent au centre une colonne dorique avec un drapeau grec flottant. Au bas de cette image l'inscription: «NON-28 Octobre 1940»



S.M. Le Roi des Hellènes, Georges II, examinant la carte des opérations avec le généralissime Alexandre Papagos, le glorieux vainqueur des Italiens.



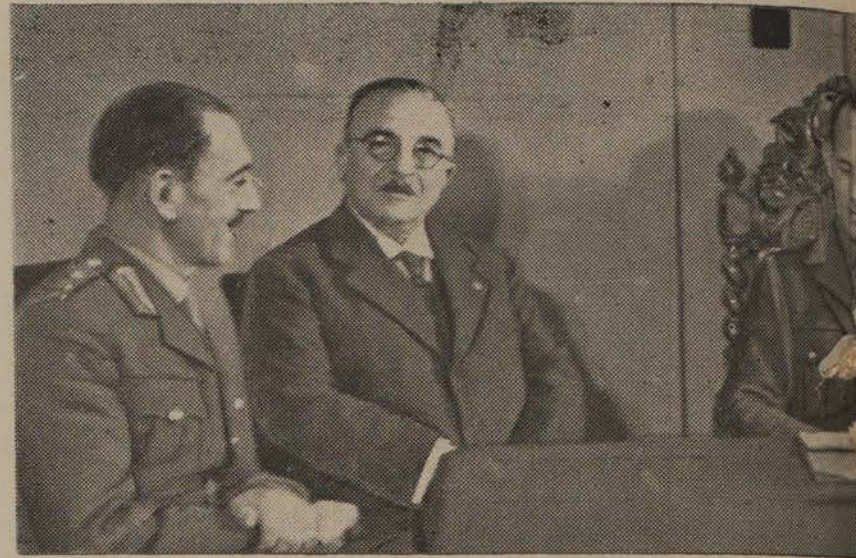
Medaille frappée par Mussolini pour les armées italiennes avec l'inscription «NOUS CASSERONS LES REINS DE LA GRÈCE.» et que la victoire grecque n'a pas permis d'utiliser.



Toute la guerre italo-grecque sans paroles.



Malgré la neige l'armée hellénique avance en Albanie



Le Conseil Supérieur de l'armée hellénique Présidé par S. M. Georges II  
Conseil Jean Metaxas, le chef de l'aviation Br



Assaut à la baïonnette au cri de «Aera»



Le tir de l'artillerie antiaérienne grecque fut très précis et causa des graves dommages à l'ennemi



Sur les hauteurs du Pinde couvertes de neige après la Victoire.



A genoux, les fantassins gre  
avoir acc



# ALBANIE



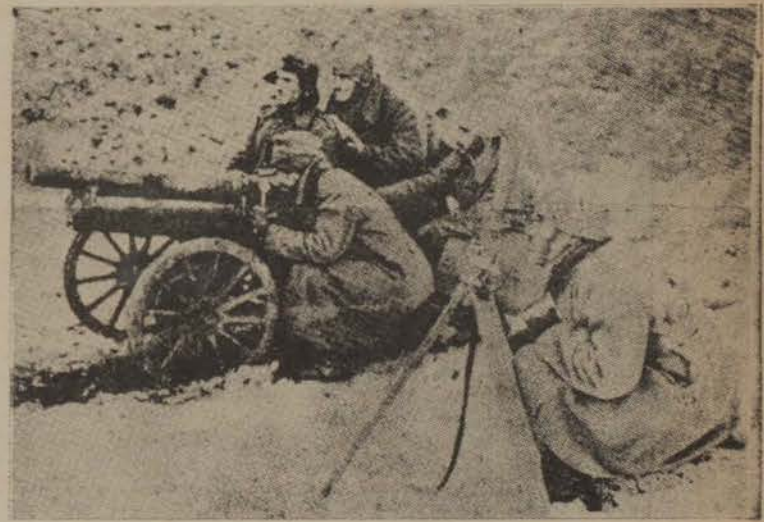
...oi des Hellènes. On remarque le général Gabriel Perry, le président du  
que et le généralissime Alexandre Papagos.



Officiers d'Etats-Major inspectant les avant-postes



Après un dur combat les fantassins hellènes occupent une hauteur



Artillerie de montagne en action sur le front d'Albanie.



...mercient la Ste Vierge de leur  
la victoire.



Detachements grecs dans leur avance foudroyante: Sur le sol fusils laissés par l'ennemi en déroute



S.A. la Princesse Chivékiar d'Egypte

## « LA FEMME NOUVELLE »



Mme Doria Shafik

C'est le titre du luxueux périodique que notre brillante consœur Mme Doria Shafik vient de lancer, sous la haute protection de S.A. la Princesse Chivékiar. Félicitons tout de suite ces deux femmes de cœur et au patriotisme intelligent et éclairé, de leur initiative qui marque une date dans l'évolution de la Femme Egyptienne. Présentée avec un goût somptueux par les Editions Schindler cette publication s'honore de compter parmi ses collaborateurs quelqu'uns des meilleurs écrivains égyptiens et européens du pays, qui marquent de leur talent les diverses rubriques de ce premier numéro. C'est un compliment délicat à la langue française que Mme Doria Shafik ait choisi de s'exprimer dans ce verbe pour révéler à l'élite Egyptienne et Etrangère, le niveau intellectuel et social qu'a aujourd'hui atteint cette grande méconnue, qu'est « La Femme Nouvelle » en pays d'Orient. En groupant autour d'elle une élite de penseurs, de poètes et d'artistes appartenant à l'Egypte ou directement inspirés par elle, Mme Chafik ajoute une page d'or de plus à une activité littéraire, qui lui vaut le respect et l'estime de ses pairs, ainsi que de tous les véritables amis de son pays.

A l'occasion de la parution de « LA FEMME NOUVELLE » M.R. Schindler avait aimablement convié la Presse à un Cocktail. Ses invités passèrent une heure charmante en compagnie de Mme Doria Shafik et de ses collaboratrices, qui purent ainsi recevoir l'hommage de leurs confrères, premières de celui que leur réservera demain le public lettré d'Orient et d'Occident.

# LE PELERINAGE DES NÉO-ZÉLANDAIS EN CRÈTE

Le croiseur britannique *Alah* portant le général Freyberg et une délégation de cent Néo-Zélandais, est arrivé dans la baie de la Sude le 29 septembre, en même temps que le destroyer *Marne* amenant d'Athènes une délégation de vingt officiers de l'armée britannique. Il fut reçu par l'amiral Constantin Alexandris, qui était allé à sa rencontre à bord du contre-torpilleur *Thémistoclis*. Après leur débarquement, le général Freyberg et sa suite, accompagnés de l'amiral Alexandris, du colonel Papadakis, gouverneur général de la Crète, du gouverneur militaire colonel Karavitis et du colonel Massidakis, représentant le ministre de la guerre, ont visité les villages de Galata, Platanos et Malémé accueillis par d'enthousiastes manifestations.

Le lendemain un service de Requiem fut célébré au cimetière des Néo-Zélandais à Vliité près de la Sude. Des détachements de Néo-Zélandais, d'Anglais et de Grecs rendaient les honneurs. Le général Freyberg prononça un discours, lut le message ci-contre du premier ministre de Nouvelle Zélande et termina en remettant les tombeaux à la garde des Crétois.

Le Gouverneur général, dans une brève réponse, l'assura que ces tombes seront gardées avec respect. L'amiral Alexandris déposa une couronne au nom du Gouvernement, puis cent autres couronnes furent déposées.

A midi le général Freyberg convia les autorités à un déjeuner sur le croiseur. Le soir, un dîner fut offert au Cercle militaire par le Gouvernement grec en l'honneur du général. Quarante officiers Néo-Zélandais et Anglais y prirent part à côté des représentants officiels de la Canée, d'Hérakleion et de Réthymno.

L'amiral Alexandris adressa, en la personne du général Freyberg, un salut au noble peuple de la Nouvelle-Zélande auquel le peuple grec est lié par les idéaux éternels de liberté et de justice. «Pour eux tant d'hommes vaillants ont traversé les océans et sont venus combattre d'abord dans la Grèce continentale puis en Crète. Sous vos ordres — dit M. Alexandris s'adressant au général — ils ont accompli des prodiges, lorsque les forces du Mal ont entrepris de renverser le dernier obstacle dans leur marche vers le sud-est qu'étaient la Grèce et la Crète. La supériorité matérielle de l'ennemi fut telle que même l'héroïque résistance ne put l'arrêter.

«Aujourd'hui libérés, les habitants de cette île ressentent le devoir d'exprimer leur reconnaissance aux représentants des unités néo-zélandaises qui se sont battus à leur côté pour défendre ce dernier boulevard de la li-

## Message du premier ministre de Nouvelle-Zélande

*Je vous envoie ce bref message pour vous rappeler que le Gouvernement et le peuple de la Nouvelle-Zélande se souviennent qu'ont fait les Grecs pour aider les soldats de la Nouvelle-Zélande qui furent laissés en arrière lorsque votre pays fut envahi par l'armée allemande en avril et mai 1941. Nous avons profondément conscience la dette de la Nouvelle-Zélande envers la Nation Grecque pour le courage et l'abnégation qu'elle a montré en protégeant nos hommes.*

*Nous n'oublierons jamais ce que vous et les vôtres avez fait pour eux pendant toute cette guerre de 1941 à 1945, tant en Grèce qu'en Crète. Nous savons que vous les avez nourris et vêtus lorsque vous-mêmes étiez dans le besoin et qu'en agissant ainsi vous souffriez des privations et couriez de grands risques. Je vous envoie des vœux très sincères pour le bonheur et la prospérité de votre pays de la part de vos amis et camarades en Nouvelle-Zélande.*

Ce message a été lu par le général Freyberg.

berté... Beaucoup sont tombés. Ils ont combattu pour notre patrie qu'ils n'a-

vaient jamais connue auparavant animés par la vision d'un monde où règnera la liberté et la justice».

Le général Freyberg remercia pour la participation officielle du Gouvernement hellénique à ce tribut d'honneur envers ses compagnons d'armes. Il releva l'importance décisive de la participation de la Grèce à la lutte alliée pendant les heures tragiques de 1941, la bravoure qui se manifesta pendant la bataille de Crète et les liens qu'elle forgea entre les peuples de la Nouvelle-Zélande et de la Grèce.

Le général néo-zélandais Kippenberger salue ensuite le général Freyberg au nom des officiers qui ont servi sous ses ordres. Avec de chaleureuses paroles le Gouverneur général offrit au général Freyberg un vieux cou-teau crétois à manche d'ivoire et fourreau d'argent. Le colonel Karavitis lui remit, de la part des officiers grecs, un pistolet ancien, incrusté d'argent.

Le lendemain, eut lieu à la Mairie de la Canée la remise au général Freyberg du diplôme le proclament citoyen d'honneur de la ville. Suivit une visite au village Arménas, au milieu de vives démonstrations des habitants, qui offrirent à leurs hôtes un déjeuner à l'ombre de grands platanes dans un site enchanteur.

Le 2 octobre, le général Freyberg accompagné de plusieurs officiers, alla dans le district de Sphakia pour revoir le lieu par où s'était accomplie en 1941, lors de l'évacuation de la Crète, la retraite des troupes alliées. L'après-midi l'*Alah* repartit, emportant les pèlerins néo-zélandais.

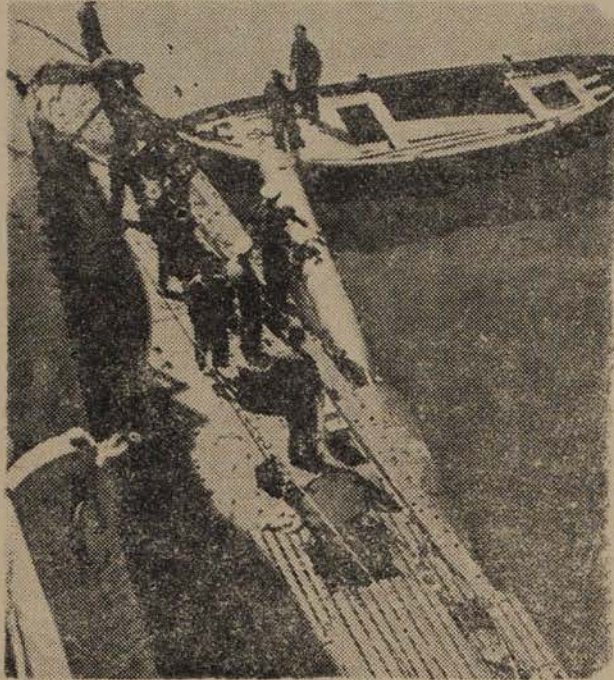
## TÉMOIGNAGES POUR LA GRÈCE

A l'occasion de la Fête Nationale de Grèce, le gouvernement et le peuple de la Nouvelle Zélande, qui ont suivi avec émoi les épreuves du peuple hellénique et avec une profonde admiration son refus de se soumettre saisissent l'occasion pour réitérer leur promesse que la Nouvelle Zélande fera tout ce qui lui est possible afin d'aider la Nation Hellénique à recouvrer sa liberté et à effacer les traces des envahisseurs, allemands.

PETER FRASER  
Premier Ministre  
de Nouvelle-Zélande  
25 Mars 1944.

Je suis plein d'admiration pour votre héroïque Nation dont le courage fut magnifique contre l'agression. Nos hommes sont fiers de lutter aux côtés de leurs camarades grecs.

GÉNÉRAL FREYBERG  
8 Juin 1941.

*Un Dramatique Episode de la Marine Royale Hellenique***LA FIN DU SOUS-MARIN "CATSONIS"**

*Le sous-marin «Catsonis» faisant son plein avant de partir pour son dernier exploit.*

Lambros Catsonis, l'audacieux marin grec qui fut vers la fin du 18<sup>ème</sup> siècle le maître dans la Méditerranée Orientale, peut soutenir hardiment la comparaison avec les plus grands corsaires de l'Occident, avec les Drake, les Jean-Bart. Le sous-marin grec qui porta son nom lui a fait vaillamment honneur. La ville d'E-leusis a rendu la semaine dernière l'hommage dû à la mémoire de son commandant Laskos et des marins morts sur leur navire coulé par un patrouilleur allemand. Le récit de quelques survivants permet de reconstituer les péripéties de ce combat inégal.

Après une série de raids heureux opérés dans les eaux du Dodecanèse et de la Crète, dans la mer Adriatique, au large des côtes du Péloponèse, et au cours desquels il avait coulé un vapeur de commerce armé, un navire-auxiliaire de la flotte italienne dans le port de Gylhion et deux vapeurs espagnols au service des Allemands — l'un dans les Cyclades et l'autre au large de Platamon — Catsonis quitta le 3 septembre 1943 le port de Beyrouth pour une patrouille dans l'Egée, sous le commandement du capitaine de frégate Basile Laskos. Il venait de traverser sans encombre les eaux du Dodécanèse et les Cyclades et se trouvait dans le nord-ouest de l'Archipel, lorsqu'il apprit par des marins d'Icarie qu'un cargo français réquisitionné par les Allemands devait partir de Thessalonique, chargé de troupes allemandes et bulgares. Elles allaient remplacer à Chios, Mtylène et Samos les forces italiennes qui avaient mis bas les armes par suite de la capitulation de l'Italie. Laskos résolut aussitôt de se mettre à l'affût sur la route présumée de ce cargo.

Il y était depuis près de quarante-huit heures, lorsque dans la soirée du 13 septembre une fumée parut à l'horizon. Supposant qu'il s'agissait du cargo et se croyant suffisamment protégé par l'obscurité de la nuit tombante, le sous-marin, qui se trouvait alors en plongée, émergea dans le but d'augmenter les chances de succès de son attaque. Il manoeuvrait pour prendre la position convenable lorsque, parvenu à environ 2.250 mètres du bâtiment ennemi, il aperçut dans la nuit des éclairs lumineux venant de la direction de son objectif. C'était le patrouilleur allemand qui faisait des signaux de reconnaissance... Le commandant Laskos ignorait ces signaux de l'ennemi et prévoyant qu'il

serait attaqué, ordonna aussitôt la plongée. Mais le chasseur allemand, muni d'appareils Hastings, eut vite fait de repérer la position du sous-marin et se mit à lancer contre lui des bombes de fond. Elles explosèrent à si courte distance du «Catsonis», que des voies d'eau se déclarèrent bientôt sur divers points, à l'arrière plus graves qu'ailleurs. Devant le danger immédiat de couler, le commandant fit fermer sans hésitation la porte-étanche du compartiment menacé. C'était condamner les quinze hommes qui s'y trouvaient, mais le salut du bâtiment exigeait un dur sacrifice.

Mais l'ennemi ne démordait pas. Un second paquet de bombes de fond ouvrit de nouvelles voies d'eau et mit hors d'usage presque tous les instruments de direction du bâtiment, pendant que les lumières s'éteignaient et que les ténèbres venaient encore ajouter à l'horreur de la situation. Le sous-marin n'était plus qu'une loque incapable de toute défense. Une seule chance de salut restait: émerger et tâcher de fuir à la surface dans la nuit noire... Le commandant Laskos n'hésita pas à prendre ce parti désespéré. Lorsque «Catsonis» revint à la surface, le bâtiment ennemi se trouvait à 400 mètres environ de distance, fendant les flots à toute vitesse dans la direction de l'île de Skia thos. Il venait de passer au-dessus du sous-marin, lui avait lancé son quatrième paquet de bombes et se préparait à revenir pour en lancer un cinquième.

«Catsonis» mit alors son canon en batterie. Il envoya coup sur coup cinq obus au patrouilleur allemand, qui riposta aussitôt avec ses deux pièces de 75 m/m et ses mitrailleuses lourdes, pendant qu'il revenait à toute allure dans l'intention évidente d'éperonner le sous-marin. Les obus pleuvaient autour du bâtiment grec, soulevant des colonnes d'eau, tandis que le pont était balayé par les balles des mitrailleuses allemandes. «Catsonis» évita le coup d'éperon, mais le pointeur de son canon fut tué par la première rafale des balles ennemies. Il fut remplacé aussitôt par un sous-officier, aidé par le commandant Laskos en personne dans le transport des munitions. Le sous-officier tira avec acharnement sur le bâtiment ennemi qui revenait toujours à l'attaque, pendant que le commandant, tout en transportant les projectiles, stimulait tous les courages par d'ardentes paroles. Il venait de remettre le treizième obus au canonier, lorsqu'il tomba percé de balles...

La mort de leur commandant n'abattit pas la bravoure des hommes. Les servants de la pièce continuèrent le tir, jusqu'au moment où, le chasseur ennemi parvint à se jeter sur le navire et avec son étrave à le couper presque en deux. C'était la fin... «Catsonis» s'abîma dans les flots, entraînant avec lui les corps de son héroïque commandant et de tous ceux qui avaient trouvé la mort sur sa pièce unique ou dans ses compartiments clos. Un petit nombre de survivants furent recueillis par le patrouilleur qui les conduisit au Pirée d'où ils furent expédiés dans des camps de concentration en Allemagne. Trois autres échappèrent aux Allemands: le commandant en second Tsoukalas, le quartier-maître Antoniou et un matelot, qui parvinrent à se sauver à la nage sur les côtes de Skiathos, d'où ils réussirent à se rendre dans le Proche-Orient et à servir de nouveau sur d'autres bâtiments de la marine grecque.

Telle fut la fin, aussi héroïque que dramatique, de «Lambros Catsonis», petit bâtiment de quelques centaines de tonnes, un des premiers sous-marins acquis par la marine grecque... Déjà il avait fait parler de lui dans la guerre contre l'Italie et lorsque les Allemands entrèrent en Grèce il s'était enfui vers les Anglais pour ne pas tomber en leur pouvoir.

# LA GRÈCE DEMANDE SEULEMENT JUSTICE

Une interview de M. J. Politis, Ministre des Affaires Etrangères au "Times"

Sous le titre «La frontière de l'Épire du Nord», le «Times» consacre une colonne à l'interview accordée à son correspondant à Athènes par le ministre des affaires étrangères M. J. Politis. Le correspondant anglais ayant demandé quelles étaient les visées de la Grèce au Nord, M. Politis a répondu :

— Votre question me rappelle qu'à un certain moment le «Times» avait adopté une attitude hostile à l'égard des revendications helléniques sur des territoires situés au nord de notre frontière. Je suis sûr que cela est dû à une méprise. Le peuple hellène a le sentiment exact de sa position dans le monde et par conséquent ne nourrit point de rêves de conquêtes, ni ne vise à d'autres profits par droit de guerre. Mais le peuple hellène a aussi le sentiment qu'il a combattu à vos côtés pour certains buts tant de fois proclamés au cours des années de luttes communes. Rappelons ici ces buts. Nous avons lutté en commun pour la liberté et la justice. Nous avons lutté pour déraciner les impérialismes morbides. Le peuple hellène ne demande autre chose que le rétablissement de la justice qui a constitué, pour les Grandes Puissances autant que pour les Petites, le symbole de la victoire.

«D'un côté de notre frontière du Nord, s'étend une terre grecque, l'Épire du Nord. Au cours de ces trente dernières années, les Grecs ont libéré par trois fois cette partie du pays. Une fois, en 1914, la Grande-Bretagne, agissant sur mandat de toutes les Puissances alliées, invita la Grèce à occuper ces territoires. Des actes internationaux antérieurs et postérieurs reconnurent nos droits et d'autres attribuèrent définitivement ces territoires à la Grèce.

«Ces actes furent contresignés par des représentants de votre pays, de la France, des États-Unis et même de l'Italie. La commission des affaires extérieures du Sénat américain a opiné, par une résolution unanime, que toute cette région appartient à la Grèce et doit être rattachée à celle-ci. Cependant, chaque fois cette union était empêchée au dernier moment par l'intervention de l'impérialisme italien, qui obtenait l'asservissement de l'Épire à l'Albanie. L'Italie fasciste réussit ainsi à se servir de l'Épire du Nord comme d'un tremplin pour l'asservissement de toute la Grèce. J'imagine que notre demande tendant au règlement de cette question conformément à l'opinion déclarée de la Grande-Bretagne et des autres Puissances alliées, ne saurait être jugée autrement que comme juste.

«De l'autre côté de notre frontière du Nord se trouve la Bulgarie. Depuis qu'elle fut érigée en Etat par le Traité de Berlin, celle-ci n'a cessé de suivre une politique de conquêtes et de rapines aux dépens de la Nation Grecque. Le Traité de Berlin avait accordé des privilèges aux nombreuses populations grecques de la Roumélie Orientale et avait confié l'administration de cette province turque autonome

aux Bulgares. Peu après, il ne restait plus un seul Grec dans cette région. Par des pillages, des massacres et des incendies ils furent exterminés, jusqu'au dernier. Ces actes demeurèrent impunis et cela rendit les Bulgares plus audacieux. Par leur tactique ils réussirent à refouler les Grecs dans une étroite bande de territoire le long du littoral.

«Mais ils n'en restèrent pas là. En l'espace de 25 ans, ils envahirent à trois reprises différentes les provinces grecques du Nord, pillant et détruisant tout. Cela a fini par prendre la forme d'une servitude permanente de l'économie grecque à l'endroit de l'économie bulgare, parce que chaque fois la Grèce était obligée de reconstruire ces territoires. La terreur inspirée par les Bulgares était telle, qu'aujourd'hui encore les populations grecques hésitent à regagner leurs foyers.

«Dans ces conditions est-il possible de supposer que la Grèce vise à des conquêtes si elle réclame enfin aujourd'hui une réparation partielle de ces injustices et si elle cherche à garantir ses populations par les rectifications territoriales nécessaires? Certes non. Il ne s'agit là que d'un simple acte de justice qui est conforme à ce qui se passe en ce moment dans toute l'Europe et le monde en général...

## LA MARSEILLAISE GRECQUE

Saviez-vous qu'il existait, une «Marseillaise» grecque imitée de l'hymne national, français?

Ce chant héroïque est l'oeuvre du Chantre de l'Indépendance Righas. Né en Thessalie vers 1753. Il fut le chef de la «Filiki Eteria» (société secrète). Il travailla pour l'indépendance de son pays, et fut promoteur de l'insurrection grecque. Righas connaissait à fond la langue française, et parmi ses poèmes tous traversés par un souffle patriotique inconnu jusque là, l'un des plus populaires est bien celui-ci:

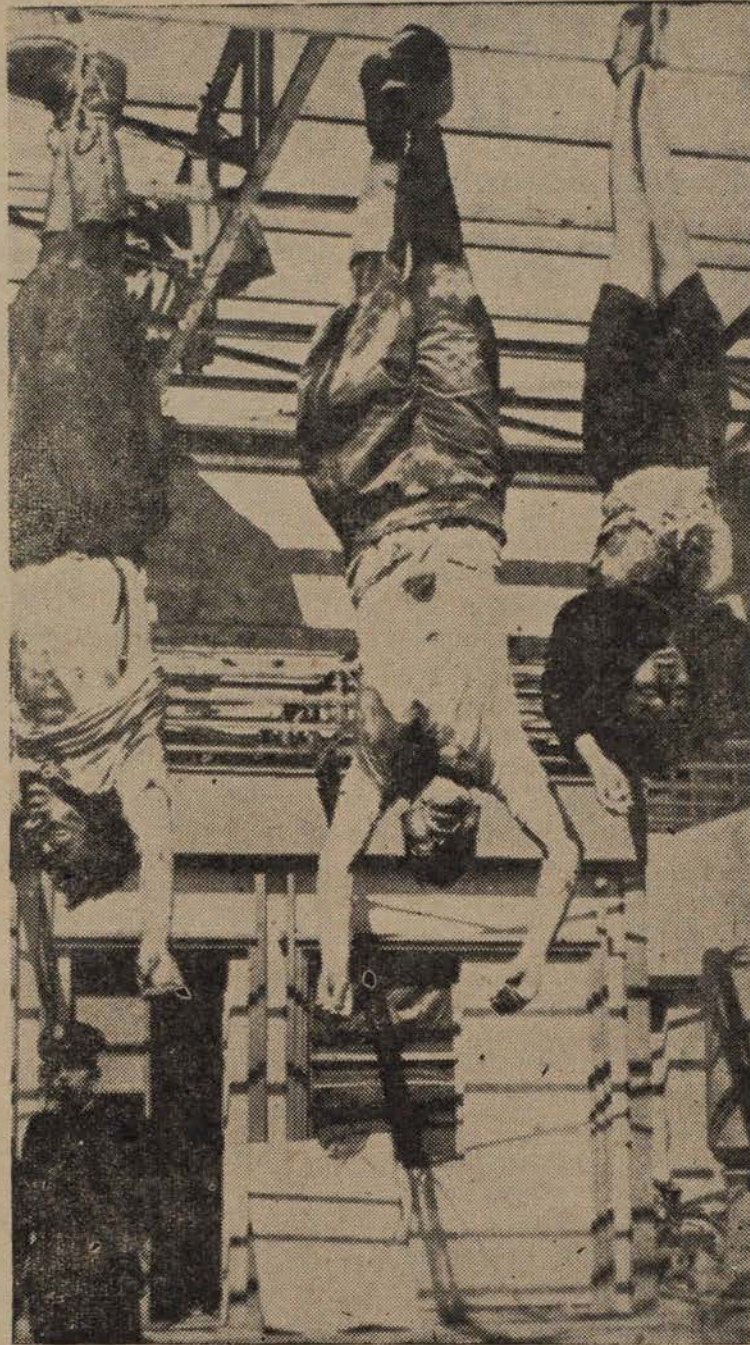
*Allons enfants des Hellènes,  
Le jour de gloire est arrivé...  
Souliotes et Mainotes, lions renommés,  
Jusques à quand dormirez-vous tranquillement dans vos  
[cavernes*

*Lionceaux de Mavrovouni, aigles de l'Olympe,  
Eperviers d'Agrophi, ayez tous une même âme...  
...Macédoniens, lancez-vous comme des bêtes fauves  
Et versez tous à la fois le sang des tyrans.  
Dauphins de la mer, dragons des îles  
Fondez comme la foudre, frappez l'ennemi,  
Oiseaux marins d'Hydra et de Psara,  
Il est temps d'entendre la voix de la Patrie.*

Arrêté le 20 mai 1798 par la police autrichienne jeté dans le Danube fut achevé à coups de fusil, il prononça à ses derniers instants ces mots: «J'ai semé assez de semences; l'heure viendra où le peuple hellène se révoltera».

**Justice Imanente**

COMMENT  
A  
FINI  
CELUI  
QUI  
VOULAIT



CASSER  
LES  
REINS  
DE  
LA  
GRÈCE

*Cette photo unique, qui vient de parvenir en Egypte, montre Mussolini (au centre) et sa maîtresse, Clara Petacci (à droite) pendus par les pieds après leur exécution.*

*Après avoir été abattu par les balles d'un patriote, Mussolini git à terre, la tête sur la poitrine de sa maîtresse, Clara Petacci.*



# BANQUE DE COMMERCE

N. Tépéghiosi & Co.

Société en Commandite par Actions - Fondée en 1920

CAPITAL AUTORISE . . . . .	L.E. 300.000
CAPITAL VERSE . . . . .	L.E. 200.000
RESERVES . . . . .	L.E. 50.000

Siège Social : LE CAIRE, 147, Rue Emad el Dine R. C. No. 4993  
Téléphones : Direction : Nos. 54700 55410. Portefeuille, Change No. 41671

Succursale à Alexandrie, 17 Rue Stamboul R. C. No 16508.  
Téléphones : Direction : No. 20932 Changes, Marchandises, Recouvrements : No. 22370  
Portefeuille, Renseignements, Caisse : No. 28197, Titres, Positions : No. 24637

## TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

Escomptes, Avances sur Valeurs publiques, sur Marchandises et sur Effets  
Dépôts à Vue et à Echéance fixe ; émission de chèques et Lettres de Crédit sur les principales villes  
d'Egypte et de l'Etranger, etc , etc.

### “COFFRETS EN LOCATION DANS SES CAVEAUX”

Service spécial de Caisse d'Epargne et de coffrets à la disposition du public aux meilleures conditions  
Elle possède une branche spéciale pour les opérations de Bourse.

# Banque d'Athènes

( Société Anonyme )

BANQUE AFFILIÉE AUX ÉTATS-UNIS :

NEW-YORK : The Bank of Athens Trust Co., 205, West 33rd Str.

## SIÈGE SOCIAL A ATHÈNES

ADRESSE TELEGRAPHIQUE BANCATHEN

Capital entièrement versé . . . . .	Drs. 100.080.000
Réserves . . . . .	Drs. 75.200.000

SIEGE CENTRAL A ATHENES : 105 Agences en Grèce.

ANGLETERRE : Londres, 22, Fenchurch Street.

EGYPTE : Alexandrie R. C. 436, Le Caire R. C. 4410  
et Port-Said R. C. 148.

CHYPRE : Limassol, Nicosie

# The Egyptian Hotels L<sup>td</sup>

R. C. No. 182

LE CAIRE



**SHEPHEARD'S HOTEL**

---

---

**Continental-Savoy Hotel**

---

---

**MENA HOUSE HOTEL**

---

---



## Documents

## LE JOURNAL DE CIANO

(Fragments)

10 Août. — «J'ai entretenu le Duce des difficultés qui ont surgi à la frontière greco-albanaise. Je ne veux pas dramatiser la situation, mais l'attitude grecque est très déloyale. Le Duce a eu recours à la force parce qu'il avait des comptes à régler depuis 1923 (lorsque Mussolini envoya la flotte italienne pour bombarder l'île de Corfou et percevoir une indemnité de 50 millions de liras à la suite de l'assassinat d'un représentant italien, supposé avoir été tué par les Grecs)».

**Les plans d'attaque contre la Grèce  
sont préparés**

12 août. — «Le Duce nous donne une esquisse des plans politiques et militaires contre la Grèce. Si Leucadia et Corfou (îles grecques dans la mer Ionienne) se rendent, nous ne demanderons plus rien. S'il y a de la résistance, nous irons jusqu'au bout. Jacomini et le vicomte Presca (gouverneur militaire et commandant en Albanie) pensent que cela est possible et facile si une action est entreprise immédiatement.

«Mussolini s'emporte de nouveau très violemment contre la classe moyenne: «Après la guerre, j'attaquerai cette classe moyenne lâche et méprisable. Nous devons la détruire physiquement, en en épargnant peut-être les 2 %».

15 août. — «Un navire grec a été coulé par un sous-marin dont la nationalité n'a pu être identifiée. Je considère que l'intempérance de De Vecchi (commandant italien dans les îles du Dodécanèse) a atteint sa limite».

Ribbentrop fit savoir aux Italiens le 17 août qu'une action contre la Grèce ne serait pas bien accueillie à Berlin, et les ordres demandant que toute opération soit remise furent donnés cinq jours plus tard par Mussolini. Mais les plans se succédèrent, Mussolini rêvant de battre les Britanniques en Afrique et Hitler insistant pour que la stabilité dans les Balkans fut assurée.

26 août. — «L'Allemagne veut éviter à tout prix une crise balkanique (entre la Hongrie et la Roumanie au sujet de la Transylvanie)... Von Ribbentrop pense convoquer les deux ministres des Affaires Étrangères à Vienne et leur donner un conseil amical de la part de l'Axe... Tout ceci sera, naturellement, accompagné d'une menace».

27 août. — «La réunion à Vienne est fixée pour demain... D'après ce que Ribbentrop communique par téléphone, le Fuehrer estime que la Roumanie devrait céder 15.400 milles carrés à la Hongrie qui en a demandé 23.000. Mussolini n'a pas d'idée précise sur la question... L'attaque (contre l'Égypte) doit commencer le 6 septembre».

28 août. — Hitler... parle peu de la question hungaro-roumaine... Ce qui l'intéresse le plus, c'est que la paix soit préservée afin que le pétrole roumain continue à alimenter ses tanks».

4 octobre. — «J'ai rarement vu le Duce d'aussi bonne humeur qu'aujourd'hui, au Col du Brenner. Les conversations (avec Hitler) ont été les plus intéressantes qui se soient tenues jusqu'ici. Hitler jette au moins quelques-unes de ses cartes sur table... Mes impressions générales sont les suivantes:

1. — On ne parle plus d'envahir l'Angleterre.
2. — On entretient l'espoir d'entraîner la France dans la coalition anti-britannique.
3. — Une plus grande importance est donnée au secteur méditerranéen, chose qui est bonne pour nous. Hitler s'est montré énergique et extrêmement anti-bolchévique».

12 octobre. — «Le retour du Duce. Il est très monté contre Graziani... Mais il est avant tout indigné par l'occupation de la Roumanie par les Allemands (cette mesure, soi-disant destinée à protéger les puits de pétrole roumains contre le sabotage britannique, fut annoncée le 11 octobre).

«Hitler me place toujours devant un fait accompli. Cette fois, je lui rendrai la monnaie de sa pièce. Il apprendra par les journaux que j'ai occupé la Grèce». Le Duce semble résolu à agir immédiatement. Je pense que cette action sera utile et facile».

14 octobre. — «Mussolini... fixe la date (de l'attaque contre la Grèce) au 20 octobre».

17 octobre. — «Le maréchal Badoglio (chef de l'état-major général) parle avec méfiance de notre action en Grèce. Les trois chefs de l'état-major se sont prononcés unanimement contre elle. Les forces actuelles sont insuffisantes et la marine ne pense pas qu'elle puisse débarquer à Preveza (en Grèce occidentale), parce que l'eau y est trop peu profonde... J'insiste sur le fait que le moment est bon du point de vue politique. La Grèce est isolée. La Turquie ne bougera pas, non plus la Yougoslavie. Si les Bulgares entrent en guerre, ce sera de notre côté.

22 octobre. — «Mussolini a préparé une lettre à Hitler. Il y fait allusion à notre action imminente en Grèce, mais n'en indique clairement ni les moyens, ni la date, parce qu'il appréhende, encore une fois, un ordre de ne pas agir. Plusieurs indications nous laissent penser qu'il n'y a pas d'enthousiasme, à Berlin, à nous voir aller à Athènes. La date qui a été fixée c'est le 28 octobre.

«Je commence à rédiger l'ultimatum que Grazzi, notre ministre en Grèce, délivrera à Métaxas à 2 heures au matin, le 28 octobre. Evidemment, c'est un document qui ne laisse aucune porte de sortie à la Grèce.

24 octobre. — «Von Ribbentrop téléphone d'une petite gare de chemin de fer française. Il parle d'une conférence avec Franco et Pétain et est, dans l'ensemble, optimiste... Il dit que le programme de collaboration s'oriente vers des résultats concrets.

25 octobre. — Je règle avec le Duce nos démarches diplomatiques concernant la Grèce. Il approuve également l'idée d'une conférence avec l'ambassadeur soviétique, tout de suite après l'attaque... Entretiens. Von Mackensen a communiqué les détails des conférences d'Hitler avec les français et les espagnols, et a annoncé la conclusion d'un protocole tripartite secret avec l'Espagne.

C'est peut-être là une référence au pacte anti-comintern, dont Ciano écrit, le 21 Février 1939: «Franco a décidé d'adhérer au pacte anti-comintern, et communique sa décision aux ambassadeurs italien et allemand, bien que cette décision sera secrète jusqu'à la victoire finale. Ce qui nous donne les oeufs pour aujourd'hui et les poussins pour demain».

«Von Ribbentrop propose une conférence qui se tiendra à Florence, le 28 octobre, entre Hitler et Mussolini. Ce voyage du Fuehrer, aussitôt sa rencontre avec Pétain ne me plaît pas. Je n'aimerais pas qu'il nous donne un coup de jarnac en ce qui concerne nos réclamations à l'égard de la France.

27 octobre. — Les incidents, en Albanie, sont nombreux. On attend l'action d'un moment à l'autre. Et pourtant, les quatre diplomates Allemands, Japonais, Espagnol et Hongrois, à qui je remets le texte de l'ultimatum à la Grèce, étaient considérablement surpris.

28 octobre. — «Nous attaquons en Albanie (point de départ de la campagne de Grèce) et nous nous ren-

dons à une conférence avec Hitler à Florence. Dans les deux endroits les choses ont été bien. En dépit des mauvaises conditions atmosphériques, les troupes avancent rapidement, même si elles manquent d'appui aérien. La conférence de Florence... prouve que l'appui allemand ne nous a pas manqué... Le Duce est de très bonne humeur.

29 octobre. — Le temps est mauvais, mais l'avance continue... Personne ne fait un geste pour défendre les Grecs. C'est maintenant une question de vitesse. Nous devons agir rapidement. Je pars, pendant la nuit, pour Tirana.

1er Novembre. — Enfin, le soleil a paru. J'en profite pour effectuer un bombardement excellent sur Salonique. Sur la voie du retour, j'ai été attaqué par des avions grecs. Tout a bien marché, je dois avouer cependant que c'est une bien vilaine sensation.

6 Novembre. — «Mussolini n'est guère heureux du tour que prennent les événements en Grèce. L'attaque contre Corizza a eu lieu, l'ennemi a fait quelques progrès et c'est un fait qu'au huitième jour des opérations c'est dans leur mains que repose l'initiative... Je ne crois pas que nous soyons réellement battus, beaucoup de gens cependant commencent à le sentir».

7 Novembre. — «Dans le secteur de Corizza, notre débâcle commença lorsqu'un bataillon d'Albanais se mit à courir en proie à la peur. Il n'y avait pas eu de trahison... Soddu (le commandant des troupes italiennes en Albanie) affirme que l'arrivée de quelques régiments de troupes Alpines va éliminer tout danger».

8 Novembre. — «Grazzi, (ministre italien en Grèce) est retourné d'Athènes. Il déclare que les conditions à l'intérieur du pays sont bien mauvaises et que la résistance n'est qu'un feu de paille. D'après lui, Metaxas, (le Premier grec) avait reçu notre ultimatum en robe de chambre et il était prêt à céder. Il se raidit seulement après son entretien avec le Roi et le ministre britannique».

9 Novembre. — «L'attaque grecque a perdu son élan. Malheureusement, nous non plus nous n'avons pas assez de vigueur pour reprendre notre poussée en avant... Hitler a prononcé un discours... Le discours contenait trop d'arguments personnels pour être persuasif. Il tendait à relever le moral du peuple allemand déçu des résultats de l'élection américaine (la réélection de Roosevelt au poste de Président)».

15 Novembre. — «Les Grecs, paraît-il, ont repris leur attaque le long de tout le front. Nous manquons de canons, tandis que l'artillerie grecque est moderne et bien maniée».

18 Novembre. — «Un Ribbentrop plutôt énigmatique me rencontre à Salzbourg... Les Allemands voient l'avenir en couleurs sombres... J'ai déjeuné avec Serrano Suner, (ministre espagnol des Affaires Etrangères) et Ribbentrop. Serrano parle franc. Il adopte un ton indépendant qui est loin de plaire aux Allemands, critiquant tout particulièrement l'effort germanique visant à se mettre d'accord avec les Français».

«Dans l'après-midi, j'ai vu Hitler au Berghof... L'atmosphère était lourde, Hitler est pessimiste et croit la situation fort aggravée par ce qui est arrivé dans les Balkans. Ses critiques sont définitives et finales. Je m'efforce de parler, mais il m'empêche de continuer. Ce n'est que dans la seconde partie de la conversation, après que le Fuehrer eut consenti à nos négociations avec la Yougoslavie, qu'il est devenu chaud et cordial. L'idée d'une alliance avec la Yougoslavie l'excite».

«Défaites et victoires alternent sur le front albanais. Je crains que nous ne devions nous retirer sur une ligne établie au préalable».

26 Novembre. — «Badoglio a présenté sa lettre de démission après une longue conférence avec le Duce... Les huissiers gardant les entrées au Palais de Venise avaient reçu des instructions de faire entrer les chefs fascistes venus rendre visite au Duce dans des chambres séparées afin de prévenir une bagarre générale».

28 Novembre. — «Mauvaises nouvelles d'Albanie. La pression grecque continue, mais c'est surtout notre résistance qui est en train de s'affaiblir. Si les Grecs

ont suffisamment de force, c'est alors que nous pourrions avoir du fil à retordre».

29 Novembre. — «Starace (chef de la milice fasciste) vient de rentrer d'Albanie. Nos soldats ont combattu à peine et avec ça, piètrement...»

30 Novembre. — «Réunion du Conseil des Ministres... Voici la thèse du Duce: Badoglio avait été non seulement d'accord (pour l'attaque contre la Grèce), mais s'était montré enthousiaste à ce propos. Le côté politique avait été exécuté d'une façon irréprochable. L'action militaire fut complètement ratée».

4 Décembre. — «Le général Sorice, (sous-secrétaire au Ministère de la Guerre), téléphone de bon matin pour annoncer que nous avons perdu Pogradec et que les Grecs ont percé nos lignes. Il dit que Soddu (commandant des troupes italiennes en Albanie) croit à présent qu'une action militaire est impossible et que la situation pourrait être résolue uniquement par une intervention politique».

«Mussolini m'appelle au Palais de Venise. Je le trouve fort découragé. Il dit: «Il ne reste rien d'autre à faire. C'est grotesque et absurde. Nous devrions demander la cessation des hostilités! C'est impossible. Les Grecs vont exiger comme condition initiale la garantie personnelle du Fuehrer que jamais rien à l'avenir ne sera plus entrepris contre eux. J'aimerais mieux me tuer que téléphoner à Ribbentrop».

«Ce qui importe à présent, c'est de résister et de rester en Albanie. Mussolini m'écoute et décide de faire un nouvel essai».

5 Décembre. — Les Allemands nous ont donné 50 avions de transport».

6 Décembre. — «Conférence avec le Maréchal Milen (Maréchal de l'aviation nazie) venu à Rome pour régler la question des Stukas dans la Méditerranée... La lettre de Hitler que Milch a apportée diffère substantiellement de la missive envoyée de Vienne. L'affaire albanaise y est minimisée, la solution en est certaine, c'est tout simplement un épisode périphérique... Cavallero a été nommé (chef de l'Etat Major)».

19 Décembre. — «La division «Siena» qui opérait le long de la côte (en Albanie) a été mise en pièces par les troupes grecques... Mussolini est irrité et inquiet».

20 Décembre. — La rivalité jalouse entre des généraux est encore pire que celle entre des femmes. On devrait entendre les conversations téléphoniques de Soddu avec Sorice!»

«Le Duce a préparé un message à Hitler. Il présente les choses comme elles sont et demande l'intervention allemande en Thrace (Grèce orientale) à travers la Bulgarie. Je ne crois pas que Hitler puisse le faire avant Mars (de fait, cela eut lieu le 6 Avril)... Churchill... a dit des choses bien cruelles à propos de la valeur de nos forces en Libye».

Le lendemain, le Duce accepta l'offre allemande d'envoyer deux divisions blindées en Afrique».

23 Décembre. — «Le Duce ne croit plus à ce que dit Cavallero. «Il faut agir à l'égard de ces généraux, a dit Mussolini, comme des aubergistes de campagne qui font peindre des coqs sur les parois de l'auberge et promettent aux clients de leur fournir la boisson à l'oeil aussitôt que ces coqs se mettront à chanter. Je dois admettre que les Italiens de 1914 étaient bien mieux. Ce n'est pas un bon signe pour le régime (fasciste)».

25 Décembre. — «Noël. Le Duce est sombre et parle avec inquiétude de l'Albanie. Il semble plus fatigué que d'habitude. Cela m'attriste. Son énergie dans les temps qui courent, c'est notre plus grande ressource».

30 Décembre. — «Un jour tout est rose, un autre tout en noir. Le coup final arriva lorsque le Duce eut appris que Soddu, même en Albanie, passait ses soirées à composer de la musique pour le cinéma».

11 Janvier. — Nous ne recevons pas de bonnes nouvelles d'Albanie... Le Duce trouve que toute la situation est inexplicable».

13 Janvier. — «Le déplacement des troupes allemandes en Bulgarie a commencé. Bien que la Bulgarie n'ait signé le pacte Berlin-Rome-Tokio que le 1er mars, l'occupation a officiellement commencé le lendemain».

Les manoeuvres allemandes laissent prévoir que le rythme des événements va se précipiter».

16 Janvier. — «Le Roi déclare qu'il considère que la question grecque a pris fin avec la descente des Allemands en Thrace. Le Duce s'est entretenu avec le général Cavallero, chef d'état-major. «La Grèce, dit Mussolini, a été un chef-d'oeuvre politique. Nous avons réussi à isoler le pays et à l'obliger à se battre seul. Mais l'armée italienne nous a complètement déçus».

4 Octobre. — «Mussolini... dit: «Les Allemands ont enlevé aux Grecs jusqu'à leurs lacets de chaussures et ils veulent maintenant nous blâmer pour la situation économique (qui approche de la famine). Nous ne pouvons en assumer la responsabilité que si les Allemands évacuent Athènes et tout le pays».

6 Octobre. — «Le ravitaillement de la Libye est de plus en plus difficile. 20 % seulement du matériel devant être livré en septembre est arrivé là-bas. Le pourcentage des soldats est élevé, 50 % environ».

9 Octobre. — Les conditions en Grèce sont si désespérantes que l'on craint une révolte de la part de la

population. La ration de pain est déjà réduite à 90 grammes par jour. Elle n'a rien d'autre... La situation alimentaire à Athènes est aggravée par la présence d'un grand nombre de goinfres allemands».

11 Octobre. — «Ghigi discute franchement avec le Duce la situation en Grèce qui se résume en un mot: famine. Tout est possible, depuis les épidémies jusqu'à la révolte sanglante... Mussolini a donné des ordres pour que 7.500.000 kgs. de blé soient envoyés immédiatement... Nous ne pouvons faire plus. Les Italiens se serrent déjà la ceinture jusqu'au dernier cran, celui qu'ils appellent le «cran Mussolini».

22 Octobre. — «Le général Cavallero (chef d'état-major général) est un écervelé... il dit qu'il a résolu le problème de la motorisation non en fournissant des camions aux troupes mais en augmentant la marche de l'infanterie. C'est de la folie. Il m'assure que d'ici au printemps nous aurons 92 divisions prêtes. C'est un mensonge sans vergogne...».

CIANO

## Documents

# JOURNAL DE GRASSI

(Fragments)

*Monsieur Grassi, l'homme de l'ultimatum du 28 Octobre publie ses souvenirs sur sa mission en Grèce. Naturellement le ministre du Duce se donne le beau rôle. Ni Mussolini ni Ciano ne sont plus là pour le démentir. Il les a avertis cent fois en vain de la situation réelle en Grèce; il a prédit tout ce qui allait survenir il a. que n'a-t-il fait? Bref l'Italie n'a jamais eu plus clairvoyant observateur en Grèce ni la Grèce un meilleur défenseur auprès de Rome.*

*En somme ce verbiage n'émeut personne, les ardents serviteurs du fascisme sont aujourd'hui partout ses accusateurs. Néanmoins un point de ces souvenirs est particulièrement intéressant. Grassi confirme l'aveu fait par des marins qui ont participé au crime. Le croiseur grec «Helli» fut torpillé à une époque où la Grèce était encore en état de neutralité, par un sous-marin italien sur un ordre venu directement de Rome.*

*On a attribué l'initiative de cet assassinat à de Vecchi gouverneur Général et tyranneau du Dodecanèse. C'est impossible de Vecchi n'aurait jamais osé donner de son propre chef un ordre pareil affirme M. Grassi et il poursuit en ces termes son récit.*

Le 13 août, Metaxas avait appelé le ministre d'Allemagne Ehrbach, afin de le prier d'intervenir à Rome pour que la politique italienne à l'égard de la Grèce s'exerçât avec plus de modération. Dans le courant de la conversation Metaxas lui dit qu'indépendamment de ses sentiments personnels, la Grèce ne pouvait prendre position contre la Grande-Bretagne, qui avait la maîtrise dans la Méditerranée Orientale. Un peu plus tard, Ehrbach me rencontra tant pour me demander des éclaircissements sur la politique italienne que pour me transmettre la prière de Metaxas. Je n'étais pas en mesure d'éclairer mon collègue allemand car moi-même j'ignorais les dispositions réelles de Rome. Mais naturellement je me hatai de télégraphier à Rome la déclaration de Metaxas. Ma dépêche lue au Palazzo Venezia, le soir même ou au plus tard le matin du 14 Août, provoqua une violente explosion de colère, qui eut pour résultat l'ordre donné à de Vecchi de démontrer par des actes à Metaxas, qui avait la maîtrise de la Méditerranée Orientale. De Vecchi non seulement lança l'un de ses sous-marins contre Tinos, mais encore entreprit de convaincre les Grecs par différents bombardements de navires marchands grecs par l'aviation italienne, le même jour. Le principal bombardement aérien fut dirigé contre le vapeur «Fridon» qui faisait la traversée Le Pirée—Crète et qui fut visé trois fois en cours de route par un avion italien. Mais dans ce cas comme dans les autres, les bombes manquèrent leur but. Cependant elles éclatèrent, si près du navire, que celui-ci fut sérieusement endommagé.

La nouvelle du torpillage du croiseur «Helli» fut communiquée par l'Etat-Major grec de la marine à l'attaché naval italien Morin le 15 Août à midi. L'Attaché télégraphia immédiatement à Rome, en demandant l'autorisation de déclarer officiellement que le torpillage n'avait pas été l'oeuvre d'un sous-marin italien. Cette autorisation ne lui fut jamais donnée. Simplement trois jours après l'attaché naval reçut l'ordre de présenter à la marine hellénique les condoléances de la marine italienne et de fournir l'assurance que le torpillage n'était pas un acte italien. Les représentants officiels de la marine grecque accueillirent cette déclaration avec une parfaite dignité, bien que dans leur for intérieur ils ne doutaient nullement de l'origine italienne des torpilles. Dans l'âme du peuple grec il n'y avait non plus le moindre doute. Le pays tout entier fut traversé par une vague d'indignation et de haine contre les auteurs d'un acte qui, odieux en soi, prenait un caractère encore plus infâme du fait des circonstances qui l'entouraient. Le crime de Tinos eut pour résultat — je pourrais dire il fit le miracle — de créer dans toute la Grèce l'unité absolue des âmes. Royalistes et vénizelistes partisans et adversaires du 4 août, furent convaincus que la Grèce n'avait qu'un seul ennemi inexorable, l'Italie et que si l'on ne parvenait pas à prévenir un conflit avec l'Italie il valait mieux faire face virilement à cet ennemi plutôt que de reculer devant un adversaire qui n'hésitait pas à recourir à de tels moyens.

GRASSI

# LE PHILHELLÉNISME FRANÇAIS

(De 1821 à nos jours)

par Spyridion Pappas

Si, pour nous, Grecs, le 25 Mars 1821, dont nous avons célébré le 124ème anniversaire, marque une double Annonciation, religieuse et nationale, pour le monde, il constitue un message prometteur à la fois de beauté et de justice. Car, autrement comment expliquer que 6 ans après la fin du Congrès de Vienne, qui instaurait la Sainte-Alliance des Rois contre les Peuples, un humble prélat d'Achaïe ait pu, par l'exemple, provoquer une septième croisade et que le Principe des Nationalités, uni aux souvenirs antiques, ait ébranlé la conscience humaine au point de réconcilier, pour un temps, au nom d'un idéal commun, Classiques et Romantiques, Libéraux et Conservateurs, Croyants et Voltairiens? Et qu'il ait réussi de grouper, en une Union sacrée avant la lettre, littérateurs, artistes, financiers, petits bourgeois et Souverains, sans compter les soldats de métier, accourus des quatre coins de l'Univers à l'appel des Dieux de l'Olympe?

Aussi, le mouvement philhellénique de 1821 a-t-il revêtu plusieurs formes: action politico-diplomatique, départs de combattants pour le théâtre de la guerre, campagnes de journaux, comités de secours, productions littéraires et artistiques, etc., etc.

En France c'est à travers l'Antiquité remise à la mode avant et pendant la Révolution, après la découverte d'Herculanum en 1755 et le *Voyage du Jeune Anacharsis* en 1789, que les journalistes cherchent à plaider «la cause d'une nation autrefois illustre. De là vient qu'ils se plaisent à rattacher, dans leurs articles, Bazaris à Epaminondas et Missolonghi aux Thermopyles. Au début, les seuls journaux sympathisants sont les organes libéraux et les premiers articles du *Constitutionnel* et du *Courrier Français* datent de septembre 1821, mais une violente opposition leur est faite par la «Gazette de France» et le «Drapeau blanc» qui croient voir dans la Révolution grecque une offense à la Légimité ainsi que l'influence des Carbonari. Peu à peu, cependant, une évolution se produit. Le Philhellénisme conquiert les feuilles gouvernementales modérées et, bientôt BONALD lui-même sera obligé de constater dans les *Débats*, que les Ottomans ne sont que de simples «occupants militaires du sol grec» et Achille de JOUFFROY reconnaîtra, dans la *Gazette*, que «des patriotes hellènes n'ont rien de commun avec certains conspirateurs italiens ou espagnols». Mais c'est CHATEAUBRIAND qui, en prenant fait et cause pour les Hellènes dès 1822, va, grâce à l'autorité qu'il exerce sur la presse et le parti monarchiste, entraîner à sa suite les hésitants et même les opposants.

En dehors des articles pro-grecs, il y a lieu de signaler la curieuse effervescence des brochures; M. Charles Vellay, directeur de la revue «l'Acropole» en a dépisté plusieurs centaines de 1821 à 1828: appels, protestations, adresses, mémoires, etc. La plupart sont anonymes et ne font pas grande impression, mais quelques-unes émergent et attirent l'attention du public par la notoriété de leurs auteurs: Benjamin CONSTANT, GENOUDE, l'Abbé de PRADT et autres.

«Des mots, des mots tout cela» dira-t-on Non, car des paroles, on ne tardera pas à passer rapidement aux actes. On quête dans toute la France: livres, sermons, poèmes, gravures, sont vendus «au profit des Grecs».

Madame de Girardin (DELPHINE GAY) exalte cet unanime effort de charité et les résultats en sont centralisés par la *Société philanthropique pour l'assistance aux Grecs* qui unit toutes les célébrités de l'époque, siège: 12 rue Taranne et dont M. CASSIN est l'agent permanent. Madame de MONGOLFIER s'adresse à lui pour «avoir l'honneur de faire sortir, avec ses enfants, les jours de congé, le jeune Canaris et ses camarades grecs,

qui, sont à la pension, de M. de LANNEAU. Du Comité fait partie LOUIS PHILIPPE, alors duc d'Orléans, qui en novembre 1826, annonce à Eynard qu'il a fait verser, au nom de sa soeur (Mme ADELAÏDE) et au sien, la somme de 10 milles francs entre les mains de Messieurs G. Odier, banquiers à Paris.

La cause du peuple grec est devenue la cause du peuple français tout entier. Toutes les classes sociales et même tous les âges sont représentés dans les listes de souscription et les offrandes les plus modestes ne sont pas les moins émouvantes. On peut lire par exemple: un tailleur dix francs, un limonadier 1 franc, un domestique 1 fr. 50, Assenel 10 francs produit de son épargne, une marchande de fruits 3 frs et celle-ci ajoute avec une touchante simplicité «Excusez moi, j'offre bien peu à nos pauvres Grecs, mais ce sont mes petites économies de huit jours». Remarquez ce nos «pauvres Grecs»: une lithographie de l'époque reflète bien ce sentiment fraternel du peuple français à l'égard du peuple hellène car on y voit, sous le titre: «*les Grecs sont français*», des ouvriers apportant leur obole à la cause de l'indépendance hellénique, avec cette consigne à la fois pratique et généreuse: «Le malheur parle, faisons une bonne action de plus et buvons une bouteille de moins». On voit aussi des honorables compromettre pour la Grèce leur respectabilité: on peut lire, en effet, dans les *Débats* du 11 Février 1827, la nouvelle suivante «Cinq avocats de Tarbes, qui avaient été renvoyés devant la cour royale de Pau pour avoir joué la comédie avec des actrices au profit des Grecs ont été acquittés par toutes les chambres réunies».

Les secours affluent mais les hommes aussi. Sur un total de 421 volontaires enregistrés et biographiés par le Vaudois Herni Fornésy et le Français Hilarion Touret dans leur *Monument des Philhellènes*, ouvrage manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale d'Athènes, 118 viennent de France sans compter ceux, parmi les Polonais et les Italiens, qui ont été à l'école de la Liberté dans les armées de la République et de l'Empire. Mais ne sont-ils qu'un peu plus d'une centaine les Français pur sang venus se ranger sous les plis du drapeau noir, puis bleu et blanc, de l'Hépanastase? Tout porte à croire qu'ils étaient beaucoup plus nombreux car mon grand ami, feu René Puaux en a découvert 14 autres qui ne figurent nulle part et qui sait si la liste officielle et complète, encore inédite, des défenseurs de l'Acropole dressée par Fabvier en personne ne nous réserve pas de nouvelles surprises? Acceptons-en l'augure afin que, dans cette Course à l'Etoile que fut la Guerre de l'Indépendance hellénique, les fils de la «douce France» ne soient pas dépassés par ceux arrivés d'ailleurs. Le poète n'a-t-il pas dit:

«France, en tous lieux où l'on se signale,  
«De tes enfants je reconnais la trace  
«On peut, partout où brille de l'audace,  
«Dire: à coup sûr quelque Français est là!»

Sur ce chiffre actuel de 129 représentant le total des volontaires français connus, 62 sont mentionnés par Fornésy comme étant morts pour l'indépendance ou au service de la Grèce, dont 8 étaient originaires de l'île de Beauté, pour attester, sans doute, la douteuse origine grecque de Napoléon, 4 de Paris; 3 de Toulouse, 2 de Sarreguemines, hier et aujourd'hui terre française, 2 sont des Grecs naturalisés, et les autres sont originaires de toutes les parties de la France, de Lille à Perpignan et de Colmar à Douarnenez.

Parmi ceux qui ont donné leur vie pour la Grèce saluons les 8 braves qui, à côté de bien d'autres volontaires étrangers, ont trouvé la mort à Péta: ROBERT, cet intrépide Nancéen qu'avant d'atteindre l'Acropole,

# COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN EGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration de leur Siège de Londres

---

Agence d'Alexandrie : 11, Rue Chérif Pacha

Agence du Caire : 22, Rue Adly Pacha

Agence de Port-Said ; Angle Rues Fouad 1er Eugénie

---

## Toutes Opérations de Banque

Locations de Coffres - Forts à des Conditions Avantageuses

# LAND BANK OF EGYPT

## Etablissement Hypothécaire Egyptien

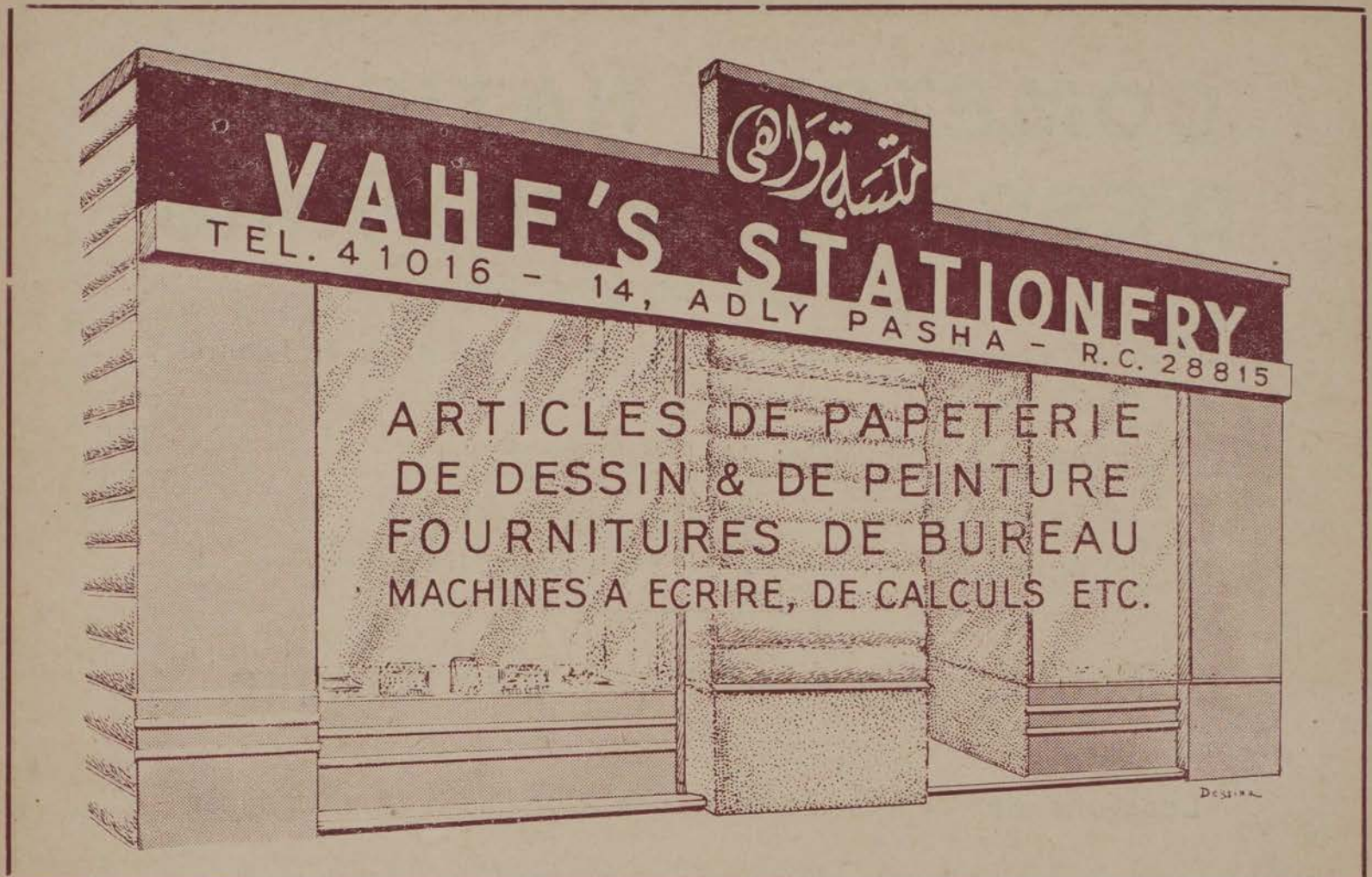
---

**Fondé en 1905 à Alexandrie**

---

**Capital Lst. . . . 1.000.000**

**Réserves Lst. . . . 767.262**



*Everything for Music*

AT

**PAPASIAN & Co.**

CAIRO

9, ADLY PASHA ST.,

TEL. 54407

ALEXANDRIA

7, FUAD FIRST ST.,

TEL. 21780

**LARGE STOCK FOR :**

Pianos, Radios and Portable Gramophones,  
Wind & String Instruments and Accessories,  
Sheet Music and Complete Orchestrations,  
Classical and Latest Dance Records,  
Hire, Tuning and Repair of Pianos,  
Servicing and Repair of Radios & Pick-ups  
Hire of Radios, Pick-ups & Amplifying Systems

la mort ceignit — a dit un Maire d'Athènes — d'une couronne de lauriers ensanglantés; LEDOUX, PARAT et RAFFENEL tombés en défendant, eux, aussi, le Rocher Sacré: Denys BOURBAKI, père du général du Second Empire et ses neuf camarades français tués à Camatéro et au Cap Collias; Paul Marie BONAPARTE qui succomba à un malencontreux accident à bord de la frégate «Hellas»; enfin Antoine DUCROS mort au cours de l'expédition de Chio après avoir, comme porte-drapeau des Philhellènes, brandi sur l'Acropole, l'étendard glorieux de la Révolution.

Parmi les 52 autres Français, venus, eux-aussi, des quatre coins de la France, et qui, après avoir servi la quillèrent à différentes époques rendons un hommage plus spécial aux docteurs BAILLI et BLONDEAU dont l'oeuvre humanitaire a beaucoup aidé à panser les blessures de cette guerre sans merci; GRASSET (Edouard) l'ami et correspondant de Prosper Mérimée, JOURDAIN qui, après quelques opérations militaires fut chargé par le Gouvernement Provisoire grec de diverses négociations dont la plus importante fut celle qui aboutit au Traité d'Alliance avec l'Ordre de Malte; PISCATORY à qui, en partie, l'on doit la fondation, le 11 Septembre 1846, de l'Ecole Française d'Athènes, doyenne des autres institutions archéologiques étrangères, permanent foyer d'hellénisme et de philhellénisme, et qui avant de devenir Ministre de France en Grèce, avait accompagné le général et futur homme d'Etat grec Jean Coletti dans l'expédition manquée d'Attalante; RAYBAUD qui prit une part active aux combats de Peta et de Haïdar; REGNAULT de ST-JEAN-D'ANGELY, premier organisateur de la Cavalerie régulière qui se distingua sous ses ordres, à Caristo; TOURET, qui après s'être illustré à Phalère, à Chio et ailleurs, mourut Commandant de la Place d'Athènes; VOUTIER qui fit des prodiges au siège de la Capitale et, enfin, last but not least, FABVIER, le père des Taktiki (Réguliers) celui que son dernier biographe appelle à juste titre «le paladin des temps modernes».

Mais dans un pays comme la France où les grandes causes historiques ont toujours connu un retentissement généreux dans la conscience des écrivains et des artistes, les diverses manifestations philhelléniques, devaient fatalement entraîner un mouvement intellectuel, et quelques vers sortis de la plume de Hugo, de Lamartine, de Vigny, de Delavigne et de Beranger, pour ne parler que des maîtres — sans oublier le Recueil des Chansons populaires de la Grèce moderne de FAURIEL dont notre Palamas a relevé l'importance pour la Grèce, ont plus servi les Grecs — dit Isambert — que les considérations politiques les mieux déduites. Faute de temps, il nous est impossible d'énumérer toutes ces poésies qui ont pour auteurs des hommes souvent peu connus. Qu'il me suffise de signaler que le premier en date de ces poèmes à intentions généreuses est une Ode sur l'Insurrection des Grecs du Comte Gaspard du PONT et que le premier cénacle qui fit hautement profession de philhellénisme fut formé dans le salon de Charles NODIER à l'Arsenal. Notons aussi un détail caractéristique: on fourrait partout des quatrains philhellènes jusqu'aux papillotes de chocolat.

Nous voici en Septembre 1827, presque à la fin de l'Insurrection hellénique. Or, malgré les actes d'héroïsme sans nombre accomplis par les Grecs et les Philhellènes au cours de ces sept années, il faut reconnaître, avec le Professeur Socrate Kougeas, qu'au point de vue militaire, la situation était alors critique. Cela nous aidera à mieux comprendre la signification du victorieux combat naval de Navarin, livré le 20 Octobre suivant, jour anniversaire de la Bataille de Salamine. Cet événement devait donner un élan nouveau au philhellénisme français.

Nul n'ignore que la flotte anglo-franco-russe, prélude de la Triplé Entente et de l'Alliance d'aujourd'hui, qui détruisit l'Armada turco-égyptienne,

«Galères capitanes  
«Caiques et tartanes

«Qui portaient aux Sultanes  
«Des têtes et des fleurs»

comme dit le Poète, était commandée par le vice-amiral Sir Edward Codrington, mais ce que l'on connaît peut-être moins c'est le rôle primordial joué en cette circonstance par le Contre-Amiral Henri-Gauthier de RIGNY commandant-en-chef de l'escadre française, rôle que j'ai personnellement essayé de mettre en lumière dans une conférence faite à Athènes le 20 Octobre 1927 à l'occasion des Fêtes du Centenaire.

Je n'y reviendrai donc pas non plus que je n'en raconterai les péripéties. Mais je ne puis m'empêcher de relever que cette rencontre coûta la vie à 43 Français et que 184 de leurs camarades y furent blessés, car j'ai hâte d'arriver à l'impression que cette nouvelle Bataille de Lépante produisit en France. Il n'est pas exagéré d'affirmer que la nouvelle, parvenue à Paris le 9 Novembre, causa un véritable délire qui se traduisit sous les formes les plus diverses.

Jusque dans les chaumières les journaux qui donnaient le bulletin de la victoire, bulletin que CHARLET, ce Béranger du crayon, a immortalisé dans un dessin, étaient lus avec avidité. Le soir même les *Débats* s'écriaient en post-scriptum de 10 heures: «Victoire, Victoire! La Grèce est sauvée!» et le *Moniteur* lui-même, dont le revirement en faveur des Grecs était de fraîche date, déclarait que tout était fini en Orient ce qui n'était, hélas! qu'à demi vrai.

Le peintre Charles LANGLOIS dont l'oeuvre maîtresse consacrée à Navarin est à Versailles, commença par présenter un panorama qui fit courir le Tout-Paris. Un autre artiste du nom de GARNIER fut envoyé en Grèce pour y composer un tableau de la bataille à l'instigation disaient-on de Charles X lui-même, et un troisième, BALLANGE, a représenté les Grecs recevant la nouvelle du combat.

Mais la bataille inspira aussi l'imagerie d'Epinal à preuve une gravure sur bois en couleurs dont j'ai eu l'occasion de publier la reproduction, oeuvre d'un vieil ouvrier spinalien du nom de Georgin, ainsi qu'une étiquette de bouteille de liqueur représentant le combat et un soldat français, l'arme au bras, avec pour légende: «Puisque le vin est tiré, il faut le boire».

De nombreuses pièces de vers signées d'auteurs aujourd'hui oubliés virent le jour, à cette occasion productions éphémères que devait effacer l'immense succès du «Navarin» d'Hugo, dont je viens de citer une strophe.

La musique voulut rivaliser avec la poésie Rossini avait promis d'écrire une *Cantate* dont le Comité Philhellénique avait demandé les paroles à Casimir DELAVIGNE, pour une nouvelle solennité au profit des Grecs et une romance pour piano de KAHN intitulée *l'Echo Navarin* circulait dans tous les salons et y était très applaudie, de même que les oeuvres de circonstance inspirées par la bataille et que l'on jouait sur les théâtres des Boulevards. Mais l'art qui devait recevoir de la bataille l'empreinte la plus durable est l'Art Culinaire qui, sur toutes les tables du monde, perpétue le souvenir de la victoire de Navarin. Ce détail tout matériel qu'il est prouvé bien à quel point le «philhellénisme» était entré dans la vie quotidienne des Français. La Mode s'y était naturellement mêlée, elle aussi. Les élégantes portaient des turbans à la Bouboulina, les élégants substituaient des rubans blancs et bleus aux chaînes de montre; on lança la couleur «raisin de Corinthe» ainsi que la couleur «Byron» et un tailleur fantaisiste projeta même un curieux habit franco-grec, avec redingote plissée à partir de la taille, combinaison de jaquette et de fustanelle. Des statuettes de Botzaris et Canaris surmontaient les pendules et les encrliers s'ornaient de têtes de palicares.

A la Cour, les sentiments du duc d'Orléans ne sont un secret pour personne. La duchesse de Berry paraît partager le philhellénisme du futur «Usurpateur», son cousin...

De son côté, le Roi n'attendit pas l'occasion du discours du Trône pour faire connaître son sentiment. En

effet, vingt jours après la nouvelle de la bataille, on racontait que Charles X, ayant dans ses appartements, remarqué le colonel de Rigny, frère de l'illustre marin, retourna vers lui et lui dit: «j'aurais bien des compliments à vous faire *mais je les réserve pour moi*». Ce n'est peut-être là qu'une légende mais ce qui, par contre, est du domaine de l'Histoire c'est qu'au cours de la seule année suivante (1828), ce Souverain, à la demande de Capodistria, fournit à la Grèce un subside de 3.588.583 francs — somme énorme pour l'époque — et qu'à partir du 1er Avril 1829, il devait encore nous envoyer 100 mille francs par mois pour l'organisation de nos troupes régulières. Mais ne devons-nous pas encore autre chose à la France et à son Roi?

Si Navarin fut, pour ainsi dire, le second stade du Philhellénisme français de 1821, l'expédition de Morée en sera le troisième et dernier. Certes l'entreprise fut menée au nom des trois Puissances, mais elle est due à l'insistance de Charles X qui, par trois fois, proposa à ses alliés une intervention commune, et, de guerre lasse, se décida à agir seul. Cette expédition, commencée sous les ordres de MAISON le 29 Août 1828, se termina sous le commandement de GUEHENEUC (beau-frère du Maréchal Lannes,) le 7 Août 1833 et aurait eu encore plus d'ampleur si le projet de Maison de pousser du Péloponèse en Attique avait été agréé en haut lieu. N'empêche que cette intervention armée, non seulement délivra définitivement la Grèce du joug étranger mais encore pacifia le pays en butte à maintes luttes intestines et jeta les bases des recherches scientifiques ultérieures dont notre pays fut l'objet de la part de la Science française, associée depuis Bonaparte et l'Institut d'Egypte, à la gloire militaire de la France. Un autre aspect au philhellénisme français.

Telles sont, à grands traits, les multiples manifestations du philhellénisme en France pendant la guerre de l'Indépendance mais est-ce à dire que les sympathies françaises firent défaut à la Grèce après sa résurrection que RENAN un Philhellène lui aussi, qualifia de «miracle grec»?

Ce serait faire table rase du rôle de premier plan joué par la diplomatie française, tour à tour, au Congrès de Berlin où beaucoup, grâce à WADDINGTON, nous obtinmes la Thessalie et une partie de l'Epire; lors du blocus de 1886 auquel la France refusa de s'associer, à la dernière Conférence de la Paix, qui, grâce surtout à CLEMENCEAU philhellène de vieille date, valut en définitive à la Grèce le bénéfice du Traité de Neuilly, c'est-à-dire la réunion au Royaume de la Trace Occidentale.

On ne saurait oublier, non plus, que lors de la première et malheureuse guerre gréco-turque, plusieurs fils de France, dont l'un, Marcel LAMI, a retracé la douloureuse odyssee étaient venus combattre à nos côtés. Que le 11 Mars 1897, SARAH BERNHARDT (veuve de l'acteur hellène Aristide Damala) donna à la Renaissance une splendide et fructueuse matinée au profit des réfugiés Crétois; ces Crétois avec lesquels, trente ans auparavant, le pauvre Gustave FLOURENS avait fait le coup de feu. Ce fut au cours de cette matinée qu'Edmond ROSTAND récita son «*Pour la Grèce*» composé à cette occasion et que Sarah redéclama le soir à «l'Association des Etudiants Hellènes» dont j'étais alors le Trésorier.

Et que, quelques semaines plus tard, le journal PATRIE de Lucien MILLEVOYE, encore un Philhellène! écrivait un jour, en manchette: MAUVAISE NOUVELLE: VICTOIRE DES TURCS?

Ce serait, d'autre part, une impardonnable lacune, d'omettre les noms du Général VOSSEUR, qui fut, avant EYDOUX, et ses distingués collaborateurs, le réorganisateur de l'Armée grecque, en même temps que l'Amiral LEJEUNE devait l'être de la Marine hellénique, de Paul DEROULEDE qui, de l'exil, me réitérait l'assurance de son amour pour nous; de Denys COCHIN, de Théodore REINACH et des trois publicistes français: Michel PAILLARES dont l'*Imbroglia Macédonien* a révélé l'hellénité de la Macédoine à une

époque (1905) où à l'étranger, on ne parlait que des «braves» (?) comitadjis bulgares; René PUAUX dont le Tourisme grec et la *Malheureuse Epire* se doivent de garder un souvenir impérissable et Charles VELLAY, auteur philhellène de l'*Irrédentisme Hellénique*.

Qui ne se rappelle, enfin, la LIGUE pour la «DEFENSE des DROITS de l'HELLENISME» qui groupait, comme en 1825, des personnalités venues de tous les points de l'horizon politique et dont les conférences, au lendemain de l'Armistice de 1918, n'ont pas peu contribué à la satisfaction partielle des revendications grecques?

Un dernier aspect du Philhellénisme français est l'aspect *littéraire* sous forme de traductions et d'études d'auteurs néo-grecs que presque tous les professeurs de la rue Sina, dignes émules des «Athéniens», leurs voisins de la rue Didot, cultivent avec succès.

Je m'excuse de ne pas citer tous les philhellènes français, la liste complète en serait trop longue.

Plutôt que de faire un choix parmi ces diverses manifestations philhelléniques qui, toutes, ont servi, servent et serviront encore la cause grecque, je préfère constater que, dans son ensemble, le Philhellénisme Français qui remonte en réalité à la Renaissance et peut-être plus loin, est resté vivace jusqu'à nos jours.

Je n'en veux pour preuves que l'enthousiasme soulevé en France par la guerre victorieuse que les Grecs soutinrent contre l'Italie «la lutte du pot de terre contre le pot de fer», comme dirait Rostand, et la contribution à une oeuvre de charité que, sous forme d'un arrangement du «Cyclope» d'Euripide, l'illustre poète Paul Claudel fit parvenir, à la veille de l'intervention allemande au représentant de la Grèce en danger.

Et je conclus:

S'il est vrai que tout homme de bien a deux patries: la sienne et la France, il semble non moins vrai que, pour tout Français cultivé la Grèce soit un second foyer.

Mais à quoi attribuer ce phénomène constant chez un peuple réputé casanier et, dit-on, ignorant la géographie?

Dans une lettre récente au romancier Thrasso Castanaki, un de ses amis, Français, nous l'expliquera:

«C'est — écrit-il — parce que le Philhellénisme, comme le Gaullisme, signifie attachement, jusqu'à la mort, à la civilisation dans ses oeuvres passées et dans ses oeuvres futures». On ne saurait mieux dire.

SPYRIDION PAPPAS



Soldat Grec



# 28 OCTOBRE 1945



S.A.R. la Princesse Catherine de Grèce sortant de l'Eglise en compagnie de S.E. le Ministre de Grèce.

Dimanche matin eût lieu à 10.30 p.m. à l'Eglise des Saint Constantin et Sainte Helène un Te Deum solennel à l'occasion du cinquième anniversaire du 28 octobre 1940. Une foule dense se pressait bien avant l'heure dans la vaste Eglise et la grande cour qui l'entoure.

A 10.20 arrive le Ministre de Grèce, le personnel de la Légation Royale accueillis par des applaudissements de la foule tandis que la Philharmonique jouait l'hymne national et qu'un détachement de l'armée présentait les armes.

A 10.30 exactement les clairons des scouts sonnent attention. Son Altesse Royale la Princesse Catherine de Grèce, la charmante filleule de l'armée et de la marine, arrive accompagnée de sa Demoiselle d'honneur Mademoiselle Athénogènes, du Général Nicolaidis, chef de la Maison Militaire du Roi, du Capitaine Stathatos, Aide-de-Camp du Roi, du Major S. Raftopoulos et du Capitaine Panayotakos, tous deux Aides-de-Camp de S.A.R. le Prince Héritier de Grèce. Elle est accueillie par des vivats enthousiastes et des applaudissements, tandis que l'armée présentait les armes et la musique jouait l'Hymne National.

S.G. Monseigneur Harlon, Evêque de Babylone, officia aussitôt entouré de tout le clergé de la capitale, d'une façon émouvante et au milieu du recueillement général.

A l'issue, le Ministre de Grèce M. Dimitri Pappas, prenant la parole, prononça le discours ci-après:

*Pour la cinquième fois le soleil complète un de ses grands cycles dorés, sur un anniversaire historique grec. Et nous nous sommes tous rassemblés ici afin de remercier le Tout Puissant, de nous concentrer, de nous souvenir, d'honorer, mais aussi pour tirer des conclusions utiles. Car le but de toute célébration nationale est la commémoration l'honneur et une conclusion utile.*

*Dans notre histoire millénaire, le 28 octobre 1940, possédait cette caractéristique, qu'il marquait le troisième complot romain contre la Grèce.*

*Lorsque la dynastie Macédonienne tomba, les légions romaines s'empressèrent d'occuper la Grèce, et toutes les villes grecques furent incendiées et dépouillées des trésors qu'avaient accumulés sur nos terres les*

*siècles. Telle fut la destruction de Corinthos par Metellos, que les historiens occidentaux marquent par cet événement la fin de l'existence de la Grèce. La Grèce survécut et Byzance succéda à Athènes. Le deuxième complot Romain se dirigea contre Byzance aussi les croisés du Pape «prirent Constantinople», et pour la seconde fois les historiens de l'Ouest, ont sérieusement décrété que «l'histoire grecque était terminée».*

*Cependant, ni la convoitise des proconsuls, ni le fer des croisés n'ont anéanti la Grèce. Byzance est revenu et avec lui l'hellénisme, et du temps de nos aïeux, le jeune état grec a ressuscité des cendres. Il était faible dans ses premiers pas, mais noble et compatissant, et tendait sa main lorsque et où il le pouvait. Il y a 100 ans environ, l'Italie ne constituait pas un royaume uni. La province de Venetie était occupée par les Autrichiens. Des patriotes italiens essayèrent de secouer ce joug, mais ils échouèrent, et plusieurs d'entre eux pour échapper aux poursuites se réfugièrent en Grèce. La société et l'état leur ouvrirent les bras, et le premier ministre même de la Grèce d'alors, notre héroïque marin Canaris, qui était loin d'être riche, céda toute sa pension en faveur des pauvres réfugiés Italiens.*

*L'Autriche se sentit touchée par ces manifestations grecques et son Ambassadeur à Athènes menaça que, si elles continuaient il considérerait la Grèce comme pays ennemi. La réponse à cette demande fut un décret de la Chambre des députés grecs par lequel une somme importante fut ratifiée pour suppléer aux besoins des réfugiés italiens. Lorsque la situation se tranquillisa, les réfugiés retournèrent à leur patrie et nous écrivaient de là-bas des lettres débordant de gratitude et de dévouement. Dans une des lettres d'un politicien alors important celui-ci écrivait que «dans une confusion pareille de sentiments et d'idées, vous seuls Grecs avez donné l'exemple d'un esprit noble et d'un coeur courageux; Plaise à Dieu que l'Histoire mentionne que la Grèce et l'Italie ont enseigné aux états européens, pas seulement la morale simple mais aussi une politique de décence immuable». Même Crispi déclinait que la Grèce avait le droit d'annexer l'Epire, la Thessalie, les îles de l'Egée, la Crète. Nous les considérâmes comme des frères, ils nous appelèrent «fratelli». Ceci, cependant, ne les empêcha pas aussitôt leur pays constitué en royaume de commencer leurs machinations avec l'Autriche pour obtenir des zones d'influence dans les Balkans. En 1871, à Berlin, nous voyons les premières manifestations officielles antibalkaniques et anti-helléniques de l'Italie. Dès lors une suite de complots prévalut jusqu'en 1912, 14, 16, 18 pour aboutir en 1923 à l'incident Tellini et au bombardement inqualifiable de l'île non fortifiée de Corfou, avec pour conséquence, l'assassinat des vieillards, de femmes d'enfants. A ces assassinats succéda la condamnation injuste de payer à l'Italie une réparation de 50 millions de lirettes. Et de la Grèce, encore ensanglantée par la catastrophe de l'Asie Mineure, la Conférence des Ambassadeurs de 1921, avait détaché en faveur de l'Albanie, notre territoire grec de l'Epire, du Nord. Des injustices pareilles n'ont pas seulement atteint la Grèce. Après 20 ans, elles ont fait souffrir le monde entier. Car, dès lors, l'Italie, ayant perdu toute mesure, commença, d'abord craintivement et ensuite avec insolence, d'avancer des prétentions sur la Syrie et la Palestine, où apparemment «seuls les Italiens avaient le droit de garder les Lieux-Saints». Elle parlait de l'Afrique, de la Tunisie, de l'Abyssinie, de l'Egypte, de tout le bassin oriental de la Méditerranée, de Mare Nostrum. Et ainsi, après avoir attaqué, sans être provoquée, et ravagé la malheureuse Ethiopie, contre laquelle elle employa l'hypérite elle porta les Allemands et la guerre dans la Méditerranée, et mit momentanément*

ment en danger la victoire même des nations unies et alliées.

Etant moi-même Grec, et m'adressant à des Grecs, je n'aurais pas besoin de mentionner spécialement tous ces faits, mais je suis d'avis que nous devons les répéter afin qu'on les oublie pas et pour que la conception nette, que la responsabilité de ces injustices et de ces crimes n'incombe pas seulement à un régime déterminé, mais à des générations successives de tout le peuple italien, ne s'éteigne pas.

La situation se présentait ainsi, lorsque des fausses manifestations d'amitié, visant à nous tranquilliser, ont commencé de nouveau à faire leur apparition. Durant les fêtes de pâques de 1939, les Italiens mirent pied sur le sol de leur alliée l'Albanie, qui succomba à cause de ses propres péchés. Lorsque, plus tard, ils comprirent que les belles phrases, ne produisaient aucun effet sur nous, ils ont commencé les fausses accusations, les menaces, et, finalement, les attaques non-provoquées de leurs avions contre nos navires marchands et de guerre, pour atteindre le sommet de l'ignominie, par le torpillage de notre croiseur «Helli» durant la fête de l'Assomption.

Mais tout ceci ne nous a pas effrayés ni trompés. Et alors, près du Tibre, il fut décidé d'employer la surprise traîtresse. L'ambassadeur de l'Italie à Athènes, le représentant d'un peuple de 42 millions, qui a été exercé pendant 20 ans par son chef de vivre «pericolosamente», a reçu l'ordre d'aller, la nuit, dans la qualité du soi-disant représentant de notre amie la France, à la villa du Premier Ministre grec et d'enfoncer son stylet italien au dos de la Grèce. Pendant ces quelques instants, un grand drame historique se déroula. Quelques minutes durant, deux hommes se confrontèrent. Chacun d'eux représentait un monde différent. L'un, tout ce qui caractérisait Rome, d'abject et de mauvais. L'autre, tout ce qui distingua la Grèce, dans son histoire de 3.000 ans, comme noblesse et générosité. Et certainement, devant les yeux du chef Hellène, a dû passer la vision des terribles catastrophes subies par l'Europe. La Tchecoslovaquie était asservie, la Pologne était incendiée, la Belgique et la Hollande avaient été piétinées, la France agonisait et l'Angleterre se trouvait alors dans une position extrêmement critique. Il a dû voir tout cela, avec les yeux de son âme, le Premier Ministre grec étant lui-même général, savait trop bien la signification des escadrilles d'avions, des colonnes motorisées et des centaines de milliers de fantassins lourdement armés; mais, devant les yeux de son âme passèrent en même temps, les visions de Thermopyle, les batailles des avant-gardes de la civilisation européenne, et la gloire de Psara. La voix des siècles resonna dans sa poitrine grecque, et, seul monta à ses lèvres, comme un cri commun de tous les Grecs, le mot «Non».

A ce moment précis, l'assassinat échoua, et l'assassin fut obligé d'accepter le combat dans un champ ouvert. Dès ce moment, la victoire a été nôtre. De crête en crête, et de ravin en ravin, nous avons délogé l'envahisseur et nous avons planté notre drapeau dans les villes et les villages de notre Epire. Et seulement lorsque les barbares du nord arrivèrent à leur rescousse, quand nous les avions déjà mis à genoux, seulement alors ils foulèrent le sol de notre patrie. Ils nous ont tyrannisés, dépouillés, dénudés, mais ils ne nous ont pas courbés. Nous sommes arrivés à nous faire craindre par eux en Grèce et au dehors. Nous les avons poursuivis, avec nos alliés, dans les airs, dans les mers, à Alamein, à Rome, à Rimini. La Grèce est sortie de cette lutte titanique ascétique comme une icône byzantine, auréolée par son sacrifice, noble, fidèle à ses traditions raciales. C'est à cause de cela que les soldats de la Grèce Antique célèbrent avec nous aujourd'hui, avec les byzantins, les guerriers de 1821, ceux de 1912, 13, les anciens combattants de la première guerre européenne et les guerriers de la Grèce d'aujourd'hui. Et pour cela nous nous tournons, avec une confiance absolue aujourd'hui aussi vers l'avenir, et calmes, fermes, nous attendons la justification de nos demandes, car nos droits historiques ont été de nou-

veau inscrits avec des lettres de sang sur les crêtes blanches des montagnes grecques.

Et la conclusion:

Nous n'en voulons à personne, nous n'avons fait de tort à personne, nous n'avons piétiné les droits de personne, nous sommes même prêts à oublier que nous avons lutté contre des ennemis, mais jamais nous n'oublierons, jamais nous ne trahirons les principes pour lesquels nous nous sommes sacrifiés, et pour lesquels nous avons gagné. Le «non» prononcé par le peuple grec le soir du 28 Octobre 1940, sera de nouveau entendu comme une sonnerie d'éveil contre quiconque voudra porter atteinte à l'intégrité et aux droits de notre Grèce.

Hellènes, nous avons vaincu. Offrons à la Vierge notre chant de Victoire.

Vive la Grèce.

Vive la Nation.

Vive le Roi.

Etaient présents à la cérémonie S.E. le Ministre de Grèce et le Personnel de la Légation Royale, le Consul Général et Mme Sofianos, le Vice-Consul et Mme Bitsios, le Directeur Général du Ministère de la Prévoyance Sociale M. Venardis, le Sous-Chef des Forces Armées Helléniques Colonel Bairaktaris avec une Délégation d'officiers et des soldats, l'ancien ministre de la Marine Marchande et Mme S. Théophanidis, S.E. et Mme Pierre Métaxas, le Brigadier et Mme Marcou Bey, les membres du Conseil de la Communauté, M. A. Maccas, Consul suppléant et Président des Anciens Combattants avec une délégation, toutes les associations et groupements patriotiques avec leurs bannières, et une foule enthousiaste.

\*\*\*

Une cérémonie analogue eut lieu également à l'église Evanghéliscos d'Alexandrie où S.B. Monseigneur Christoforos II, Patriarche d'Alexandrie officia entouré des Métropolitains de Ermopolis Aksoum, Maréotis, et du clergé de cette ville.

LL.AA.RR. le Prince Héritier de Grèce, la Princesse Héritière, ainsi que les jeunes princes Constantin et Sophie arrivèrent à l'Eglise bondée à 11 heures exactement, ils furent accueillis par des ovations enthousiastes tandis que la musique jouait la marche royale et l'hymne national et qu'un détachement de la marine Royale présentait les armes.

A l'issue du Te Deum S.B. prononça une vibrante allocution faisant appel au patriotisme de tous les hellènes pour le bien de la patrie et termina en criant «Vive la Grèce», «Vive la Nation» «Vive le Roi», et la foule répétait avec le plus grand enthousiasme.

Etaient présents le Consul Général de Grèce et Mme Ch. Zamarias, le Consul et Mme Moschopoulos, les Vice-Consuls Antonellos et Boufidis, les anciens Ministres Th. Nicoloudis, Agis Tambakopoulos, Th. Tourkovassilis, des officiers Supérieurs de la Marine Royale, les membres du Conseil de la Communauté, toutes les associations et corporations et une foule immense.

La cérémonie terminée S.A.R. le Prince Héritier déposa des couronnes de lauriers sur les plaques où sont gravés les noms des héros morts pour la patrie.

A l'arrivée et au départ la foule ovationna chaleureusement les princes et les princesses acclamant S.M. le Roi des Hellènes Georges II.

\*\*\*

Egalement furent organisées des fêtes scolaires, des conférences ou des orateurs tels que MM. Théo Nicoloudis, Agis Tambakopoulos, Th. Tourcovassilis, Mtre. G. Mitsialis, Mtre. P. Avierinos, Ipatios Cosse-nis, le Prof. Carayannakis exaltèrent la signification du 28 Octobre au milieu de l'enthousiasme général et en présence des autorités Ecclésiastiques, Diplomatiques et Consulaires.

Les festivités se terminèrent par les diners des Anciens Combattants où également prirent la parole MM. A. Maccas, G. Spezzeropoulo et Ch. Mousfacas et où S.A.R. la Princesse Cathérine de Grèce filleule de l'Armée et de la Marine fut fêtée avec un enthousiasme indescriptible.

# HELLAS SPECIAL

PAPASTRATOS

*Tabacs grecs purs*



20 Cigarettes P.T. 7

## CIGARETTES PAPASTRATOS

"UN DELICIEUX REPEL DE LA GRECE"

# Les Trois Grands

## D'ALEXANDRIE

**ROYAL** (Air Conditionné)

**MOHAMED ALY**

**STRAND**

Confort

Ambiance

Luxe

Sélection

Variété

Actualité

**ECHOS et NOUVELLES****Activités Royales**

S.M. le Roi a daigné recevoir, le 25 Octobre, à l'occasion de leur départ, les membres des missions scolaires envoyés par le gouvernement à l'étranger. Voici l'Auguste Souverain prodiguant Ses encouragements et Ses précieux conseils aux étudiants.

**Au Cercle Royal d'Escrime**

En présence de S.M. le Roi et de l'élite égyptienne et européenne du Caire une fête fut donnée au Cercle Royal d'Escrime pour fêter les 40 ans du grand escrimeur Egyptien S.E. Sir Ahmed Hassanein Pacha, Chef du Cabinet Royal de S.M. le Roi d'Egypte.

**A la Légation de Chine**

S.E. le Dr. Hiu Nien-Tseng, Ministre de Chine en Egypte recevait l'élite des colonies égyptienne et européenne à un cocktail-party organisé à la Légation de Chine à Zamalek, à l'occasion du 34ème anniversaire de la fondation de la République Chinoise.



S.E. le Président du Conseil causant avec S.E. le Ministre de Chine

Dans une atmosphère infiniment agréable les hôtes du Ministre, qui comprenaient également le Président du Conseil, les Dignitaires de la Cour,

le Corps Diplomatique et la Presse, fêtèrent avec la Victoire qui assure à nouveau l'indépendance et l'essor de la Chine Démocratique, cet heureux anniversaire que l'affabilité du distingué diplomate et du personnel de la Légation, rendit parfait en tous points.

**A la Légation des Pays-Bas**

Le Baron de Bentinck en compagnie du Général Gilles

Les nombreux amis que compte en Egypte le Baron de Bentinck apprendront avec tristesse son prochain départ pour Londres où il vient d'être nommé Ministre auprès de l'Ambassade Néerlandaise.

Durant près de 6 ans qu'il passa en Egypte il sut par son tact, sa finesse et son activité attirer toutes les sympathies et créer une atmosphère de cordialité et de particulier intérêt à l'égard de son Pays.

Au Baron Bentinck ainsi qu'à la charmante Baronne de Bentinck nous souhaitons le plus franc succès dans leur nouvelle résidence.

**L'Anniversaire de l'Empereur d'Iran**

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S.M. l'Empereur d'Iran, S.E. Mahmoud Djem, Ambassadeur d'Iran au Caire et Mme Djem, donnèrent le 26 Octobre 1945, une grande réception à laquelle assistèrent LL.EE. le Président du Conseil, les ministres, les membres du corps diplomatique, les hauts dignitaires de la Cour, des généraux des armées alliées, un grand nombre de personnalités et leurs dames, ainsi que les représentants de la presse. Notre photo, prise au cours de la réception, représente, de gauche à droite: S.E. Mahmoud Djem, Ambassadeur d'Iran, Mme Hoda Charaoui pacha, Mme Mahmoud Djem, S.E. M. Sami El-Khourî, ministre du Liban et Mme. Sami El-Khourî.

*A la Légation du Liban*

S.E. M. Sami El-Khoury, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire du Liban, a présenté ses lettres de créance à S.M. le Roi, au cours d'une audience solennelle au Palais d'Abdine. A son arrivée au Palais, dans un carrosse de la Cour, escorté par un détachement de la cavalerie de la Garde Royale, le ministre a été salué par l'hymne national libanais, cependant qu'un détachement de l'infanterie de la Garde Royale lui rendait les honneurs. S.E. le cheikh Sami El-Khoury a, à l'issue de l'audience royale, regagné la légation du Liban avec le même cérémonial. La photo ci-dessus, prise à l'issue de l'audience, montre S.E. le cheikh Sami El-Khoury ayant à sa gauche S.E. Abdel Latif Talaat pacha, Grand Chambellan, et à sa droite: M. Takieddine El-Solh, conseiller à la Légation et M. Joseph Kamar, attaché.

Son Excellence, le Cheikh Samaj el Khoury a été reçu le 22 Octobre en audience solennelle au Palais d'Abdine pour présenter à Sa Majesté le Roi ses lettres l'accréditant comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Liban en Egypte. Son Excellence le Ministre, accompagné d'Ali Rachid bey, troisième Chambellan, s'est rendu au Palais Royal dans une voiture de gala de la Cour escortée par un détachement de la Cavalerie de la Garde Royale et suivie d'une autre voiture de gala où avaient pris place le Conseiller et l'attaché de la Légation du Liban. A son arrivée ainsi qu'à son départ, Son Excellence le Ministre a été salué par une garde d'honneur musicale en tête.

Ont assisté à cette solennité, Son Excellence le Chef du Cabinet de Sa Majesté le Roi, Son Excellence le Ministre des Affaires Etrangères, Son Excellence le Grand Chambellan, Son Excellence l'Administrateur général des Biens Privés et des Palais Royaux et Son Excellence l'aide de camp en chef.

*A la Légation de Suisse*

Son Excellence Alfred Brunner a été reçu le 22 Octobre en audience solennelle, au Palais d'Abdine, pour présenter à Sa Majesté le Roi ses lettres l'accréditant comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la

Confédération helvétique en Egypte. Son Excellence le Ministre, accompagné de Son Excellence Ismail Teymour Pacha, Premier Chambellan, s'est rendu au Palais Royal dans une voiture de gala de la Cour, escortée par un détachement de la cavalerie de la Garde Royale et suivie d'une autre voiture de gala, où avait pris place le deuxième secrétaire de la légation de Suisse. A son arrivée ainsi qu'à son départ,

*A la Légation de Syrie*

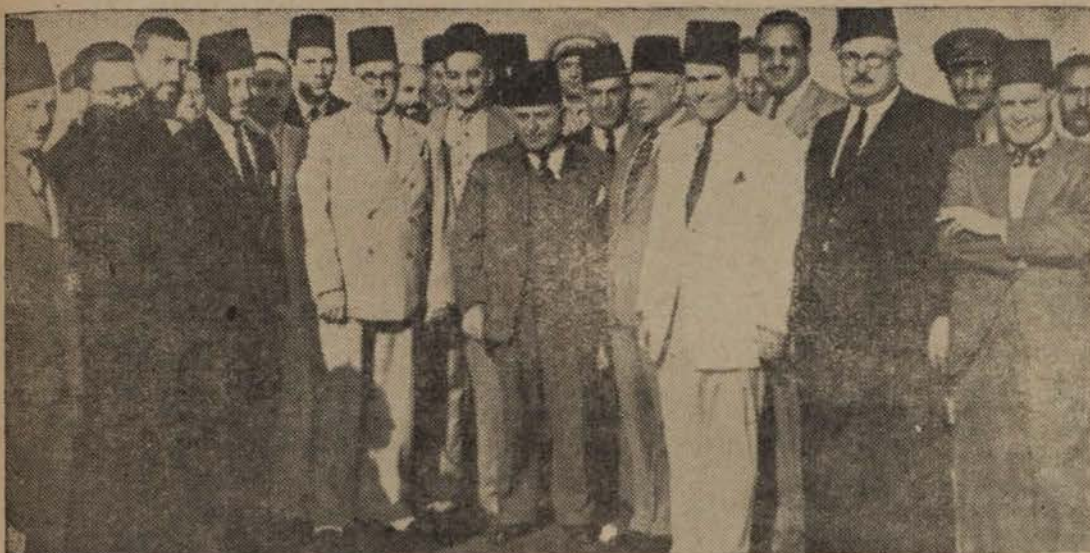
S.E. Djemil Mardam bey, nouveau ministre de Syrie, photographié en compagnie de S.E. Abdel Latif Talaat pacha, Grand Chambellan, et du personnel de la Légation à sa sortie du palais d'Abdine. Entourant le ministre, on voit: M. Assem El Naili, conseiller de la Légation, M. Nassim Chehab, deuxième secrétaire et M. Assaad Mohsel, troisième secrétaire et consul.

*A la Légation d'Ethiopie*

S.E. M. Belaten Gueta Belatchoa Gadete, nouveau représentant de S.M.I. Haïlé-Sélassié en Egypte. On reconnaît, à droite, S.E. Ismail pacha Teymour, Premier Chambellan, et à sa gauche, S.E. Mahmoud Sioufi bey, Chambellan.

Son Excellence le Ministre a été salué par une garde d'honneur musicale en tête.

Ont assisté à cette solennité, Son Excellence le Chef du Cabinet de Sa Majesté le Roi, Son Excellence le Ministre des Affaires Etrangères, Son Excellence le grand Chambellan, Son Excellence l'Administrateur général des Biens Privés et des Palais Royaux et Son Excellence l'aide de camp en chef.

**Le nouveau Ministre du Liban au Caire**

S.E. M. Sami El-Khoury, ministre du Liban au Caire, est arrivé le Lundi 29 Octobre de 5 à 7 à l'aérodrome d'Almaza. Il y fut reçu par un grand nombre de personnalités dont le sous-chef du Protocole au ministère des Affaires Etrangères, représentant le ministre; S.E. Abdel Rahman Hakki bey, ministre d'Egypte à Beyrouth; M. Takieddine El-Solh, Conseiller à la Légation du Liban, accompagné du personnel de la Légation; M. Halim Abou Ezzeddine, Consul du Liban au Caire; M. Assem El Naili, Chargé d'Affaires de la Légation de Syrie, accompagné des membres de la Légation; le Consul de Transjordanie; le Consul d'Irak, représentant le Ministre d'Irak, les représentants des autorités religieuses, ainsi que les notables et la jeunesse de la colonie libanaise.

**À la Légation d'Ethiopie**

Son Excellence M. Béalaten Gueta Belatchoa Gadete a été reçu le 31 Octobre en audience solennelle au Palais d'Abdine pour présenter à Sa Majesté le Roi, ses lettres l'accréditant comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Ethiopie en Egypte. Son Excellence le Ministre, accompagné de Son Excellence Ismail Teymour pacha, premier Chambellan, s'est rendu au palais Royal, dans une voiture de gala de la Cour, escortée par un détachement de la cavalerie de la Garde Royale et suivie d'une autre voiture de gala où avaient pris place M. le Conseiller et M. le troisième secrétaire de la Légation d'Ethiopie. A son arrivée ainsi qu'à son départ, Son Excellence le Ministre a été salué par une garde d'honneur, musique en tête.

Ont assisté à cette solennité, Son Excellence le Ministre des Affaires Etrangères, Son Excellence le Grand Chambellan, Son Excellence l'Administrateur Général des Biens Privés et des Palais Royaux et Son Excellence l'Aide-de-Camp en Chef.

**À la Légation du Liban**

Son Excellence Gamil Mardam bey a été reçu le 31 Octobre en audience solennelle au Palais d'Abdine pour présenter à Sa Majesté le Roi ses lettres l'accréditant comme Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Syrie en Egypte.

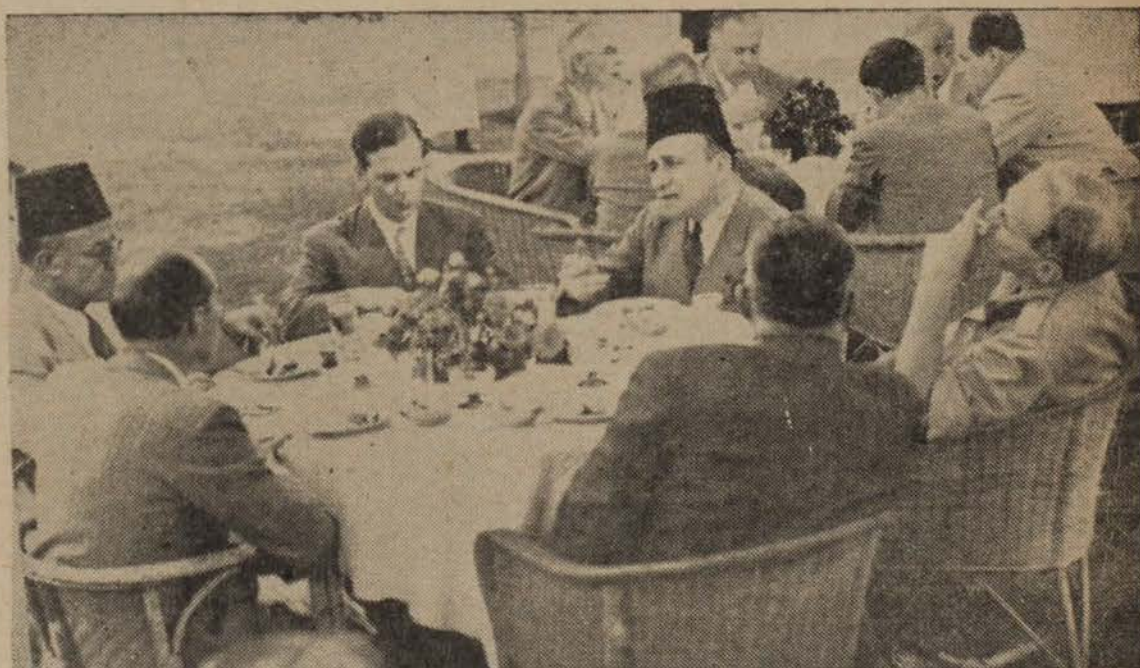
Son Excellence le Ministre, accompagné de Ali Rachid bey, troisième chambellan, s'est rendu au Palais Ro-

yal dans une voiture de gala de la Cour, escortée par un détachement de la cavalerie de la Garde Royale et suivie d'une autre voiture de gala où avaient pris place M. le Conseiller et MM. les deuxièmes secrétaires de la Légation de Syrie. A son arrivée, ainsi qu'à son départ. Son Excellence le Ministre a été salué par une Garde d'Honneur, musique en tête.

Ont assisté à cette solennité, Son Excellence le Ministre des Affaires Etrangères, Son Excellence le Grand Chambellan, Son Excellence l'Administrateur Général des Biens Privés et des Palais Royaux et Son Excellence l'Aide-de-Camp en chef.

\*\*\*

S.E. le cheikh Sami El Khouri, qui est le second ministre plénipotentiaire du Liban en Egypte, depuis l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays, est le fils du cheikh Khalil El-Khouri et le frère de S.E. le cheikh Bichara El-Khouri, Président de la République Libanaise. Avant sa désignation au Caire, le cheikh Sami El Khouri a assumé de hautes fonctions au Liban où il a été successivement directeur général de la Justice pendant douze ans, président du Conseil d'Etat et enfin directeur général des Affaires Etrangères. Ayant fait ses études de droit à Beyrouth, le nouveau ministre du Liban appartient à une li-

**En l'Honneur de M. Bowker**

Lord Kinross, directeur de la Publicity Section à l'Ambassade Britannique, a offert, le 22 Octobre à l'Anglo Egyptian-Union, un déjeuner en l'honneur de S.E. M. Bowker, ministre plénipotentiaire à l'Ambassade britannique. Tous les directeurs de la grande presse d'Egypte avaient répondu à l'invitation et Lord Kinross les présenta à M. Bowker, qui s'entretint avec eux longuement, de diverses questions. Le déjeuner eut lieu, par petites tables, sous les frais ombrages du parc et la réunion fut des plus animées. On voit, sur la photo ci-dessus: M. Bowker (au centre, vu de dos) ayant à sa droite Fikri Abaza bey, président du conseil de l'Ordre des Journalistes et, à sa gauche, Antoun bey Gemayel, rédacteur en chef de l'«Ahrâm». Lui faisant face, Edgard Gallad bey, directeur du «Journal d'Egypte» ayant, à sa droite, M. Woodward, envoyé spécial du «Daily Telegraph» et, à sa gauche, le général Clayton. Au deuxième plan, à la table présidée par Sir Walter Smart: M. Jean Lugol, rédacteur en chef de la «Bourse Egyptienne», M. Furness, président du British Council et Moustapha Amin bey, rédacteur en chef de «Akhbar El-Yom».

gnée de juristes éminents. Il est, par ailleurs, familier et populaire en Egypte où il a souvent séjourné. Il est, d'ailleurs, marié à une Alexandrine. Le nouveau ministre est commandeur de l'Ordre du Nil et de l'Ordre du Cèdre. Nous lui présentons nos vœux de succès les plus sincères dans l'accomplissement de sa mission.

\*\*\*

A la veille de l'arrivée du nouveau ministre du Liban au Caire, M. Takiedine El-Solh, Conseiller à la légation, donnait une cocktail-party des plus réussies à laquelle assistaient le colonel Nofal, chef d'Etat-Major de l'armée libanaise et Madame les représentants de la presse et leurs dames et un grand nombre de personnalités amies.

#### **A l'Ambassade de S.M. Britannique**

Nous apprenons avec plaisir que Sir Walter Smart, Secrétaire Oriental à l'Ambassade Britannique du Caire vient d'être promu au rang de Ministre.

A l'éminent technicien des affaires d'Orient qui se double d'un homme de culture raffinée, nous présentons toutes nos félicitations.

#### **A la Légation du Suède**

C'est à tort que certains de nos confrères ont annoncé que M. Arvid Hugo Berns, Chargé d'Affaires p.i. de la Légation de Suède, allait être nommé ministre de Suède en Egypte.

M. Berns vient, en fait, d'être nommé conseiller à la Légation de Suède en Finlande, la Suède ayant nommé un nouveau ministre en Egypte, qui arrivera au Caire vers la fin du mois de Novembre.

#### **A la Légation de Turquie**

A l'occasion de la Fête Nationale turque, S.E. le Ministre de Turquie et Madame N.T. Seymen, donnaient le lundi 29 Octobre une brillante réception à laquelle assistèrent des ministres Egyptiens, les membres du corps diplomatique, de nombreuses personnalités égyptiennes et étrangères ainsi que les représentants de la presse.

#### **En l'Honneur du Ministre d'Ethiopie**

Le 27 Octobre, M. J. Faitlovitch, conseiller à la Légation Impériale d'Ethiopie, donnait en l'honneur de S.E. M. Tesfaie Teguegn, une réception qui fut empreinte d'une atmosphère de franche cordialité. Plusieurs personnalités ainsi que les représentants de la presse égyptienne et étrangère avaient répondu à l'invitation de M. Faitlovitch.

\*\*\*

Dans la soirée, Mtre. Edgard Gallad bey, donnait à l'Auberge des Pyramides un diner d'adieu en l'honneur de S.E. le ministre d'Ethiopie, auquel il avait invité les chefs des missions diplomatiques des pays d'Orient et quelques amis.

#### **Lauriers**



*Mme Gina Bachauer-Christodoulou*

Un honneur tout à fait exceptionnel vient d'être accordé à la virtuose bien connue Mme Gina Bachauer-Christodoulou à Londres où la grande pianiste a été acclamée pour son incomparable talent durant sa tournée.

Nous apprenons par ailleurs qu'à part la série des concerts qu'elle est entrain de donner elle dirigera la partie musicale du film «Cesar et Cleopatre» de Bernard Shaw dont la partition a été écrite par M. George Huric.

#### **Chez le Général Ph. Kuechlin-Schwartz**

Le général de Brigade aérienne Chef de la Mission Militaire française Philippe Kuechlin-Schwartz ayant terminé sa mission en Egypte vient de rentrer en France.

Avant de quitter l'Egypte, où grâce à sa courtoisie raffinée et son affabilité coutumière, s'est fait des nombreux amis, le Général offrit un cocktail dans sa Résidence de Zamalek le jeudi 11 octobre auquel assistèrent des Princes, des Princesses, des hommes Politiques d'Egypte, le Corps diplomatique, le Consul de France et Madame, les notabilités françaises, des intellectuelles, des écrivains et des artistes auxquels le général prodigua avec finesse mille attentions délicates.

#### **Georges Gorse Député**

Une dépêche de Paris nous apprend que M. Georges Gorse, qui fut professeur au Lycée Français et à l'Université Fouad 1er., du Caire, puis chef du Service d'Information de la Délégation de la France Combattante en Egypte, et enfin, membre de l'Assemblée Consultative, a été élu en Vendée, sur la liste de l'UDSR.

Nos plus vives et plus sincères félicitations.

#### **Une Reception de la Princesse Chevikiar**

S.A. la Princesse Chevikiar d'Egypte recevait le 4 Octobre un certain nombre de connaissances dans le Palais d'été qu'elle occupe à Gianaclis. Toute l'élite d'Alexandrie était réunie dans les salons de la Princesse, qui portant une merveilleuse robe de soie jaune pâle, recevait elle même ses invités en compagnie de S.E. Ilhamy Hussein Pacha. Un divertissement préparé par les vedettes de la scène Caire et Alexandrine fut offert aux invités, après le souper qui se termina par un bal dont on parlera longuement encore à Alexandrie.

#### **A la Légation Tchecoslovaque**

Le 28 Octobre anniversaire de l'indépendance Tchecoslovaque, S.E. le Ministre de Tchecoslovaquie et Madame Jaroslav Sejnoha reçurent à la Légation les Tchecoslovaques et les amis de Tchecoslovaquie.

Des discours furent prononcés exaltant le sacrifice des Tchecoslovaques morts pour la liberté de leur patrie, ainsi que des toasts pour la grandeur et la prospérité de la Tchecoslovaquie.

#### **Nouveaux Films Anglais**

Le 30 Octobre, le Ministère Britannique de l'Information invita les Attachés de Presse des Légations, les Correspondants Etrangers et les membres de la Presse pour qu'ils assistent à la première vision d'un nouveau film anglais «North Sea». Ce film vécu montre les péripéties pleines de dangers des pêcheurs britanniques dans les mers du nord leur cran et leur endurance. Film très sobre dans son exécution, vraiment un film de tout premier ordre. Au même programme deux films documentaires de toute beauté l'un sur l'activisé en Grande Bretagne et l'autre sur la fabrication des poteries ont eut les suffrages de tous ainsi que le dernier film de Walt Disney.

Nous félicitons vivement le M.I.M.E. pour sa belle initiative et nous espérons que nous aurons bientôt le plaisir d'applaudir d'autres films.

#### **A l'Anglo-Egyptian Union**

A l'occasion de l'arrivée en Egypte, du nouveau Directeur du Bureau Britannique pour le Moyen-Orient, Sir Arnold Overton, le Ministre Britannique de l'Information offrit à l'Anglo-Egyptian Union, à Zamalek, le 31 Octobre un cocktail à la Presse pour un premier contact.

Très aimablement Sir Arnold Overton, s'est mis à répondre à toutes les questions, qui lui furent posées, avec une simplicité et une courtoisie qui charmèrent les assistants.



**№ 1** **PAPASTRATOS**

Cigarettes made of mild tobaccos, of the "Agrinion" type

22 cigarettes P.T. 6 1/2



The illustration shows a woman in traditional Greek attire, including a headscarf and a long dress, carrying a basket on her head. She stands next to a large, rectangular box of Papastratos cigarettes. The box is white with a dark border and features the brand name 'ΠΑΠΑΣΤΡΑΤΟΣ' in Greek letters, a large number '1', and a small circular logo with the Greek letter 'Σ'. The background is a dark, textured surface.

# CIGARETTES PAPASTRATOS

"A DELIGHTFUL REMINDER OF GREECE"



**TOCCOS**

*Vend par ses  
seuls mérites*

**THE TOCCOS**  
EGYPTIAN CIGARETTES  
SAMSOUR SPECIAL  
CAIRO ALEXANDRIA  
PROPHETOUS  
KARASSACOPULO BROS

*Cigarette*  
*Vanille de Madagascar*

**Xanthi**  
CIGARETTES TOCCOS

PAS DE PRIMES,  
NI DE COUPONS  
MAIS 100 % DE  
TABAC PUR

en provenance de MACEDOINE  
et de TURQUIE. Les Tabacs  
chinois et japonais sont totale-  
ment exclus. "Qualité et Arôme"  
voilà la devise de la

Cigarette  
**TOCCOS**

**Cigarettes TOCCOS**

TOCCO

K

# CHRONIQUE DES LIVRES

**THEO NICOLOUDIS.** - *La Crise grecque.* Le Caire.

S.E. M. Théo Nicoloudis ancien Ministre de La Presse et de l'Information Hellénique vient de faire paraître un livre, sous le titre «La Crise Grecque». Dans ce recueil l'auteur donne un aperçu de toute l'histoire Grecque des dernières années qui firent la gloire de la Grèce. Avec une largesse de vues sereine et un sens prophétique, il y explique les raisons du drame grec actuel.

Ce livre contient également les textes des mémorandums adressés par M. Théo Nicoloudis, à S.M. le Roi des Hellènes, Georges II, au Maréchal Smuts, à M. Winston Churchill, à M. Anthony Eden, au Ministre des Etats Unis M. Mac Veagh, ainsi que ses opinions personnelles sur le problème présent et futur de la Grèce.

C'est pour cela d'ailleurs que la presse hellénique l'a commenté longuement exaltant la valeur historique et politique de ce livre et félicita son auteur pour cette contribution de tout premier ordre. SEM.

**THÉODORE PAPANICOLIS,** *Rimini ou la Contribution de la Grèce à la lutte des alliés.* Athènes 1945.

Quel nouvel Homère nous chantera la gloire et les larmes de ces cinq années? Le drame fut si rapide, si tumultueux, la catastrophe fut si profonde et nous sommes si près des événements qu'il est impossible de les embrasser dans un seul livre. Mais voilà que peu à peu, depuis la libération, des monographies apparaissent. Chacune reflète une épisode tragique de la sanglante tragédie.

Je veux, dans une série de notes, mentionner ici ces livres. Il ne s'agit pas de critique littéraire. Ce sont les faits qui importent et leur narration. On en trouvera un résumé, quelque extrait... Et je commence par le petit volume consacré à l'unité grecque qui a pris déjà dans l'histoire le nom de Brigade de Rimini.

La 3ème Brigade de montagne grecque. Le Bataillon Sacré. Deux points lumineux dans la nuit qui enveloppa pendant quatre ans la Grèce. Avant-hier au Champ de Mars, le drapeau des Hiérolochites reçut les plus hautes décorations qui sont décernées aux braves. Evoquons aujourd'hui sa soeur, la 3ème Brigade à qui Athènes, à peine libérée des Allemands, fit une réception triomphale le 9 novembre 1944. M. Théodore Papanicolis a raconté son histoire sur la base des documents et des ordres du jour qui furent mis à disposition par le commandant de la Brigade de Rimini aujourd'hui dissoute (\*).

Il y a quatorze siècles, des soldats grecs conduits par l'illustre Bélisaire, occupèrent Rome, montèrent jusqu'à Ravenne et établirent la domination de l'Empire de Byzance dans l'Italie même. Non loin de là, leurs descendants ont appris au Duce comment se battre les pallikares.

Ils s'étaient évadés de la Grèce occupée à travers mille périls et, quelque part dans l'Orient Moyen, ils s'étaient enrôlés dans l'armée grecque de la libération en train de se former. Ils s'exercèrent si bien que le général Bernard Paget, commandant en chef des forces britanniques en Egypte, leur en fit compliment.

Le 5 août 1944 la 3e Brigade s'embarqua pour l'Italie. Le général Paget la salua au départ. «Votre brigade entre à partir d'aujourd'hui dans l'histoire de notre patrie, dit-il. N'oubliez pas que vous tenez entre vos mains l'avenir de la Grèce!»

Le 15 août, nos soldats se trouvaient à Tarente. Ils célébrèrent une messe de Requiem pour les victi-

mes de l'*Helli*, le croiseur grec assassiné à Tinos par une torpille italienne quatre ans auparavant devant le sanctuaire de la Panagia et le jour même de sa fête, sans qu'il y eut guerre entre la Grèce et l'Italie. Le Duce préparait cette guerre mais la Vierge de Tinos vengea bien la Grèce. Le drapeau grec flottait maintenant victorieux sur la terre d'Italie.

Le 17 août la brigade fut placée sous les ordres du général néo-zélandais Fryberg, un grand ami de la Grèce où il avait combattu en 1941. Et la brigade partit pour le front de combat, la fameuse ligne gothique, que les Allemands déclaraient imprenable. Son action se déploya dans le secteur de l'Adriatique qui s'étend entre Catolica (au sud de Rimini) jusqu'au Rubicon, le fleuve à jamais illustre depuis Jules César, entre le 5 septembre et le 20 octobre.

La brigade grecque releva une brigade canadienne qui se retirait à l'arrière pour se reposer, après une longue période de combats. Le soir du 8 septembre, les Grecs entrèrent dans la ligne du feu, avec un tel élan, une telle combativité, que le général Fryberg dut leur faire observer qu'il n'était pas juste d'avancer sans précaution. En effet quelques hommes s'étaient fait tuer en avançant avec insouciance.

Le premier dur combat fut livré pour l'occupation de l'aérodrome qui protégeait la ville de Rimini et que les Allemands tenaient à garder à tout prix. L'élan des Grecs brisa la résistance désespérée et l'aérodrome fut emporté d'assaut, chose qui, suivant le rapport des chefs britanniques, «permit de hâter de dix-huit heures l'avance des troupes alliées». 10 mitrailleuses tombèrent aux mains des Grecs; 4 officiers allemands et 50 hommes furent tués; 30 autres soldats furent faits prisonniers. Pour ne pas avoir le même sort, un officier allemand se suicida.

Le lendemain, 16 septembre, la brigade avança avec l'ordre d'occuper la ville fortifiée de Rimini. Cet ordre fut reçu par les soldats grecs avec une joie délirante et ce fut parmi les différents bataillons à qui entrerait le premier dans la ville historique. Aucun obstacle ne put les retenir et le 21 septembre les Allemands ayant battu en retraite, le maire italien livra Rimini aux Grecs sans conditions. En grande solennité le drapeau grec fut hissé sur l'Hôtel-de-ville, pendant que le canon tonnait encore non loin de là. Car l'artillerie grecque ne s'était pas arrêtée et poursuivait l'ennemi en retraite. Les chefs des forces alliées adressèrent des félicitations à la brigade grecque, soulignant son rôle dans les opérations qui avaient contraint les Allemands à lâcher pied.

Le repos de la brigade fut de courte durée. Le 26 septembre, elle reçut de la division néo-zélandaise dont elle dépendait l'ordre d'avancer et d'établir une tête de pont au-delà du Rubicon. L'ordre fut exécuté, certes non sans sacrifices. Pour donner une idée de l'élan des troupes grecques nous citons ici une des nombreuses dépêches adressées par le commandant de la division néo-zélandaise qui combattait sur le flanc des Grecs au commandant de la Brigade grecque. Elles sont des titres d'honneur pour elle.

«Des autos blindées néo-zélandaises signalent que les soldats du 1er bataillon s'exposent sans raison. Ils sont braves; mais je vous prie de leur ordonner d'avancer toujours à couvert. Des morts et des blessés ne peuvent pas tuer l'ennemi.»

Les pluies d'automne qui, dans ce pays, sont d'ordinaire torrentielles, suspendirent pour quelque temps les opérations. Le 13 octobre la brigade apprenait par un télégramme qu'Athènes était libérée. Les haut-parleurs transmirent la nouvelle aux troupes. Elles les accueillirent avec une joie folle qui fut partagée par les Canadiens et Néo-Zélandais leurs voisins du front

Grec, Anglais, Néo-Zélandais et Canadiens répétèrent la nouvelle en allemand, également par hauts-parleurs, aux Allemands d'en face, accompagnant cette annonce si peu agréable pour l'ennemi de cinq cents coups de canon dans sa direction.

Fatalement l'activité de la brigade grecque sur le front italien fut interrompue, car elle reçut l'ordre de se préparer à retourner en Grèce, où sa présence était indispensable pour imposer l'ordre après les bouleversements qu'avait provoqués le départ des Allemands. Le commandant en chef des forces alliées, général Alexander, adressa alors au chef de la brigade grecque le télégramme suivant :

«A l'heure où vous quittez mon commandement, je voudrais vous exprimer, à vous et à vos héroïques soldats, mon estime et mon admiration pour le rôle que vous avez joué dans notre grande victoire sur l'ennemi commun».

Pendant les combats, le commandant de la brigade avait donné au médecin-major Nicolopoulos des ordres de réunir les corps des soldats grecs tombés dans la bataille de Rimini dans un cimetière spécial qui devait être établi par ses soins. Bientôt ce cimetière, très simple, fut prêt dans un gai paysage de verdure. Près de là reposent depuis 1466 les restes du philosophe néo-platonicien hellène Pléthon-Gémistos qui fut un des promoteurs de la renaissance littéraire en Europe, transportés de Sparte par un admirateur de ce philosophe le condottiere Sigismond Malatesta.

Dans ce cimetière grec, la brigade traça en grec l'inscription qui fut gravée sur le rocher de Thermopyles pour les Trois cents de Léonidas :

«Passant va dire aux Hellènes que nous sommes morts ici pour obéir à leurs lois». Et en anglais : «Des Grecs sont tombés pour la Grèce, la liberté et les idéaux des Nations Unies».

En quittant le sol italien arrosé de leur sang, les valeureux combattants grecs prirent congé de leurs camarades qui ne pouvaient pas retourner au pays par une imposante messe de requiem. Le commandant des troupes canadiennes prit la parole pour exalter les sacrifices des Grecs pour la liberté.

Le 7 novembre, la 3ème Brigade de Montagne, la Brigade de Rimini, quittait Tarente et débarquait le 9 au Pirée.

### ANDRE SCANDAMIS, *Femmes Grecques au Combat*. Athènes, 1945.

Il est difficile de décrire l'apport de la femme grecque au cours des quatre années tragiques 1940-1944 et de concentrer les matériaux qui donneraient une image complète de son action et de ses sacrifices. Mais, un livre publié récemment par l'écrivain bien connu André Skandamis fournit les premiers matériaux pour l'historien futur. De ce panthéon féminin, je détacherai quelques fleurs de gloire, pages trop brèves malheureusement, qui parlent avec toute l'éloquence des faits. Nous commencerons par les femmes du Pinde.

Là haut, sur les sommets et les pâturages de ces montagnes historiques de l'Epire, lorsque les Italiens empanachés de plumes de coq, prétendirent soumettre la Grèce, les Grecs donnèrent à Mussolini une giflette qui retentit dans le monde entier. Et il était naturel que les descendantes des femmes Souliotes prissent part à cette giflette.

D'humbles et obscures paysannes, à l'appel de la patrie, s'offrirent pour aider par tout moyen les combattants. Elles laissèrent leurs villages et leurs maisons pour courir près de ces combattants, leur apporter des vivres, des vêtements, des couvertures et du courage. Les montagnes n'avaient pas de secrets pour elles. Et les filles de l'Epire suivirent l'armée jusqu'à la ligne du feu. Jeunes et vieilles transportaient des munitions, à travers torrents et forêts. Elles grimpaient sur les cimes pour passer des obus aux artilleurs et saisissaient les bûches pour ouvrir des sentiers et des routes aux convois de ravitaillement. Leurs mains

aguerries réparaient jusqu'à des ponts. Même tout cela ne leur suffisait pas. Elles s'improvisaient infirmières, elles transportaient des blessés hors du champ de combat, elles bandaient les blessures et reconfortaient ceux qui souffraient.

Tous les villages — surtout ceux que les Albanais ont l'insolence de revendiquer comme leurs — étaient sur pied. Chacune des femmes devint une camarade de combat des soldats qui leur apportaient la liberté. Souvent ces héroïnes anonymes — car il est impossible de connaître les noms de toutes ces femmes — ont tenu aussi le fusil pour combattre l'envahisseur et ont arrosé de leur sang le sol de l'Epire. Voici un exemple que rapporte le capitaine Katsikis :

«Dans une passe étroite, près de Samarina, s'avavançait un convoi de ravitaillement, avec vingt hommes du train des équipages et cinq villageoises. Tout à coup l'on entendit des coups de fusil. Les soldats crièrent : «Des Italiens!» et ils se mirent en position de combat. La fusillade s'engagea des deux côtés. Aux premières balles grecques un Italien tomba mort. Alors une Epirote se glissa près de lui, enleva son fusil et se mit à tirer. Bientôt, les autres en firent autant. Elles s'élançaient dans le feu du combat, méprisant la mort, s'emparaient des armes des Italiens qui tombaient et les retournaient immédiatement contre les autres... L'une des femmes fut tuée dans ce combat et deux autres furent blessées. C'était le premier sang de femmes qui coulait en Albanie».

Le commandant Liakos raconte une autre épisode :

«Près d'un ravin abrupt, un étroit sentier était exposé au feu de l'ennemi. Les obus pleuvaient, pour empêcher le passage des munitions. Il n'y avait pas d'autre chemin. Néanmoins, il fallait passer. Alors, les soldats du convoi de ravitaillement dirent aux villageoises qui les suivaient, chargées :

— Laissez les caisses ici et revenez en arrière. Nous retournerons les chercher.

— Nous viendrons avec vous répondirent résolument les femmes. Et elles suivirent les soldats sans se départir de leur sang-froid, sous les obus qui éclataient tout autour. Trois des femmes payèrent de leur vie cet héroïsme. Un obus éclata parmi elles et elles furent précipitées dans le ravin. Les autres passèrent, avec les soldats et avec leur charge d'obus».

L'esprit de sacrifice des femmes infirmières durant la campagne d'Albanie ne fut pas moindre. Trois mille infirmières encadrèrent les hôpitaux dans tout le pays. Et leur activité philanthropique n'était pas exempte de danger. Nombreuses furent parmi elles les victimes des bombardements surtout des bombardements aériens et de l'action des sous-marins contre les navires hôpitaux. C'est ainsi que le navire-hôpital «Hellinis» fut coulé à Patras. Pendant ce bombardement, l'infirmière-major Katsa Pétrou, de la Croix-Rouge grecque, fit preuve d'une admirable vaillance. Fidèle au devoir jusqu'au dernier moment, elle trouva une mort tragique. L'infirmière Anastasie Efraimiadou fut noyée lorsque le navire-hôpital «Attiki» fut coulé. Lors du lâche bombardement des hôpitaux à Yannina, sept des infirmières en chef des services des hôpitaux trouvèrent la mort, et parmi elles Hélène Paraskévopoulou. Plusieurs autres infirmières de la Croix-Rouge périrent ailleurs, victimes du devoir. Telle Julie Andréadès succombant sous l'excès de fatigues qu'elle s'était imposées.

Quand le 25 octobre 1944, la brigade de Rimini défila à Athènes, il y avait parmi les soldats plusieurs femmes portant elles aussi l'uniforme. C'étaient des jeunes filles parties secrètement de différentes régions de la Grèce sous l'occupation et qui s'étaient rendues en Egypte pour y servir dans l'armée grecque réorganisée. Plus de trois cents jeunes femmes servirent comme infirmières, dans différents hôpitaux. Beaucoup suivirent la brigade à Rimini et rendirent de grands services. Dans un ordre du jour, le commandant de la brigade loua leur activité. «Dans l'accomplissement du devoir, dit-il, elles ont dépassé ce qu'on entend ordinairement par devoir».

Il y a encore les courageuses Grecques qui ont payé par les tortures et parfois par la mort les services qu'elles ont rendus sous l'occupation à la cause de la patrie et des alliés. En vérité les femmes grecques ne l'ont cédé en rien aux hommes. En certain cas, elles ont fait preuve d'une téméraire vaillance, d'un esprit de sacrifice à rendre jalouses les antiques Spartiates.

**THÉNOS KORAROS, *Le Camp de Haïdari, Athènes 1945.***

Il nous est impossible de donner même une pâle image de la vie des détenus au camp de concentration de Haïdari, d'où la plupart ne sortaient que pour être conduits au poteau d'exécution. Seule la lecture du livre vraiment remarquable de M. Thémos Kornaros peut donner une idée de l'enfer que les Allemands avaient organisé à quelques kilomètres au nord-ouest d'Athènes. Une vie de terreur, que les tortionnaires provoquaient par tout moyen. Malheureusement, quelques-uns de ces bourreaux étaient des Grecs, de ces rares traîtres qui acceptèrent de servir la Gestapo.

Lorsque Thémos Kornaros fut incarcéré à Haïdari, le nombre des détenus atteignait 2.750, dont quatre enfants de dix à douze ans. «On voit sur leurs petits dos les lourdes décorations de l'interrogatoire qu'ils ont subi à la rue Merlin. L'un a même sur ses poignets les traces des menottes, c'est-à-dire qu'il a passé par le terrible supplice de la pendaison!»

Un mur haut de deux mètres entourait le camp. Des soldats italiens avec des mitrailleuses étaient placés sur ce mur, avec ordre de tuer quiconque tenterait de fuir. Le plus cruel des tortionnaires était un Allemand nommé Kovacz, âgé de dix-huit ans à peine, petit et maigre, avec une face de singe sadique. Il se délectait à torturer ses victimes, au point de dépasser en bestialité les ordres du commandant du camp lui-même, du chef de bataillon allemand Radomski «la plus affreuse brute qu'ait connue l'histoire».

Comment vivait-on là-dedans? Pis que des bêtes. Dans une pièce de quatre mètres carrés il y avait cinquante prisonniers; ils n'avaient même pas de place pour s'étendre. Par les chaleurs, la situation était intenable. Mais par le froid, c'était pire encore, car souvent une seule couverture devait servir à trois détenus. Une seule tactique: la terreur. On voulait tenir les captifs dans un état continu d'angoisse, de peur, d'incertitude pour le lendemain.

D'une plume qui rappelle Dostoïevski, Kornaros peint l'angoisse des prisonniers chaque fois qu'arrivaient au camp les «cages», les énormes voitures cellulaires. On ne savait pas en effet si ces voitures allaient servir à transporter des condamnés au lieu d'exécution ou aux travaux forcés en Allemagne. Les geôliers s'efforçaient d'accroître l'angoisse des détenus en refusant de parler et de révéler le sort qui les attendait. Puis, le chef lisait une liste, tantôt de cinquante personnes et tantôt davantage. On imagine le sentiment de tous ceux qui recevaient l'ordre de se réunir pour entendre cet appel. Allaient-ils être fusillés ou envoyés en Allemagne? Parfois, parmi les appelés il y en avait quelques-uns qui devaient être libérés. Mais les bourreaux tenaient à leur infliger jusqu'au dernier moment le supplice de l'incertitude.

Pour se rendre compte de cette rage de sadisme, il suffit du fait suivant que raconte M. Kornaros. Près de Haïdari il y avait une carrière de pierres. Des moellons cassés et des cailloux y jonchaient le sol. Le commandant du camp ordonna d'envoyer des prisonniers pour entasser toutes ces pierres au fond de la carrière. Lorsque ceci fut fait, à grand peine, le commandant ordonna... de recommencer le travail et de remettre les cailloux là où on les avait pris!

Mais comment suivre l'auteur à travers tout ce martyre? Il faudrait citer tout le livre. Un jour, le commandant lut les noms de cinquante détenus qui allaient être fusillés. On les amena dans une salle où l'on

avait déposé de grandes caisses et on les compta. Il n'y en avait que quarante-neuf. A l'entrée de la salle un jeune garçon de dix-huit ans jouait de l'accordéon. Sans hésiter, les Allemands le saisirent et complètement ainsi le nombre fixé. Peu après, le détenu manquant sauta hors d'une caisse où il s'était dissimulé. Les Allemands le poursuivirent et le tuèrent lui aussi.

Tous les hommes appelés pour l'exécution devaient se déshabiller, et ne garder que leurs dessous. Leurs vêtements étaient envoyés en Allemagne pour être utilisés. Le pillage avait été organisé par les représentants de l'«ordre nouveau» avec une perfection étonnante.

Le lendemain, le camp fut mis sens dessus dessous. Près de 1800 Juifs étaient arrivés de Rhodes et on les amena provisoirement dans l'enceinte de Haïdari. Pendant huit jours ils étaient restés sur le bateau sans boire et sans manger. Ils ne se possédaient plus et dès leur arrivée ils commencèrent à crier et à protester. En vain leurs gardiens grecs leur conseillèrent de se calmer pour ne pas voir pire encore. Ils continuèrent à hurler. Alors les Allemands et leurs sbires se jetèrent sur eux à coups de bâton, de nerfs de boeufs et de crosses de fusils. Lorsque l'attaque prit fin, il y avait par terre sept morts et douze blessés. «Il y avait aussi un vieillard qui ne pouvait tenir sur ses jambes. Le commandant ordonna de lui tirer un coup de revolver dans la tête. Sa cervelle s'éparpilla de tous côtés, éclaboussant choses et gens tout autour...»

Le jour suivant, on fouilla les Juifs. «Ils sont obligés d'enlever jusqu'au gilet de flanelle et jusqu'aux chaussettes. L'or jaillit des coutures de vêtements, des doubles semelles de souliers, des ceintures de fortune qu'ils s'étaient enroulées autour du corps, des doubles bretelles, des aisselles et des cheveux. Des pierres précieuses, des colliers, des bijoux de toute espèce, des livres d'or par milliers. Les Allemands ne sont pas pressés, pourvu que rien ne leur échappe. Chez une femme on trouva des livres sous la langue et chez une autre à l'endroit par où l'homme vient au monde! Pour la punir on lui confisqua ses vêtements et ses chaussures, on la rasa et on la laissa toute nue au grand soleil. Kovacz demande ce qu'il faut faire des dents en or. Le sous-chef du camp demande alors s'il y a au camp un dentiste. Et comme il n'y en a pas, on arrache les dents du petit vieux abattu avec une tenaille rouillée! Quatre caisses à pétrole ont été remplies de pièces d'or, de bijoux, de dents en or et de sang. Et pourtant, huit cents personnes seulement ont été fouillées jusqu'ici... Quelques jours plus tard, on réexpédia les Juifs vers la Pologne...»

Enfin, l'instant béni de la libération arriva. Une nuit, dans le silence de Haïdari, on entendit un lointain porte-voix, qui disait: «Dans cinq à dix jours vous serez libres!... Les Allemands s'en vont!... Courage les garçons!» Et dix jours plus tard le conquérant, avec une liste en mains appela un matin les mille premiers noms des esclaves libérés. Quelques jours après, il ne restait du camp que des dortoirs vides et une cour déserte...»

**CHRISTOS ZALOCOSTAS.- *Roupel. Athènes 1945.***

Un nom qui résonne comme l'éclatement d'un obus est devenu le symbole du courage. Un point sur la frontière gréco-bulgare — l'ancien Roupélien des Byzantins — a plus d'une fois à travers les siècles arrêté les barbares avides de terres grecques. Et pendant la guerre mondiale qui vient de prendre fin, c'est là que fut écrite une des pages les plus mémorables de l'histoire grecque. Car si en Albanie les soldats grecs ridiculisèrent les fameuses légions mussoliniennes, à Roupel, une poignée de braves osèrent s'opposer à la terrible armée allemande, qui avançait pour la conquête de la Grèce, et arrêter son avance. Cet épisode magnifique de la grande guerre — on sait aujourd'hui quelle influence eut la résistance grecque sur le plan

de l'offensive allemande contre la Russie — est narré par M. Christos Zalocostas, dans un livre qui ne rassemble pas seulement tous les matériaux historiques se rapportant aux opérations militaires. Il est en même temps une lecture de choix, grâce à son style et son artistique sobriété.

Roupel était le point central du système de fortifications qui avaient été élevées pour empêcher une invasion des Bulgares en Thrace et en Macédoine. Notons-le bien. Pour arrêter les forces bulgares et non, évidemment, pour servir de barrage au torrent de la toute puissante armée allemande. Les moyens grecs étaient pauvres et la campagne d'Albanie les avait affaiblis plus encore. En effet, le Haut Commandement grec avait été obligé de retirer des forts non seulement des hommes, mais encore des canons lourds pour renforcer le front albanais.

Le lecteur du livre de M. Zalocostas reste émerveillé devant l'héroïsme de ces combattants qui, malgré leur petit nombre, ne défailirent ni devant la masse des troupes ennemies, ni devant les canons géants, ni devant les Stukas, qui pilonnaient les fortifications avec la persévérance et le bon ordre caractéristiques des Allemands. Ils gardèrent leur sang-froid sous l'avalanche de balles, d'obus, de bombes. Lorsque, à l'aube du 6 avril 1940, les Allemands qui se préparaient depuis un mois déclenchèrent l'attaque le vieil atavisme se réveilla chez les défenseurs de Roupel. Depuis l'antiquité les Grecs étaient habitués à se battre à peu contre beaucoup.

Suivant leur tactique, les Allemands se lancèrent contre les forts en masses compactes. Cela permit aux nôtres d'en abattre un assez grand nombre et de mettre les autres en fuite. Les Stukas vinrent alors à la rescousse de l'infanterie et celle-ci put ainsi éviter le désastre. Mais le pilonnage continu par les Stukas ne pouvait qu'ouvrir des brèches dans les fortifications. C'est ainsi que le fort d'Istimbey subit des dommages très grands. Des parachutistes allemands descendirent alors, avec d'énormes vrilles électriques, ils pratiquèrent des trous dans le béton, les remplirent de dynamite et firent sauter les bastions. Les Grecs tentent alors une audacieuse sortie. Quoique bien moins nombreux que leurs adversaires, ils les repoussent et les chassent jusqu'au delà des contreforts du Bélès.

Il est impossible de rapporter en quelques lignes les détails rassemblés dans le livre de M. Zalocostas. Il nous faut laisser de côté bien des épisodes héroïques qui laissent le lecteur étonné. En voici un :

Le fort d'Istimbey était en pièces, mais ne se rendait pas. Ses défenseurs le couvraient de leurs poitrines. Les Allemands, ne voyant aucun mouvement dans le fort, s'avancèrent dans sa direction. Le commandant grec de la place les laissa s'approcher. Mais lorsqu'ils furent à dix mètres de distance, il commanda : « Feu ! » Le fort resonna de détonations des mitrailleuses et grenades grecques. En quelques minutes, une centaine d'Allemands tombaient, tués.

Mais les Allemands n'en prennent pas leur parti. Au contraire, le fait que quelques Grecs osent leur résister et surtout les vaincre les met en rage. Une pluie d'obus et de bombes arrose les forts sans relâche. Vainement les Grecs avaient-ils demandé des renforts en hommes, en artillerie et en aviation. Rien n'était de trop sur le front de l'Épire pour leur être envoyé. Cela fit que la ligne de fortifications ne peut pas même disposer d'un seul avion ! Les Stukas descendent, sans être gênés, en rase-mottes, déversent des gaz lacrymogènes et asphyxiants dans les forts.

Mais, pendant que les forts résistaient avec tant de courage, des événements désastreux se déroulaient en Macédoine orientale. Le front serbe était rompu à Stromnitza et les flancs du dispositif grec se trouvaient découverts, au grand dommage des fortifications. Pourtant elles ne cessèrent pas de résister. Des combats sauvages se poursuivaient, et les Allemands concentraient de plus en plus des forces et de plus en plus du matériel. M. Zalocostas rapporte de véritables pro-

diges de bravoure de la part des soldats grecs, si peu nombreux, si insuffisamment armés. Ecoutez ce récit qui dépeint leur âme.

« Un paysan de la Roumélie — la Grèce continentale — un mitrailleur, avait été atteint par un obus et sa poitrine semblait un livre ouvert. A l'ambulance où on le transporta, il comprit qu'il allait mourir et demanda qu'on lui chantât la vieille chanson klephte de Katsandonis. Personne ne s'en souvenait. Un infirmier, pour lui faire plaisir, commença une autre chanson populaire. Mais le Rouméliote dit : « Ce n'est pas ça ! » Il regardait, désespéré, le docteur, sans prononcer un mot. Le docteur se baissa et lui caressa le front. Une larme apparut alors dans les yeux du soldat. Et puis il rendit l'âme.

Le 9 avril, les troupes allemandes entrèrent à Thessalonique. Mais dans les forts autour de Roupel, nos héros continuaient toujours à combattre. Soudain, à 4h. de l'après-midi, un char allemand apparut avec un drapeau blanc. Les défenseurs des forts n'arrivaient pas à s'expliquer la chose. Mais ils apprirent bientôt des officiers allemands qui s'approchèrent que l'armée grecque avait capitulé et que par conséquent les forts devaient être rendus. Ils n'en croyaient pas leurs oreilles !

Mais, un entretien par téléphone avec Thessalonique leur apprit que l'acte de capitulation était signé et que la reddition devait en effet s'effectuer. Au commencement, les soldats proposèrent de ne pas obéir à l'ordre de reddition ; mais les officiers finirent par les convaincre de la vanité d'un tel acte.

« Alors le désespoir éclate. Les uns pleurent, d'autres embrassent et baisent leurs mitrailleuses, avec une passion qui serre le cœur de ceux qui les voient. Avec tristesse, les officiers regardent, sans pouvoir prononcer un mot, cette scène de déchirement national. Un blond maître d'école et un jeune paysan se suicident... Tant d'efforts, tant de morts, et tout cela en vain ! »

Et pourtant, ce ne fut pas vain comme ne fut pas vain l'héroïsme des défenseurs des Thermopyles et de Salamine. Roupel est entré dans l'histoire, dans l'immortalité, parce qu'une poignée de Grecs y arrêta la puissante armée de Hitler. L'aveu en a été fait par le général allemand Boehme lui-même. Il commandait l'attaque contre les forts et il dit au chef de la division grecque qu'il « regrettait qu'une telle armée ne fût pas alliée de l'Axe ». A. Q

AGAMEMNON ZAHOS, *Ta prota Epinikia*,  
Le premier chant de la victoire. Le Caire.

Maître Agamemnon Zahos, pour qui les lettres ont toujours été une occupation chère, a définitivement troqué sa robe d'avocat contre la plume de l'écrivain, dont il entend se servir désormais avec plus d'assiduité jusqu'à la fin de ces jours. Cette promesse, qu'il s'est fait à lui-même, il a tenu à nous en faire part au moment où il nous présentait son élégante plaquette de vers, intitulée « *Ta prota epinikia* » (Le premier chant de la victoire) par quoi il a voulu renouer son passé intellectuel et reprendre une activité, un moment interrompue fatalement par la guerre.

L'auteur, dans sa préface, nous confie modestement qu'il a écrit ces vers à l'intention de la jeunesse. Pour ma part, j'avoue que la Grâce naïve de la forme dans laquelle est écrit cet opuscule ferait les délices mêmes des adultes, comme il a fait les miennes propres. Du reste, le sujet de son récit, qui lui a été inspiré par l'ardent patriotisme des mères grecques et l'esprit de sacrifice de nos « Icares », est savamment dosé d'histoire, de mythologie et de mysticisme, ce qui rend ce petit ouvrage captivant au possible.

En un mot, « *Ta prota epinikia* » font excellente figure à côté des meilleurs ouvrages qui ont paru sur la guerre, génératrice d'une floraison littéraire qui semble ne devoir pas s'éteindre de sitôt.

CH. CHRISTODOULIDIS

*Demandez*  
*l'Eau Gazeuse*  
**SIGANOS**

*vous serez satisfaits !*

■  
MAISON FONDÉE EN 1884

■  
FABRIQUE D'EAUX MINERALES  
P. VLASSOPOULI O Succ.  
LE CAIRE ■ Téléphone 51076

R. C. 2569

Agent pour la Zone du Canal :

**G. DAMILACO**

B. P. 20 — ISMAILIA — Tél. 198

# The United Egyptian Nile Transport Cy.

## TRANSPORTS FLUVIAUX

La flotte de la Société de 110 unités de tous types comprend des chalands remorqués, à moteur et à vapeur.

Magasins modernes et spacieux pour l'entreposage des marchandises à Ramleh, Boulac (Caire) et à Alexandrie.

Ateliers munis d'un équipement perfectionné  
à Rod-el-Farag (Caire)

## BRANCHE DE DÉDOUANEMENT

SIÈGE SOCIAL : 4, Rue Adly Pacha - Le Caire

Succursale à Alexandrie : 3, Place Mohamed Aly

Agences dans toute l'Égypte, et au Soudan



L'origine de la Bombe "Atome"

## DÉMOCRITE, PHILOSOPHE GREC

par G. L. Arvanitakis

Comme l'invention de la boussole, celle de la poudre ou de la vapeur d'eau comme force motrice, de l'électricité et de l'imprimerie ont bouleversé la vie universelle, de même celle de la bombe «atome» vient d'inaugurer une ère nouvelle de ce que nous appelons «civilisation». Dans peu de temps l'art de la guerre, les moyens de communications, la face politique et sociale du monde prendront une forme tout à fait nouvelle. Est-ce pour le bien ou pour le malheur de l'humanité? Personnellement nous sommes pessimistes. L'homme est égoïste et par suite méchant. Nous sommes les descendants de Caïn. Les deux dernières grandes guerres ont montré que civilisation, c'est-à-dire progrès matériel, et religions ont fait faillite. Le fait qu'en ce moment le nouvel engin est le secret de deux nations nobles, ne nous garantit pas pour l'avenir. L'espionnage et l'or en auront bientôt raison.

On vient d'écrire sur la base théorique de cette formidable invention des articles auxquels les non initiés aux théories de la Physique moderne n'ont certainement rien compris. Si on veut remonter à l'origine de l'idée qui a mené à la bombe atomique on constatera que c'est encore le génie grec qui l'a conçue. Leucippe, philosophe grec originaire d'Abdère en Thrace qui vécut au commencement du Vème siècle avant notre ère fut le premier qui annonça la *théorie atomique*, d'après laquelle la matière est composée de particules infiniment petites. Nous ne savons presque rien de ce sage, mais nous savons qu'il fut l'ami et le maître d'un autre Abdéritain, qui dans la galerie des fondateurs de la science figure à côté d'Archimède, de Newton, d'Einstein. Cet homme génial fut *Démocrite*; c'est lui qui, adoptant la théorie atomique de Leucippe, la perfectionna et lui donna la forme sous laquelle elle domina dans la Physique expérimentale jusqu'à Newton et Bacon. Ce fut ce génie pénétrant qui a dit de la Voie Lactée qu'elle est une *ἀστέρια ἄστρων* (leur collective d'une foule d'étoiles).

Au fond de toute la philosophie de Démocrite il y a deux thèses: 1) la matière n'a qu'une divisibilité limitée; 2) le vide existe aussi bien que le plein. Chacune de ces deux propositions avait sa démonstration, soit théorique soit expérimentale. La divisibilité de la matière n'est pas infinie, il y a les particules élémentaires et indivisibles au delà desquelles il est impossible de remonter: c'est ce qu'on appelle des *atomes* (insécables). Comment le prouver? Par un raisonnement très simple: Ayant divisé un morceau de matière en autant de parties qu'on voudra, que restera-t-il finalement? Quelque chose ou rien. S'il ne reste rien, un morceau de matière réelle sera composé d'une addition de parties, qui ne sont rien, et l'être résultera du non-être. S'il reste quelque chose, ce quelque chose est-il matériel ou immatériel? S'il est immatériel, un tout matériel sera composé d'éléments immatériels, hypothèse inadmissible. Donc il faut bien qu'il reste un résidu matériel, c'est-à-dire un atome.

L'existence du vide se prouve par des arguments physiques et d'abord par des expériences. Dans un vase rempli de cendre, on peut ajouter une assez grande quantité d'eau sans que la cendre déborde, preuve qu'il y avait dans ce vase un vide à remplir. Une outre pleine de vin peut se comprimer et se rétrécir dans une certaine mesure, bien plus encore si elle est gonflée d'air. Enfin, dans un corps animal, il faut bien qu'il y ait des porosités considérables, puisque l'on y peut ajouter de grandes masses d'aliments qui introduisent dans la substance même du corps des éléments nouveaux.

A ces deux principes, la métaphysique de Démocrite en ajoute, comme corollaires, deux autres, que l'on reconnaissait généralement alors: 1) *Rien ne se*

fait de rien οὐδὲν ἐξ οὐδενός l'être ne peut donc provenir du non-être, et vice-versa. Donc aussi tous les corps particuliers peuvent naître et mourir, mais non la matière elle-même. *Omnia mutantur, nihil interit.*

Οὐδὲν ἐξ οὐδενός καὶ οὐδὲν εἰς οὐδὲν καταλήγει.

*Ex nihilo, nihil, in nihilum nil posse reverti.*

Telle est la maxime de Démocrite sur l'essence de la matière en général; on voit comment il en doit conclure l'éternité du vide et des atomes.

2) *Le semblable attire et perçoit le semblable.* C'est le principe duquel dépendent l'ordre et l'harmonie des choses. C'est la loi cosmique par excellence, celle qui expliquera toutes les attractions et toutes les répulsions des atomes, c'est-à-dire toutes les organisations de l'Univers.

En physique, Démocrite admet l'existence du mouvement: Il distingue: 1) Le mouvement par choc ou impulsion. 2) Le mouvement oscillatoire ou par impulsion réciproque. 3) Le mouvement circulaire en tourbillon. Tous ces mouvements appartiennent aux atomes, qui par leurs combinaisons produisent tous les corps concrets. Nous ne suivrons pas Démocrite dans les applications de ses théories matérielles à la morale.

La théorie atomique eut une évolution longue; elle subit des remaniements très importants grâce à l'avancement des sciences mathématiques et aux perfectionnements des instruments de mesure. Aujourd'hui l'atome constitue un petit système planétaire. Il se compose d'une particule centrale, un noyau chargé d'électricité positive et d'une ou plusieurs beaucoup plus petites qui tournent autour de lui avec des vitesses fantastiques. L'énergie constituée par ces mouvements est formidable. On a cherché à briser ce système planétaire pour accaparer cette énergie, c'est-à-dire obtenir une force inimaginable.

Nous ne connaissons exactement ni l'année de la naissance de Démocrite ni le nom de son père. Il jouissait d'une très grande considération chez ses compatriotes et tout le monde hellénique. Aristote et Cicéron parlent de lui avec beaucoup d'éloges. Il a beaucoup écrit mais malheureusement nous n'avons que quelques fragments recueillis par Diehl.

Plusieurs légendes, toutes caractéristiques de la haute considération dont il jouissait nous sont parvenues.

On raconte que son père, ayant reçu et secondé Xerxès lors de son invasion en Grèce, le roi de Perse avait laissé pour récompense à son hôte quelques magas pour servir de maîtres à son fils. Une autre tradition plus généralement adoptée rapporte que Démocrite hérita à la mort de son père une très forte somme qu'il dissipa en très longs voyages. Mais une loi d'Abdère notait d'infamie et privait de la sépulture les citoyens convaincus d'avoir gaspillé leur fortune. Pour y échapper, il lut dans une assemblée du peuple son grand ouvrage de philosophie une sorte de tableau du monde intitulé: *Mégas Diacosmos* (grande galerie du monde). L'effet de cette lecture fut tel que dans un élan d'admiration enthousiaste les Abdéritains votèrent une somme de 500 talents (2 1/2 millions de francs). Il se lia d'amitié avec Hippocrate. Les anciens nous racontent même une sorte de lutte entre ces deux grands savants, qui auraient cherché à se surpasser en sagacité l'un l'autre. Un jour Hippocrate à la seule inspection d'un vase de lait qu'on lui apportait, aurait dit que ce lait était celui d'une chèvre noire, qui avait porté pour la première fois. Démocrite, ne voulant pas rester en arrière, se contenta de saluer la jeune fille qui accompagnait Hippocrate en lui disant: «Bonjour, vierge». Et le lendemain, l'ayant revue, il changea son salut en «Bonjour femme». Sagacité et pénétration vraiment extraordinaire de part et d'autre, si elles ne sont pas

purement imaginaires. Une tradition, sans doute allégorique, raconte que, pour mieux se concentrer en lui-même et dans la méditation métaphysique, Démocrite se serait crevé les yeux. Signalons une dernière légende, la plus populaire de toutes, celle qui le représente comme riant de tout, par opposition à Héraclite qui pleurerait de tout. La philosophie de Démocrite est

celle qui enseigne, sinon le détachement absolu, du moins la force d'esprit, la sérénité d'âme nécessaires pour ne pas s'émouvoir de tous les arrêts de la fortune, bons ou mauvais. C'est déjà la philosophie de l'*ataraxie* (impassibilité) en ce qui concerne la morale.

G. L. ARVANITAKIS



## Théâtre

### «OEDIPE ROI»

Fidèle à une tradition qui lui est chère, l'Union des Anciens Elèves de l'École Abet donnait récemment, en trois séances successives, dans l'auditorium de l'Université Américaine, la représentation d'une pièce classique, tenant ainsi à affirmer une fois de plus que ses activités philanthropiques ne la font pas détourner de son attachement tenace aux choses de l'Esprit, dans le culte duquel elle ne cesse d'entretenir la jeunesse dorée de notre ville.

Cette année-ci, le choix du Comité a été porté sur la tragédie de Sophocle, «Oedipe Roi», comme s'il a voulu nous rappeler, en faisant revivre pour nous les tribulations et les infortunes du Roi de Thèbes et de ses sujets, que le destin de notre peuple est tissé, dès la plus haute antiquité, de larmes et de souffrances, de celles, copieuses, qu'ils a connues tout récemment encore par le fait de l'ennemi.

«Oedipe Roi», c'est la plus tragique des tragédies, la tragédie par excellence, j'ose dire même, par définition. Empreinte de bout en bout d'un mysticisme sombre et d'un fatalisme implacable qui fait fléchir les âmes les plus fortes et les plus résignées, elle comporte, dans ses grandes lignes, des leçons d'une morale et d'une philosophie vraiment supérieures: elle enseigne que les Rois doivent associer d'une manière intime et absolue leur sort à celui de leur peuple et que cette conception de l'auteur était largement partagée par nos ancêtres, aux yeux desquels la pourpre ne conférait pas à celui qui la portait des privilèges spéciaux ni vis-à-vis des hommes, ni à l'égard de leurs Dieux, ces derniers étant les véritables et seuls maîtres de leurs destinées.

La tâche écrasante de porter sur la scène ce monument du théâtre grec fut confiée à Monsieur Chryssostomos Mantouridis, qui a le don incontesté, en dehors de celui de bien régenter ses personnages, de les grouper en tableaux homogènes d'un rare bonheur et de les faire évoluer sur la scène d'une manière absolument suggestive et pathétique. Le grief, répété par plusieurs, que son chœur n'avait pas un cachet nettement grégaire, ne tient pas, car les personnes le composant étaient des tout jeunes gens, dont la voix, faiblement timbrée, ne donnait certainement pas le ton voulu aux sup-

plications. Et Monsieur Mantouridis, évidemment, n'est pas à blâmer s'il n'a eu sous la main que des jeunes, à défaut de vieillards, ou tout au moins des personnes d'âge mûr...

M. Mantouridis, en dehors de la régie et de la mise en scène (celle dernière d'un goût très sûr dans la sobriété voulue ses moyens), a gardé pour lui le rôle du prêtre du temple et confident du Roi: il s'est érigé au niveau de son rôle avec une compréhension indiscutable, ayant mis l'accent voulu à ses attitudes hiératiques et ses fervents appels aux dieux tutélaires de la ville.

Mlle. Chiladelli — une toute jeune fille — a assumé le rôle de la choryphée; elle a su camper son personnage avec beaucoup de sincérité, vertu qui ne fut pas, hélas, celle de Jocaste (Mlle Papaloizou), très embarrassée dans son rôle de souveraine, quoique d'un port noble, comme il convient à la mère de l'infortuné Roi de Thèbes.

Il y a lieu également de signaler tout particulièrement l'interprétation de M.M. Papadimas et Stavrou, admirablement servis par une diction impeccable, tous deux très à leur aise dans leurs rôles respectifs de devin Tirésias et d'annonciateur des infortunes royales.

J'ai réservé mon dernier mot pour Oedipe: Monsieur Takis Kyriakidis a tenu la délicate gageure de faire revivre le héros de Sophocle avec tout le relief que le tragédien Grec l'eût voulu (et autant que le traducteur moderne l'a permis). Taillé en athlète, merveilleusement secondé par des puissants moyens vocaux, soulignant son débit par des gestes appropriés, M. Kyriakidis a heureusement allié en lui la double nature, humaine et divine, de son personnage, sachant être tour à tour grave et tendre, calme et véhément, familier et royal. Il fut en tous points excellent. Même dans ses lamentations de la fin, il a su ne pas se départir de cette dignité olympienne que le rôle du personnage de Sophocle lui suggéra et qu'il a maintenue intacte tout au long de la pièce.

En résumé, il est permis d'affirmer que, malgré certaines imperfections inévitables, l'atmosphère dans la pièce demeura nettement tragique et que le groupe d'amateurs qui, sous l'égide de l'Union, a travaillé pour la réalisation de cette oeuvre s'est acquitté de sa tâche délicate avec une maîtrise qui est tout à son honneur.

CH. A. CHRISTODOULIDIS

### LA GRÈCE RECONNAISSANTE

Ce sont les noms que portent depuis le 21 Octobre les parties des rues Alopékis et Spefsipou, avoisinantes du Marasleion, le quartier général des missions des Croix-Rouges Suisse et Suédoise pendant les années d'épreuves. Ils sont le témoignage de la reconnaissance du Dème d'Athènes pour l'assistance qu'elles ont donnée au peuple grec.

Les plaques indicatrices portant les nouveaux noms furent dévoilées dimanche matin par le Maire d'Athènes en présence des membres du Conseil Municipal et des chargés d'affaires des deux pays. Le Régent était représenté à cette cérémonie à laquelle assistèrent également les ministres de l'Instruction publique, de la Prévoyance et de la Presse, le président de la Croix-Rouge hellénique et d'autres personnalités.

«Ces plaques, dit le maire M. Skliros dans son allocution, indiquent le lieu où fut livrée la bataille pacifique de la civilisation contre la barbarie inhumaine». Le chargé d'affaires de Suisse, répondant le premier exprima l'espoir que l'amitié des deux pays deviendra féconde aux années de paix et de prospérité qui suivront cette période de souffrances. Il releva la vitalité, l'optimisme infini qui animèrent le peuple grec pendant ces années d'épreuves.

Le chargé d'affaires de Suède exprima aussi sa joie de voir le peuple grec retrouver sa liberté et une vigoureuse jeunesse. Tous les Suédois, dit-il, qui eurent le bonheur de participer à l'oeuvre d'assistance eurent le sentiment de n'avoir accompli qu'un devoir envers des amis très chers. Et ce fut la récompense de leurs efforts.

### FÊTE DE ST. DENIS

La procession traditionnelle se déroula le 3 Octobre, jour de la fête de St. Denis l'Aréopagite, patron d'Athènes, avec un caractère de solennité particulière. Un représentant de S.B. l'Archevêque-Régent, les ministres MM. Oeconomos et Pasmazoglou de la part du gouvernement des personnalités politiques, le maire et le conseil municipal, ainsi que des officiers supérieurs britanniques, ont assisté à la cérémonie. L'icône du Saint était escortée de détachements de l'armée, de la marine et de l'aviation. Des milliers de personnes se pressaient sur le parcours de la procession.

La nuit l'Acropole et la ville ont été illuminés.

à la Galerie Lehmann

## UNE EXPOSITION DE PEINTRES ALEXANDRINS

L'aménagement de la nouvelle Galerie de Peinture de la Rue Fouad unit le bon goût et l'audace. Sous le toit de cette tente crème festonnée de rouge on est saisi d'admiration.

Ce saisissement cesse quand on regarde ce qui est accroché aux murs.

Pourtant — à deux ou trois exceptions près — les meilleurs peintres d'Alexandrie sont là. Et l'ensemble de tableaux qu'ils présentent déçoit considérablement.

On dirait qu'ils peignent tous sous le signe de la peur.

Le premier d'entre eux, MAHMOUD SAID, a peur des poussées de sensualité qui lui viennent à l'aspect de la chair vivante. Il rend sans défaillance ce qu'il a de solide en elle, le contour, le volume mais il abdique devant ce que la chair présente de palpitant, le flux du sang sous la peau et, sur elle, les reflets du jour...

SALINAS qui a maintenant acquis un métier grâce auquel toutes voies lui sont ouvertes n'ose pas pousser à bout le goût de l'abstraction qui le possède. Il dissimule ses propres audaces derrière celles de Braque, de Picasso, de Séraphine de Senlis...

PAPAGEORGES avec son admirable souplesse de pinceau et sa maîtrise consommée dans le maniement de la pâte réussit le tour de force de rendre au juste et sans minutie le manteau de soie qui couvre les épaules de son «Cheik». Mais obsédé par cette recherche technique il oublie que les possibilités qu'il porte en lui peuvent le mener bien au dessus du niveau où ces prouesses le font atteindre.

MITARACHI dans son «Orange» semble se débarrasser en partie de sa peur de choquer le public par de trop grandes audaces. Mais dans ses Fleurs il n'ose laisser voir sa fougue qu'à quelques traits énergiques de pinceau qui, moins rarement dispensés, feraient merveille.

Que dire d'ANGELOPOULO? Il fait un acte de foi dans les toiles des Musées en allant jusqu'à mettre sur les siennes ce vernis roussâtre que le temps pose à regret sur celles qu'il admire.

SEBASTI ne se décide pas à abandonner ses habitudes scolaires. MARION DE CHAMP commence à nous intéresser en soutenant ses audaces naissantes par une intelligente imitation du Picasso de l'époque bleu-rose. CLEA BADARRO développe spontanément ses dons de plus en plus visibles à mesure que son métier devient moins lâche, RICHARD recherche des vibrations de lumière que son inexpérience lui interdit d'atteindre. TOLZA ne cherche jamais à dépasser ses possibilités encore courtes...

Mais JULLIEN avec son Port d'Alexandrie nous donne une maîtresse toi-

le, harmonieuse dans la virulence de ses tons, pleine d'un solide savoir-faire dissimulé sous les effets d'une fougue que rien ne semble retenir et qui ne désobéit pourtant point aux exigences essentielles de la plastique.

Pourquoi s'en va-t-il gâter par un excessif polissage du modelé un Nu admirable par l'arabesque et par l'ardeur de sa luminosité?

ETIENNE MÉRIEL

### Cinéma et Littérature

#### CARACTÉRISTIQUES DE COCTEAU DANS "ETERNEL RETOUR"

En dehors de l'avantage qu'offre au public un beau film, *Eternel Retour*, nous a procuré une belle occasion de repenser, en quelque sorte Jean Cocteau. Quel plaisir de le trouver tout entier dans tel mot, tel arrangement du drame, telle image, que le metteur en scène Delannoy achevait de son côté de saupoudrer du merveilleux voulu... Puis de le perdre! Alors nous aurions juré, qu'on l'a obligé de passer par là, que ça, ne pouvait pas être de sa faute; en finissant tout de même, par accepter cette banalité, dans telle partie de son oeuvre où il aime se faire payer, de temps en temps, la tête du lecteur...

Ce cache-cache à travers les images, fut pour plusieurs, une gymnastique d'enchantement. Tant il est vrai que Cocteau est aimé partout, et beaucoup en Egypte. Lui qui a voulu la poésie comme il voulait la musique, se laisser aller à du conventionnel? Cela ne pouvait qu'embêter tous ceux qui sont entrés dans le noir cinématographique, avec le secret espoir de voir et entendre du Cocteau cent pour cent.

Il ne s'agissait pas, hélas, comme dans ses vers, d'une poésie apurée de tout pathétique humain, réduite à ses lignes originales, à ses seules arabesques qui dépayser et troublent l'homme. Les mots que nous entendions n'étaient pas de ceux que nos yeux avaient l'habitude de lire, exempts de tout anthropomorphisme, signes uniquement de l'invisible...

Tout au contraire nous assistâmes à une tentative poussée de désenchanter le réel, qui ne lui est pas, non plus étranger. «Est génial, écrit-il, tout ce qui, sans que le moindre automatisme, la moindre mémoire consciente aient le temps d'intervenir, destine logiquement et pratiquement un objet usuel à un emploi imprévu».

C'est ainsi que des personnages de la vie quotidienne et d'objets usuels ont habilement servi à la réalisation

de ce drame, destinés à «l'emploi imprévu». Ce nain accessoire de foire, devenu personnage de tragédie; une fille de guinguette, élevée au rang de princesse légendaire, follement amoureuse, genre Yseult; un garagiste, joueur d'harmonica, remplaçant Oratio; enfin un château, une île déserte, une cabane dans les neiges, le filtre d'amour, tout l'attirail aussi bien de Blanche-Neige, que d'une comédie du Boulevard.

Mais plaquée sur tout cela, cent détails où la vision du poète, ses mots, ses gestes, réhaussent la mise en scène, avec un continuel éveil de l'attention où l'esprit cocteauiste et sa manie du calembour trouvent moyen de se placer...

Et d'abord ces visages étranges et mystérieux des jeunes premiers, qui font pendant à «l'angélisme», qui est la principale tranche de sa poésie, dépouillée, il est vrai ici de l'hermaphroditisme, dans lequel il sombre souvent. L'ange selon Cocteau, est un jeune animal éclatant charmant, vigoureux qui passe du visible à l'invisible, avec les puissants raccourcis d'un plongeur, le tonnerre d'ailes de mille pigeons sauvages... Jean Marais est-il cela? Désintéressement, souffrance des contacts, pureté dans la débauche, mélange d'un goût violent pour les plaisirs de la terre et de mépris pour eux. «Faisons de folies» dit-il dans le film.

Il arrive à Cocteau de prendre le charme de la jeunesse pour un chef d'oeuvre. Ainsi son éloge de Radiguet. Son hésitation ici est caractéristique: «Je lui donne six mois pour être blasé et envoyer tous ces gèneurs au diable». Il se reprend, en ajoutant, «mais non, il est trop pur pour s'habituer jamais à la gloire».

Pureté... De cette pureté qui remplit tout son être, que de traces dans son film! Il écrit à un ami: «Le Soleil a des tâches. Votre coeur n'en a pas. Chaque jour vous me donnez cet exemple: votre surprise d'apprendre que le mal existe. L'oncle Marc, Philippe, le jeune garagiste, sont des purs. Angélisme de fond. Angélisme de forme dans ce visage de cire, «gretagarbien» à point de Madeleine Sologne... Angélisme de pose: visages couchés de deux jeunes amants, lumière dans leurs cheveux, quand il montent à cheval la colline menant au château, le voile de Thésée réduit à une écharpe nouée au mat qui doit amener l'amoureuse, enfin leur éclatante mort, qui rappelle le caveau de Roméo et Juliette.

Merveilleux terrien où les anges à pas feutrés doivent se ballader, et dans lequel Cocteau excelle, mais qu'il aime abandonner. «Le merveilleux provient d'un ordre qui se détraque légèrement». Et il continue: je n'avais qu'une méthode à prendre, je l'ai prise: la sincérité. Tout raconter, tout étaler, vivre nu (lettre à Martin). Ce souci d'absolu dépouillement, n'est-il pas, la principale vertu de l'*Eternel Retour*? Mais l'homme sincère, écrit encore Cocteau dans sa lettre, n'est pas cru.

**L'Esprit de la Grèce****GALANIS ACADÉMICIEN**

Une gloire grecque — et nous l'appelons grecque car l'homme qui la personnifie, malgré qu'il ait depuis longtemps obtenu la nationalité Française, reste tout de même profondément et intensément Grec dans son âme — fût honorée ces derniers jours de la plus grande distinction artistique. Il s'agit du peintre graveur Galanis, qui, d'après des dépêches provenant de Paris, a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts.

En imagination, nous faisons un retour, en ce moment, à son atelier. Nous nous transportons près du sommet de Montmartre, dans une vieille maison exhalant l'abandon, la vieillesse et la ruine. Et aussi un peu de folie. Mais non la folie joyeuse de la vie de bohème sans souci, que mènent avec leurs larges cravates et leurs longues pelerines, les anciens artistes manqués, folklore de ce compartiment décoratif, figures sympathiques et or-

et comme il ne se coupe jamais, qu'il manoeuvre sans peine, il passe pour un joueur habile».

Il est difficile de critiquer cet écrivain jongleur des phrases et des mots: «Une foule de méprises fait passer la mienne pour de l'habileté». Ce verbiage fait partie de sa manie du calembour, réparée dans le film, sur cet homme terrible du milieu, qui casse les verres et maltraite tout le monde au cabaret, et dont la mort accidentelle, fait que ce cabaret autrefois si brouillant, se vide...

Contrairement à son habitude de complications vouées, et de ne jamais prendre au sérieux la société — résultat de l'effort tendu d'un poète vers un mode d'expression nouvelle — dans Eternel Retour, Cocteau suit des chemins battus. Est-ce un essai nouveau de «désarticuler le réel» comme il dit. S'il atteint ça et là à la drôlerie, il semble ici suivre le conseil de Goethe, qui à propos d'une gravure de Rembrandt, trouvait «qu'avec le contraire de la réalité, on obtient le comble de la vérité».

Je suis loin de l'avis de ceux, habitués au simplisme des films américains, et qui ont trouvé ce film puéril et lent. Cocteau lui-même trouve à leur répondre: «Les gens exigent qu'on leur explique la poésie. Ils ignorent que la poésie est un monde fermé où l'on reçoit très peu et où il arrive même qu'on ne reçoive pas du tout».

Je me sens tout au contraire gêné pour Cocteau, et regrette sincèrement, qu'on ne lui ait pas trop permis de se laisser aller...

ELOY TROUVÈRE

namentales qui circulent dans les vieux cafés, entre le Sacre-Coeur et l'Hôtel de Ville, historique maintenant, où Clemenceau a vécu, comme Maire de Montmartre, le premier ouragan de la Commune en 1871.

Cette exhalaison de folie que vous sentiez en entrant dans la bâtisse qu'habitait Galanis, est due à sa légende. On disait qu'Utrillo habitait la même maison; on prétendait même que, parfois lorsqu'il terminait un de ces tableaux qui sont avidement recherchés dans le commerce de la peinture, il ouvrait sa fenêtre comme s'il voulait le jeter dans la rue. Mais aussitôt vous entriez dans l'atelier de Galanis, et malgré qu'il fût lui aussi imprégné de cette atmosphère caractéristique que créaient les vieilles choses, l'impression néanmoins changeait tout de suite. Il y avait quelque chose de cordial, d'intime, de chaud, nous dirions de Grec. La lucarne qui s'ouvre sur le ciel habituellement brumeux et glacial de Paris, devenait en ces heures, plus accueillante. Le peintre, avec ses cheveux blancs et son regard droit et clair, sur lequel passe de temps à autre une petite lueur bleue enfantine, se tient légèrement incliné, comme dans son fameux tableau familial.

Ensuite il jouera de son instrument préféré, et à la fin nous causerons, comme hier après-midi, dans un café du Montparnasse; comme au «Dôme», la semaine passée; comme Galanis doit parler, aujourd'hui encore, de la Grèce avec les Grecs, et quand il n'en trouve pas, avec les Français. La question grecque est toujours d'actualité, surtout en France, et lorsque vous y faites allusion, vous trouvez toujours des gens prêts à discuter.

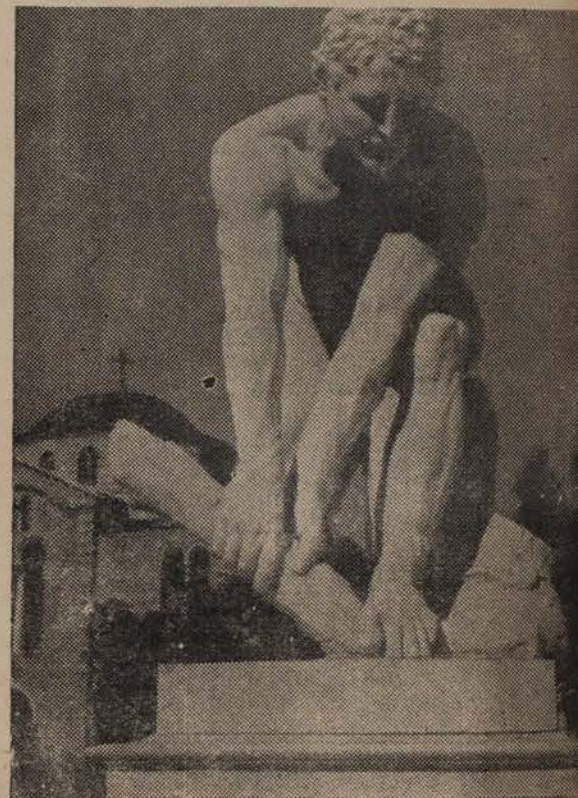
Cette courte et amicale note que nous consacrons aujourd'hui à ce Grec distingué, que sa nouvelle Patrie vient d'honorer, n'a aucune intention de critique artistique. D'ailleurs l'oeuvre du peintre-graveur a été déjà reconnue et classée, non seulement par le monde artistique français, mais aussi par l'univers entier. Il appartient à la catégorie des peintres qui s'intéressent à l'élément plastique, à la forme des choses plus qu'à leur couleur. C'est à dire que son talent le pousse plus vers le dessin de la peinture, même au détriment de la couleur. En d'autres termes, il est absorbé par la synthèse, l'équilibre, l'harmonie des formes, auxquels il sait donner toujours une sombre atmosphère lyrique. Le même phénomène se répète dans sa carrière de graveur sur bois, où il transféra son optique de peintre et où il réalisa des oeuvres qui le rendent hors de pair dans sa branche.

L'artiste éminent est complété par l'homme exceptionnel. C'est un hom-

me à cheveux blancs, respirant la bonté, la simplicité, on pourrait ajouter, l'innocence de l'enfant. S'il avait voulu faire preuve de la moindre activité commerciale, dans sa profession, il se rait devenu riche. Il est resté pauvre. Il avait aussi un fils qu'il immortalisa dans son chef d'oeuvre «L'enfant au cheval de bois». Et il l'offrit à la Résistance Française, en l'honneur de la Liberté.



EXPOSITION  
D'ART PHOTOGRAPHIQUE



«Le Casseur de bois» du sculpteur Philipotis.

L'exposition photographique de l'Officier Pilote Taky Kyriakides organisée par M. Sofianos, Consul Général de Grèce au Centre Hellénique du Caire et inaugurée par S.E. M. D. Pappas, Ministre de Grèce en Egypte est l'oeuvre d'un amateur, véritable artiste, qui a un sens inné de l'enchantement que peut créer la lumière, lorsqu'elle est assouplie au service de l'Art. C'est la raison, au reste, du grand succès qu'elle remporte quotidiennement et c'est aussi faire oeuvre humanitaire en acquérant l'une de ces images harmonieuses, puisque le produit de la vente est intégralement versé au Fonds de secours des démobilisés hellènes.

Notre emblème est la qualité de nos produits

« **KEO** »



**BRANDY V.O. de\*\*\* et de\*\***  
en caisses et barils

**DRY GIN**  
**OUZO**  
**MUSCAT**  
**VERMOUTH (doux et sec)**  
**LIQUEUR TRIPLE SEC**

**GOLDEN ET PALE DRY**  
**WINE**  
**COMMANDARIE**  
**MISTELLA**  
**MALLIA**

**NAMA**  
**TEMPLAR**  
**APHRODITE**  
**OTHELLO**  
**COEUR DE LION**

*Fournisseurs des Forces Britanniques et Alliées de toutes les armes*

PRODUITS DE LA  
**CYPRUS WINE SPIRITS C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>**  
LIMASSOL

**Greg. A. CACOMANOLIS**  
*Agent Général pour l'Egypte*  
Tél. 28170 ALEXANDRIE

*Stocks permanents*

**Vine Products Import Cy. «Vinco»**

16, Place Mohamed Aly. (Ruelle Ebn Sina).

Tél. 28170 ALEXANDRIE R.C. 18019

CAIRO, Palace Building Rue Saraya-el-El-Ezbekieh  
Tél. 56359

PORT-SAID, VILLA CALYPSO, Tél. 2597

TRADITION  
et  
PROGRÈS



**ATLAS**  
CIGARETTES DE LUXE  
**COUTARELLI**

LA PERFECTION CLASSIQUE DANS UNE BOITE MODERNE